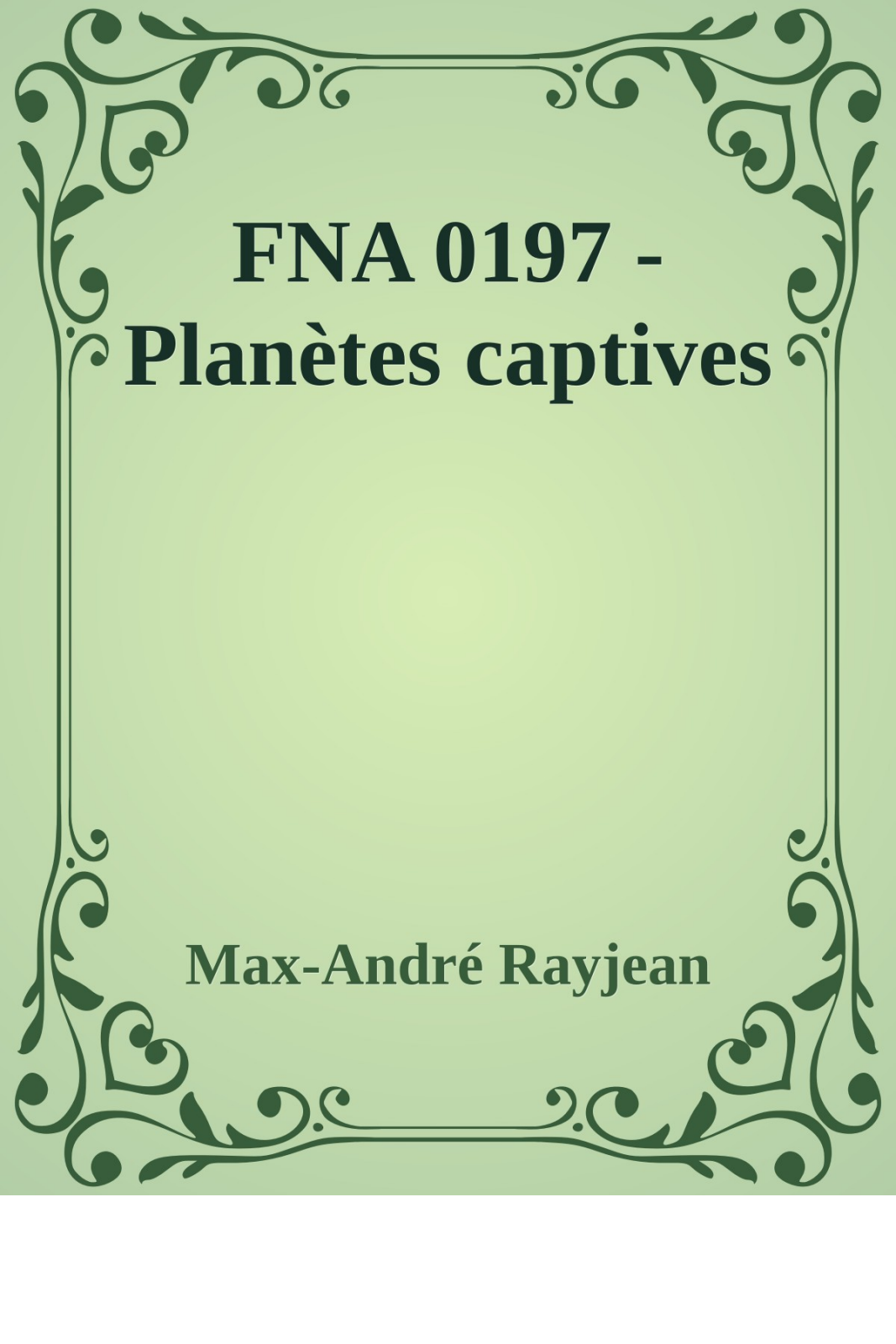


A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

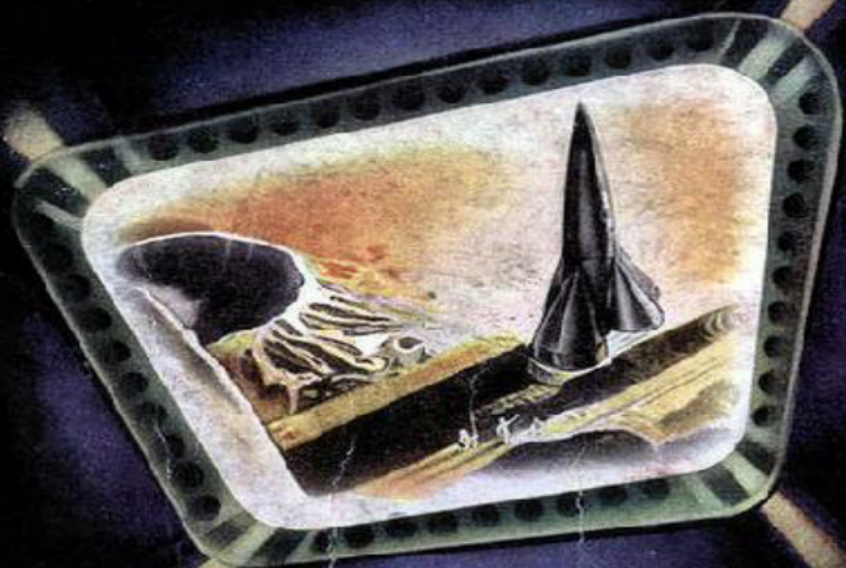
FNA 0197 - Planètes captives

Max-André Rayjean

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

PLANÈTES CAPTIVES



**M.A.
RAYJEAN** ★

★★ **ANTICIPATION** ★★

Editions
"Fleuve Noir"

PLANÈTES CAPTIVES

MAX-ANDRÉ RAYJEAN

PLANÈTES CAPTIVES

COLLECTION
« ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, Bld Saint-Marcel – PARIS XII^e

© 1962 « Éditions Fleuve Noir », Paris.
Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Régan IV s'avança jusqu'à la cloison opaque. Ses deux conseillers, Tibur et Nomar, le suivaient comme son ombre. Sans que l'un de ces personnages eût esquissé le moindre geste, manipulé la moindre commande, prononcé la moindre parole, la cloison se dématérialisa.

La prodigieuse chambre à vide apparut. Une boule brillante comme un soleil surgit du néant. Elle semblait immobile. Mais elle étincelait. Elle irradiait une fantastique lumière d'un jaune orangé. Il fallait un écran polarisateur pour la contempler, pour la disséquer, sans quoi la rétine eût été brûlée.

L'écran était là, invisible tout comme la cloison. Mais il protégeait les yeux de Régan IV et de ses conseillers.

— Le microsystème de Déberria, dit l'un d'eux d'une voix nasillarde.

La boule brillante suspendue dans la chambre à vide était en effet un soleil en réduction. Quatre planètes l'escortaient dans sa ronde sur des orbites différentes.

Les trois créatures intelligentes, bien différentes par leur aspect des habitants de la Terre, s'éloignèrent d'une allure nonchalante, caractéristique. Aussitôt, le système de Déberria disparut et la cloison reprit son opacité primitive.

Les Terboriens poursuivirent leur marche dans l'immense galerie. Au-dessus d'eux s'évasait une voûte colossale, sans un arceau de soutien. De chaque côté de ce gigantesque couloir alternaient des chambres à vide, analogues à celle où orbitait Déberria.

Régan s'arrêta une nouvelle fois. Mais la chambre à vide qui se matérialisa ne renfermait qu'un espace noir, impalpable. Une cloison invisible, résistant à des pressions énormes, séparait les Terboriens de cet espace noir que rien n'éclairait.

— La chambre de Nerra est achevée, constata Tibur.

— Oui, soupira le Maître. Je voulais vous la montrer. Vous ne l'ignorez pas, de tels ouvrages capables de contenir un système solaire en réduction, exigent une somme de travail considérable. Nos ingénieurs et nos ouvriers-robots ont terminé leur besogne en un temps record, que j'apprécie. Soulignons leur promptitude, leur dévouement. D'ailleurs, pas un instant, je n'ai mis en doute leurs capacités. Ils me construiront d'autres chambres à vide et la galerie s'agrandira.

Une onde porteuse véhicula les trois personnages hors de la galerie. Par des tubulures ressemblant à des couloirs de métro, ils regagnèrent un palais édifié dans un métal semblable à du verre. Du moins, cette matière translucide primait. On devinait des détails

intérieurs. Mais les cloisons s'opacifiaient à volonté.

Régan réintégra son vaste bureau peuplé d'étranges machines. C'était un être extraordinaire. On ne lui donnait pas d'âge, mais il devait avoir un nombre respectable d'années. Maître de Terbor II, il régnait sur une planète parvenue au summum de la science. Les Terboriens avaient résolu tous les problèmes scientifiques et, à vrai dire, ils se vouaient maintenant au désintéressement. Ils amélioraient seulement les techniques déjà acquises et leurs chercheurs tentaient la découverte de branches nouvelles.

Régan, comme tous ses semblables, possédait un visage à peu près humain. Seulement, il avait une tête énorme. On ne discernait qu'une tête dans son académie. Le reste du corps s'était atrophié par des mutations successives. Une couronne de poils noirs, ras, surmontait son crâne, s'étendait sur ses joues, son menton. Au-dessous des oreilles à larges pavillons naissaient deux bras grêles terminés par des mains et des doigts. Sous le menton s'articulaient deux courtes jambes, également anémiques. Bref, l'ensemble ressemblait à un monstre, mais pour des Terriens, tous ceux qui ne leur ressemblaient pas étaient des monstres.

La peau des Terboriens était rouge brique. Leurs cerveaux avaient emmagasiné une telle somme de connaissances qu'ils étaient certainement les créatures les plus intelligentes de l'Univers. Mais ils n'en tiraient aucune vanité. Ils respectaient au contraire les autres humanités.

Dans le bureau du Maître, un vaste panneau s'illumina. Un ciel noir apparut. Puis un système solaire, aussi net que celui de Déberria enfermé dans la chambre à vide. Neuf mondes gravitaient autour de l'étoile centrale, d'un beau jaune lumineux.

Régan désigna l'écran.

— Nerra, commenta-t-il. Bientôt, il prendra place dans ma collection. Je vais le réduire à son tour.

— Mais, souligna Tibur, le premier conseiller, avez-vous réfléchi que la planète troisième porte des habitants ? Jusqu'à présent, vous n'aviez collectionné que des systèmes inhabités.

— C'est vrai, reconnut Régan. Mais les habitants de Nerra III ne s'apercevront même pas de leur changement d'Univers. Nos ondes les réduiront proportionnellement à leur monde.

Nomar contempla l'écran, pensivement.

— C'est bizarre.

— Qu'est-ce qui est bizarre, Nomar ? Le fait de réduire des mondes ?

— Non. Nerra orbite encore dans notre dimension. Bientôt, il prendra rang dans l'univers microcosmique. Je pense à notre propre supra-univers.

— Vous ne l'ignorez plus, dit Régan. Diverses expéditions ont effectué des incursions dans notre supra-univers. Elles n'ont ramené aucune information. Comment peut-on ramener des informations du Néant ? Car tel est bien le supra-univers : un néant. Un univers tellement gigantesque que ses dimensions ne présentent pour nous, microbes, aucune signification. C'est la barrière du Temps et elle reste infranchissable. Nous le savons.

— Pourtant, insista Nomar qui avait sans doute étudié à fond la question, le supra-univers reste matériel. Il existe vraiment, donc. Mettons qu'il ne se mesure pas. Mais nous avons conscience de sa présence. Nous supposons qu'il s'agit d'un univers parallèle au nôtre. Il possède des systèmes solaires, des Galaxies. Notre propre univers constitue un atome du Grand Univers.

Régan fronça ses sourcils et sur son front d'une largeur démesurée, des rides profondes se formèrent.

— Que vous arrive-t-il, Nomar ? Vous répétez des leçons apprises par cœur. Rien de nouveau ne sort de votre bouche.

— Je sais. Seulement, je pense au système habité de Nerra. Vous allez le réduire. Il n'entrera même pas dans un univers microscopique car nous pourrions l'observer à l'œil nu. Il orbitera dans une dimension intermédiaire. Je crois, si les habitants de Nerra III disposent d'une civilisation avancée – et nous en sommes certains – qu'ils prendront rapidement conscience de leur nouvelle situation.

— Eh bien ! avoua Régan, nous les en informerons. Je n'ai jamais affirmé que nous ne contacterions pas les habitants de Nerra III. Certes, je collectionne les systèmes planétaires parce que j'estime en avoir la possibilité, mais je ne poursuis pas un but d'extermination. Je tente une expérience de longue haleine. Je dépeuple un coin de la Galaxie et je me demande ce qu'il adviendra quand nous resterons seuls dans l'espace. Je ne pulvérise pas les mondes. Je les réduis jusqu'à ce qu'ils prennent place dans une chambre à vide.

Tibur et Nomar s'inclinèrent avec respect. Jamais ils n'avaient fait la moindre objection au Maître. Ils comblaient ses moindres désirs, ses moindres caprices. Cette fois, pas plus que les autres, ils ne protestaient. Ils restaient abominablement passifs.

Ils se retirèrent. Seuls, ils commentèrent le nouvel événement.

— J'ai peur, Tibur, confia Nomar. J'ai peur qu'à force d'arracher au cosmos des systèmes solaires entiers pour les conserver dans des chambres à vide, ce gigantesque « trou » créé dans l'Univers ne nous engloutisse.

— Le Maître est formel, assura le premier conseiller. Le fait de réduire Nerra à d'infimes proportions n'entraînera pas de catastrophe pour Terbor.

— Tu réponds à côté de ma question. Je ne t'ai pas parlé de Nerra.

Nerra constitue un atome dans l'ensemble cosmique. Mais Régan récidivera. Il active la construction de chambres à vide. Sa galerie s'élargit sans cesse. Bientôt, tous les systèmes solaires voisins auront pris place dans la collection du Maître. Que deviendrons-nous, isolés ?

— Réfléchis, Nomar. Le cosmos grouille de mondes. Jamais, au terme de sa vie, malgré ses incessants rajeunissements, Régan n'aura la possibilité de vider l'Univers de ses étoiles. Je sais. Le Maître couve un secret espoir. Il espère qu'un jour Terbor orbitera seul dans l'espace. C'est un rêve utopique. Je le répète : il existe trop d'étoiles, trop de planètes.

— Mais notre Galaxie..., insista Nomar. Elle constitue elle-même un atome dans notre Univers. Régan dépeuplera notre Galaxie.

— C'est possible, admit Tibur, mais ce n'est pas forcément souhaitable. Le Maître ne poursuit aucun but de conquête. Il a les moyens de conquérir tous les mondes, sans les réduire à une échelle microscopique. Il possède aussi les moyens de contacter toutes les humanités. Il ne le veut pas. Jamais les Terboriens n'ont asservi ou contacté d'autres créatures. Nous savons tout sur ces dernières. Nous connaissons l'Univers, et même notre supra-Univers. Mais Régan veut les mondes du cosmos à portée de la main.

Pour la première fois peut-être, le deuxième conseiller entrevit la véritable passion du Maître. Une passion qui ne se bornait pas seulement à collectionner les planètes.

— Régan dominera l'Univers, avoua Nomar. Je le sens. Je le crains. Sans cruauté, sans affecter l'intégrité des mondes, il réunira l'Univers dans une immense galerie. Il aura réalisé par stades successifs la réduction de son propre cosmos. Il aura confectionné un micro-univers. Qui sait si, sa besogne achevée, il ne réduira pas le système de Terbor, nous plongeant du même coup dans le microcosme ? Tibur hocha sa grosse tête rougeâtre.

— Sa vie ne suffira pas pour terminer un tel projet, répéta-t-il. Le Maître n'est pas éternel. Comme toute substance vivante, il mourra. La science accepte cette fatalité de la nature, comme elle accepte le non-sens du supra-univers... D'ailleurs, Nomar, nous discutons dans le vide. Notre conversation ne signifie absolument rien. Pourquoi la prolonger ?

— Tu as raison, convint le second conseiller. Seul le Maître décide. Nous obéissons. Mais de temps à autre, il est salutaire de réfléchir, de penser. L'idée d'un seul homme n'est pas nécessairement la meilleure.

Un profond étonnement se peignit sur le visage de Tibur.

— Comment oses-tu critiquer les décisions de Régan ? Tu vieillis, Nomar, et si tu brigues la succession du Maître, tes chances s'amenuisent. Le Grand Conseil ne t'élira jamais. Il choisit des citoyens qui, toute leur vie, ont servi fidèlement, sans faille, le Premier

Terborien.

— Je sers fidèlement Régan, affirma Nomar. Tu vieillis aussi, Tibur. Quand le Maître mourra, tu ne seras pas loin de le suivre dans la tombe. Crois-tu que le Grand Conseil élira un vieillard ? Un troisième Terborien nous départagera.

— Nous verrons, grommela le premier conseiller avec une flamme dans le regard.

Les deux collaborateurs du Maître se séparèrent. Depuis l'accession à leurs postes respectifs, une certaine rivalité les opposait. Ils possédaient les mêmes droits, mais ils savaient qu'un seul succéderait à Régan. De toute manière, cette échéance n'était pas encore arrivée et leur rivalité avait le temps de s'apaiser... ou de se renforcer.

Nomar regagnait son appartement, dans l'une des ailes du Palais, quand son cerveau capta une onde mentale.

— Le Maître me convoque, songea-t-il.

Il fit demi-tour. D'autres ondes le véhiculèrent à travers des tubulures translucides. Il gagna ainsi le bureau de Régan.

— Nomar, ordonna le Premier Terborien, je vous charge de réduire le système de Nerra. Je sais que vous mènerez à bien cette tâche délicate. Je ne vous fixe aucun délai. Je tiens seulement à ce que Nerra orbite dans la chambre à vide achevée.

— Je vous obéis, dit le deuxième conseiller. Les astronefs sont déjà prêts au départ. J'en prendrai moi-même le commandement. Nous encerclerons le système de Nerra. Nous le réduirons. Quand il aura atteint la taille voulue, nous le remorquerons par magnétisme jusqu'à Terbor. Vous aurez alors ajouté une pièce à votre collection.

Les yeux du Maître étincelèrent de fierté. Sa grosse tête ondula.

— L'un après l'autre, je réduirai les mondes de notre Galaxie. Puis je m'attaquerai au reste de l'Univers. Rendez-vous compte de la prodigieuse réalisation. Nous aurons l'Univers sous cloche ! N'avez-vous jamais rêvé de tenir à la main un bouquet d'étoiles ?

— Euh..., bredouilla Nomar, embarrassé.

— Alors, vous manquez d'ambition et vous n'êtes pas digne de me succéder. L'Univers sous cloche, l'Univers réduit à un microcosme, cela signifie le couronnement de toute une science.

— C'est une forme de conquête, affirma crânement le second conseiller.

— Peut-être. C'est plus une satisfaction qu'une conquête. Nous vivrions aussi bien dans une dimension plus petite... ou plus vaste, si nos organismes suivent le rythme. Nous ne nous rendrions même pas compte d'un tel changement. Les systèmes solaires déjà enfermés dans mes chambres à vide ne souffrent nullement de leur réduction. La chambre contient tous les éléments de l'espace. Un monde transposé dans un autre milieu continue à tourner, si rien ne gêne sa rotation.

— Je sais, opina Nomar. Vous m'avez expliqué tout cela en détail. Je crois que même les habitants de Nerra III ne possèdent pas une civilisation suffisamment développée pour s'apercevoir de leur changement de milieu.

— Enfin, Nomar, soupira Régan, vous en convenez.

— Bien sûr. Vous êtes le plus prodigieux cerveau de Terbor et sans doute de l'Univers. Vous ne pouvez qu'avoir raison.

Le deuxième conseiller se retira dans son propre bureau. De là, il contacta divers services. Il coordonna des ordres, des instructions. On lui répondit que la flottille de l'espace était prête à s'envoler pour Nerra.

Alors, Nomar revêtit sa combinaison de l'espace. Il rejoignit les pilotes d'astronef. Il monta à bord d'un des engins et donna le signal du départ.

Un, trois, dix, vingt véhicules bondirent dans l'éther. Ils voyagèrent hors du Temps et parvinrent dans les parages du système de Nerra sans que leurs passagers eussent vieilli. Séparés par des distances considérables, mais en des points rigoureusement déterminés, ils s'échelonnèrent autour du système planétaire. Immobilisés dans l'espace, ils attendirent un ordre de Nomar.

Alors, simultanément, issues de chaque cosmonef, des ondes réductrices giclèrent. Certaines frappèrent le soleil central, s'enroulant autour de l'astre. D'autres atteignirent Nerra III. D'autres encore enrobèrent les autres mondes. Il se passa un phénomène incroyable que seule la science de Terbor était parvenue à résoudre. Les atomes frappés par les ondes se fragmentaient en éléments plus petits mais la réduction s'opérait avec une telle harmonie qu'elle respectait l'intégrité des planètes.

Lentement, inexorablement, le système de Nerra perdait de son éclat, pâlisait, s'anémiait. Seuls, des observateurs placés en dehors du système pouvaient remarquer ce prodigieux changement. Nerra ne fut bientôt qu'un point imperceptible. Puis il ne fut plus visible à l'œil nu, du moins des astronefs terboriens. Il entra dans le microcosme, basculant dans une autre dimension.

*

* *

Régan contemplait la chambre à vide dans laquelle orbitait maintenant le système entier de Nerra. À travers la cloison translucide, le regard protégé par l'indispensable mais invisible écran polarisateur, il admirait avec fierté sa nouvelle pièce de collection.

Il interrogea Tibur, à côté de lui :

— Comment les habitants de Nerra III ont-ils supporté la réduction ?

— Très bien, révéla le premier conseiller qui s'était occupé de ce

problème. Nous avons observé Nerra III. Nous n'y avons décelé aucun indice d'affolement, de panique. Il semble que les créatures bipèdes ne se soient pas aperçues du changement de dimension. Dans leurs télescopes, ils observent toujours les planètes de leur système, et leur soleil, réduit à la même échelle.

— Mais, remarqua très justement Nomar, les systèmes solaires voisins ont dû disparaître à leur vue. Cette anomalie risque d'attirer leur attention.

— Bah ! fit Régan, fataliste, l'essentiel est que la race de Nerra III vive comme par le passé. Nous avons respecté l'intégrité de leur système solaire entier. Le cosmos environnant compte bien peu pour eux car ils n'ont pas résolu encore les voyages dans l'espace. À peine viennent-ils d'envoyer leur premier astronaute à une altitude de trois cents kilomètres.

— Des barbares ! estima Tibur avec un certain mépris. Nous le savions. Ils ne possèdent donc aucune culture scientifique. Comment pourraient-ils expliquer leur changement de dimension ?

— Ils ne l'expliqueront pas, estima le Maître. Ils continueront leur existence dans une ignorance absolue. D'ailleurs, je compte envoyer des émissaires sur Nerra III.

Le double regard pétrifié des deux conseillers se vrilla sur Régan.

— Comment, s'étonna Tibur trouvant la chose impossible, envisagez-vous un tel projet ? Je ne parle pas des moyens techniques. Ils n'entrent pas en ligne de compte. Si nous réduisons des mondes, nous réduisons aussi des organismes vivants. Je parle des principes. Jamais un Terborien, de mémoire d'ancêtre, n'a contacté une autre créature.

Régan sourit. Il appréciait la ligne droite, irréfutable, tracée par Tibur, approuvée par Nomar. Les principes restaient fortement ancrés chez un Terborien, de n'importe quelle origine.

— Vous êtes des conseillers, admit le Maître. J'écoute vos sages paroles, parce qu'elles traduisent les aspirations, les goûts, les traditions de notre peuple. Je ne tiens nullement à revenir sur des décisions prises antérieurement, ratifiées lors de mon élection, approuvées par le Grand Conseil. Vous m'avez mal compris. Les émissaires que j'enverrai sur Nerra III se borneront à un rôle d'observateurs. Naturellement, ils passeront inaperçus des habitants de Nerra III. Vous voilà satisfaits.

— Certainement, apprécia Tibur avec un soupir. Des espions, en somme. Quel homme de confiance avez-vous choisi pour une telle mission ?

— Mais... vous, Tibur.

— Moi ? fit le premier conseiller, désignant sa grosse tête du doigt, tandis que son teint rouge brique virait au rosé, indice de pâleur.

— Certainement. Vous semblez étonné de mon choix. J'aurais pensé que vous vous seriez offert, spontanément. N'êtes-vous pas mon collaborateur direct ?

— Si. Votre décision m'honore. Je vous en remercie.

— Vous ne me remerciez pas, Tibur. Vous m'obéissez. En réalité, vous eussiez préféré que mon choix se portât sur Nomar. Or, Nomar pense exactement le contraire de vous. Ne protestez pas. Je connais votre rivalité parfaitement idiote. Vous convoitez tous deux ma succession. Rien ne prouve que le Grand Conseil élira l'un d'entre vous. D'ailleurs, le moment de ma retraite n'a pas encore sonné.

Les deux conseillers restaient muets, figés. Ils avaient cru que leurs querelles anodines restaient strictement entre eux. Or, un tiers observait leur manège. Et quel tiers ! Régan lui-même...

— Allons, ne faites pas ces têtes-là ! suggéra le Maître en riant. Je me moque de vos rivalités. Elles s'expliquent, dans un sens, malgré l'égalité de vos droits. Mais je ne voudrais surtout pas qu'elles affectent votre travail.

— Soyez certain, Maître, avoua Nomar, que nous vous servirons fidèlement jusqu'au bout. Nous prêterons serment une fois de plus s'il le faut.

— Inutile ! assura Régan certain de la sincérité des sentiments de ses deux conseillers. On ne prête du reste pas deux fois serment. Si vous vous éloigniez de la ligne tracée, le peuple vous jugerait mal et vous tomberiez dans l'oubli, châtiment suprême d'un Terborien... Maintenant, Tibur, vous pouvez refuser la mission sur Nerra III.

Le premier conseiller se raidit. Il sentit le regard ironique de Nomar et celui, inquisiteur, du Maître. Il répondit :

— Je suis prêt à partir pour le micro-univers quand vous le jugerez utile. Je me ferai réduire à la taille des habitants de Nerra III et, lâché dans la chambre à vide à bord d'un cosmonef lui aussi réduit aux dimensions nécessaires, je gagnerai facilement la planète habitée.

— Je vous signifierai le moment le plus opportun, indiqua Régan. Pour le moment, étudiez le comportement des habitants de Nerra III. Vous puiserez dans cette étude des éléments susceptibles de vous aider par la suite.

Les trois Terboriens quittèrent la Galerie des Univers en réduction. Ils s'enfoncèrent dans les tubulures d'accès du Palais. Alors qu'ils se trouvaient seuls, par un hasard volontaire, Tibur s'adressa à Nomar, Sa voix coupait comme un rasoir.

— Tu es satisfait, Nomar. Je vais partir. Je ne reviendrai peut-être jamais car j'ignore les périls de ma mission. Si je périsais sur Nerra III, tu éliminerais ainsi un concurrent sérieux pour la candidature suprême.

Le second conseiller agita ses doigts grêles.

— Je te connais, Tibur. Tu triompheras de toutes les difficultés car tu en possèdes les moyens. Tu te rends chez des barbares. Mais tu passeras inaperçu. Quels risques cours-tu ? Tu n'auras qu'à observer et à rapporter fidèlement ce que tu as vu et entendu. J'aurais quand même préféré que Régan m'eût choisi.

— Pourquoi ?

— Parce que j'aurais voulu prouver que mon courage et mon zèle égalent les tiens.

Nomar et Tibur empruntèrent chacun une tubulure différente. Leur rivalité s'étendait jusqu'à la jalousie. Mais en réalité, personne ne savait ce que l'avenir réservait à Tibur sur Nerra III.

CHAPITRE II

Géolux orbitait dans l'espace à environ cent cinquante millions de kilomètres de Nerra. Une atmosphère d'oxygène et d'azote entretenait à sa surface des conditions climatiques analogues à celles de la Terre.

D'ailleurs, sous bien d'autres aspects, Géolux ressemblait à la Terre. On aurait dit une planète-sœur. Ses habitants possédaient la même académie qu'un Terrien. Leur civilisation était celle de notre époque actuelle. Seulement, le système de Nerra, comme celui de Terbor, appartenait au microcosme, si on se plaçait à notre échelle. Pour Géolux, pour Terbor II, notre dimension représentait le supra-univers.

Cette nuit-là, à l'observatoire de Rigel, perché sur un piton rocheux, une intense activité régnait. Le ciel, ces derniers jours, n'avait pas été favorable aux observations astronomiques. Des nuages s'interposaient entre les télescopes et les astres. Ce soir, le temps s'était dégagé.

Kalen abandonna vivement le siège de son instrument. Une pâleur morbide l'envahissait. Quelques gouttes de sueur perlaient à son front. Il avait du mal à retrouver son aplomb car il venait de constater une chose incroyable.

— Ce n'est pas possible, répétait-il, en se dirigeant vers le bureau du professeur Mor, directeur de l'observatoire.

Il entra, sans même frapper. Mor releva brusquement la tête à l'arrivée de son collaborateur. Il fronça ses épais sourcils.

— Eh bien ! Kalen, vous ne semblez pas dans votre assiette.

— Ce n'est pas possible. Les étoiles ont disparu !

— Dites donc, mon ami, fit vivement le professeur en se dressant, vous avez besoin de repos. Une telle ânerie, dans votre bouche, ne flatte pas votre renommée. C'est dommage. Je vous appréciais beaucoup.

Kalen pâlisait de plus en plus. Ses mots sortaient difficilement de sa gorge oppressée :

— Je ne plaisante pas. La nuit vient à peine de tomber. Constatez-le vous-même, par la fenêtre. Le ciel n'a plus d'étoiles.

Mor haussa les épaules. Néanmoins, comme la chose ne demandait pas un effort particulier, il s'avança vers la large baie et l'ouvrit. Son œil se leva vers le ciel.

Celui-ci était noir, d'un noir d'encre. Pas une étoile ne l'illuminait. Mor dénicha rapidement une explication :

— Le temps est voilé. Pourquoi une telle inquiétude ?

— Non, insista Kalen. J'ai téléphoné à la météo. Elle ne signale aucune formation brumeuse. À l'heure actuelle, tous les habitants de Géolux, plongés dans la nuit, doivent constater le même phénomène et

s'interroger anxieusement.

Le professeur tendit le doigt.

— Là, regardez !

Au ras de l'horizon, une étoile se levait. Elle brillait, fascinante, resplendissante. Elle montait comme un ballon-sonde. Elle semblait énorme. Mais elle était seule. Kalen l'identifia rapidement.

— Vésux ! La planète la plus brillante de notre système. Mais nous devrions apercevoir les autres étoiles de notre Galaxie. Or, même dans les télescopes...

À l'observatoire de Rigel, le personnel était en effervescence. On s'interrogeait. On émettait des hypothèses. Les visages se burinaient d'inquiétude. Plusieurs appels téléphoniques, en provenance d'autres observatoires, situés dans la zone nocturne – et même émanant de particuliers – affluèrent dans les minutes qui suivirent.

Mor semblait écrasé. Il ne comprenait pas. Du moins pas encore. Bien sûr, il ne doutait plus. Mais il espérait se tromper. Il lança plusieurs coups de fil à travers le monde. Alors il respira, plus rasséréné.

— La station de Dol, aux antipodes, me confirme que Nerra brille comme par le passé. Les instruments ne notent aucun abaissement de température et le personnel de Dol a été tout surpris quand je lui ai appris la nouvelle. Il attend la nuit avec impatience. Mais il reste sceptique. D'autres constatations amènent un apaisement. Des divers contacts que j'ai eus avec d'autres observatoires, il ressort que toutes les planètes de notre système restent visibles dans les télescopes. Inutile, donc, de marquer un affolement encore prématuré. La fin du monde n'est pas pour cette nuit.

— Pourtant, convint Kalen, une explication s'impose. Pourquoi n'observe-t-on plus les étoiles ?

— Je l'ignore, avoua Mor. L'événement est trop récent pour fournir une hypothèse. Il faut effectuer des mesures, des calculs, confronter différentes thèses. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'agit d'un phénomène unique, jamais constaté dans les annales de l'astronomie, ceci pour un motif bien simple : l'Univers ne se conçoit pas sans étoiles.

— Mais, insista Kalen, n'avez-vous pas une idée personnelle ?

— J'ai plusieurs idées. Elles se défendent. Rien n'indique cependant qu'elles soient bonnes. Il est possible qu'une perturbation cosmique, à la périphérie de notre système solaire, ait entraîné la formation d'un « voile », semblable à un rideau de brume. Dans ce cas, cette manifestation d'origine électro-magnétique se dissipera au bout d'un certain temps. Ou encore, à l'issue d'un phénomène qui m'échappe totalement, notre système entier est « sorti » de notre Galaxie. En conséquence, la réfraction des ondes lumineuses ne se produit plus de

la même manière et si nous voulons encore apercevoir les étoiles, il nous faudra réviser notre matériel d'optique, du moins nos lentilles.

— Voyons, professeur, comment concevez-vous une « sortie » hors de notre Galaxie ?

— Je sais, cela paraît impensable. Je l'envisage parce que c'est une explication « inexplicable ». C'est une échappatoire, si vous voulez, et un savant peut toujours se retrancher derrière une hypothèse que personne ne pourra vérifier. Mettons que nous sommes sortis de l'orbite de notre Galaxie. Si cela était, nous aurions quitté ce merveilleux mouvement d'horlogerie que constitue l'Univers. Nous voguerions hors de notre Univers.

— Ce n'est pas possible ! gémit Kalen. Dans ce cas, nous filons vers la catastrophe. Notre course aveugle se terminera quelque part.

— J'ai peur que non, affirma Mor. Nous ignorons ce qu'il y a hors de l'Univers. Des forces colossales, dont nous ne soupçonnons même pas l'existence, ont pu nous pousser brutalement hors de la merveilleuse horloge astronomique.

— Alors, le voyage dans l'espace que nos savants préparent ?

— Il prend toute sa signification puisque, de toute manière, il se bornera à l'exploration de notre système solaire.

Le lendemain, les journaux, la radio, la télévision, bref, tous les moyens d'information, diffusèrent la nouvelle : la nuit dernière, les étoiles boudaient le ciel et les nuages n'entraient pas en ligne de compte !

Évidemment, certains s'affolèrent, mais la plupart des gens ne prirent pas au sérieux l'information. Pourtant, des témoignages d'éminentes personnalités scientifiques vinrent ébranler le scepticisme des indifférents. Des témoins oculaires certifièrent qu'eux aussi, Ils avaient observé un ciel sans étoiles.

Les savants restèrent muets. Comme les jours se succédaient sans apporter de manifestation surnaturelle ni de modification dans le genre de vie des hommes, la foule en prit son parti. N'empêche que la nuit venue, des milliers d'yeux se braquaient vers les nues et constataient l'ahurissant phénomène. Désormais, le scepticisme cédait la place à une curiosité mêlée d'inquiétude.

Personne ne croyait vraiment à la fin du monde, bien que des esprits excités eussent envisagé cette issue. Journaux et radios apaisèrent les fièvres. L'avenir de Géolux ne semblait nullement menacé.

Les hommes, taillés à l'image des Terriens, poursuivirent leurs occupations. Peu à peu, les yeux cessèrent de se lever vers le ciel. Dans la presse, les commentaires se bornèrent à de petits entrefilets. À la télévision, le défilé des personnalités scientifiques avait cessé. Le phénomène ne s'expliquait toujours pas.

La « maladie » des étoiles, comme certains appelaient en plaisantant la disparition des astres dans le ciel de Géolux, sombra lentement dans l'oubli. Mais un événement redonna brusquement de l'intérêt à l'affaire. Et quel intérêt !

Du coup, les savants crurent tenir l'explication que le monde de Géolux attendait.

*
* *

Actionnant sa sirène, l'ambulance hurlante fonçait dans Harud, la capitale fédérale de Géolux, ville de cinq millions d'âmes, édifiée au bord d'un océan suivant des conceptions ultra-modernes.

Un trafic intense sillonnait les artères d'Harud. Le port ressemblait à une ruche en ébullition. Les divers aéroports bouillonnaient d'activité.

Deux milliards d'hommes vivaient sur Géolux. Un contrôle sévère des naissances maintenait ce chiffre à peu près constant. Les divers États constituant la planète se groupaient sous l'égide d'un Gouvernement fédéral unique. À la tête de chaque État se trouvait un Gouverneur, nanti de pouvoirs assez larges.

Donc, l'ambulance grillait les feux rouges. Disciplinés, les autres usagers de la route lui cédaient le passage. Très rapidement, le véhicule s'engouffra sous le porche d'un hôpital.

Les infirmiers s'empressèrent. Ils ouvrirent les portières de l'ambulance et tirèrent le blessé, gisant sur une civière.

— Accident de la circulation, expliqua brièvement le chauffeur. Cet homme traversait une artère particulièrement animée. Une voiture ne put l'éviter. Il perdit connaissance. La faute lui incombe, selon les témoins. Il n'avait pas emprunté les passages pour piétons.

Les infirmiers avaient l'habitude de ce genre d'affaire. À peu près chaque jour, des ambulances amenaient des accidentés. On transporta le malheureux dans une chambre particulière. Un docteur de service, alerté, l'examina.

L'interne promenait son stéthoscope sur le thorax du blessé. Son examen s'éternisait. Il fronça les sourcils et les deux infirmières qui l'assistaient crurent que l'accidenté était gravement atteint.

— Il ne s'en remettra pas ? demanda l'une d'elles. Le médecin haussa les épaules.

— Il ne s'agit pas de la blessure. Une simple commotion. Il a perdu connaissance et normalement, il aurait dû déjà revenir à lui. Mais son cœur bat à trente-quatre pulsations-minute.

— Trente-quatre ? s'étonna l'infirmière. C'est bien peu. Croyez-vous, docteur, qu'il s'en sortira ? Son poulx risque de flancher, pour peu qu'il soit cardiaque...

— Ce client paraît mal conformé. Son cœur ne bat pas à sa place habituelle. Il est logé beaucoup plus haut, presque à hauteur du cou. Je vais ordonner un examen radiologique. Quelque chose m'échappe... Sait-on l'identité de cet individu ?

— Non. Nous n'avons trouvé aucun papier sur lui. Voulez-vous que nous avertissions la police ? Elle fera une enquête.

— Nous verrons plus tard, fit le praticien. Avertissez le labo de radiologie.

Les infirmières se retirèrent et le jeune interne resta seul devant le blessé. Il se caressa le menton. Certes, il venait à peine de terminer ses études, à l'Université, mais le manque d'expérience ne pouvait, en aucun cas, fausser son diagnostic. Il avait bien localisé le cœur dans la région de la carotide ! De quoi troubler, évidemment, un médecin fraîchement diplômé...

*

* *

Le docteur-chef examinait les plaques radiologiques. Ses mains tremblaient d'émotion. C'est qu'il découvrait quelque chose de fantastique, d'à peine croyable.

— Vous aviez raison, Tob. Ce client est phénoménal. Les clichés montrent un organisme bien différent du nôtre. En conséquence, je ne crois pas que cet homme appartienne à la race des Géoluxiens...

— Mais..., balbutia Tob, anéanti par la nouvelle, l'apparence extérieure...

— Écoutez, mon ami, grommela le docteur-chef avec sévérité, avez-vous fait, oui ou non, des études de médecine ? Oui ? Alors, convenez que la radiologie décèle des anomalies. Nous ne découvrons aucun organe à sa place habituelle. Il semble qu'une enveloppe synthétique enrobe une créature différente de nous. Les rayons X, traversant cette « chrysalide », débusquent la véritable anatomie de ce client extraordinaire. L'examen systématique du cœur note un organe de conformation différente. Le cœur apparaît rond. Nous notons l'absence de l'aorte. Le cerveau apparaît énorme. Bref, malgré la difficulté d'établir un schéma, il ressort que l'ensemble s'éloigne franchement du type géoluxien.

— En tout cas, constata Tob, l'homme n'a pas encore repris connaissance.

— Physiologiquement, il se comporte différemment. Ne nous étonnons donc pas de cette syncope prolongée. D'ailleurs, des tests prouvent que la vie se maintient et je crois que le cœur de cet être a toujours battu à trente-quatre pulsations à la minute.

— Que comptez-vous faire ? demanda le jeune docteur.

Le médecin-chef reposa les clichés sur son bureau. Il marcha de

long en large dans la pièce, les mains derrière le dos. Visiblement, un tel problème ne s'était jamais posé à sa sagacité.

— J'ai convoqué les chirurgiens. Je tiens à dépouiller cette créature de son enveloppe artificielle, destinée uniquement à, nous leurrer. Il convient de découvrir la vérité. L'opération doit se présenter sans danger.

— Ne devriez-vous pas avertir les services officiels ?

— Je les préviendrai en temps utile.

On frappa à la porte du bureau. Le médecin-chef arrêta sa marche.

— Entrez ! invita-t-il.

Une infirmière s'encadra sur le seuil.

— Les chirurgiens sont là. Ils ont déjà examiné notre client.

— Bien, opina le docteur-chef, satisfait. Venez, Tob. Vous allez assister à la plus sensationnelle opération exécutée dans cet hôpital. Croyez-moi, si nous réussissons, nous connaissons peut-être, alors, l'origine de cet accidenté « pas comme les autres ». J'en suis certain : il ne porte pas une identité géoluxienne.

Tob devint livide. Il s'immobilisa avant de franchir la porte.

— D'où vient-il ?

— J'espère qu'il nous l'apprendra.

Les deux hommes rejoignirent l'équipe des chirurgiens au grand complet. Sur tous les visages s'inscrivait une gravité inhabituelle. De la gravité mêlée d'une vague inquiétude.

*

* *

Dans la salle de chirurgie, sept hommes en blouse blanche,, le visage revêtu d'un masque aseptisé, les doigts gantés de caoutchouc, se penchaient sur la table opératoire. Plus à l'écart, des assistants vérifiaient les appareils d'anesthésie.

La porte était verrouillée. Personne n'avait le droit d'entrer. Au premier rang, éclairé par les projecteurs, le médecin-chef de l'hôpital opérait. Il incisait. Il découpait des chairs synthétiques qui ne saignaient pas. Les pinces hémostatiques ne servaient pratiquement à rien. Les doigts humains palpaient l'enveloppe factice qui, lentement, se déchirait, mettant à nu un organisme nouveau.

Les chirurgiens arrachaient la peau par lambeaux et le corps d'un Terborien apparut. Son énorme tête, ses bras et ses jambes grêles, stupéfièrent les médecins d'Harud. L'habitant d'une autre planète semblait avoir supporté parfaitement l'opération, du reste dépourvue de danger. L'enveloppe factice, qui modelait le Terborien à l'image d'un citoyen de Géolux, n'adhérait que partiellement au véritable organisme. Cette « peau », admirablement imitée, si bien reproduite qu'elle avait dupé les Géoluxiens, suscitait les commentaires des

chirurgiens.

Ceux-ci essuyaient leur front ruisselant de sueur. Les assistants attendaient un ordre.

— Vous pouvez emmener le patient dans sa chambre, pria le docteur-chef en ôtant son masque. Nous l'examinerons plus tard. Nous avons besoin de repos.

Pendant trois heures, Ils avaient cisailé, découpé patiemment, comme on écorche un animal. Ils avaient opéré avec d'infinies précautions afin de ne pas nuire à l'organisme protégé par l'enveloppe factice.

Tandis qu'on emmenait le Terborien, Tob quitta ses gants caoutchoutés. Il semblait anéanti, non par l'effort qu'il venait d'accomplir, mais par la monumentale surprise succédant à l'opération.

— Nous n'avons jamais contemplé une créature semblable. Une tête, énorme, monstrueuse, forme la totalité de son corps. D'où vient cet inconnu ?

— Du cosmos, répondit le médecin-chef, réunissant les avis. C'est incontestable. Posé sur Géolux à bord d'un astronef, il s'est mêlé à notre vie dans un but encore ignoré. Un stupide accident a permis de le démasquer.

Tob frissonna.

— Il n'est peut-être pas venu seul sur Géolux.

— Certainement. Aussi devons-nous avertir les autorités. Une enquête s'impose. Il convient de découvrir si d'autres monstres analogues tentent d'envahir Géolux. Nous nous trouvons devant une situation très grave. Mieux vaudrait ne pas alarmer l'opinion. Aussi, je vous demande la discrétion la plus absolue, le secret professionnel.

Les chirurgiens promirent. Puis ils se séparèrent, non sans jeter un dernier coup d'œil sur le Terborien, étendu sur un lit, apparemment sans vie. L'effet des anesthésiques ne s'était pas encore dissipé.

*

* *

M'Dala occupait un rang important dans la hiérarchie policière. Il était commissaire principal, à Harud, et ses brillants états de service lui avaient ouvert rapidement l'accès des échelons supérieurs.

Ses chefs l'appréciaient. Ses subordonnés l'admiraient. Il avait acquis une autorité certaine. Il ne manquait pas d'initiative, de dynamisme. Il ne dépassait pas la quarantaine. Sa figure franche, énergique, attirait la sympathie.

Dans son bureau, il se penchait sur la nouvelle affaire qu'on venait de lui confier. Il examinait un dossier et, surtout, une photographie.

Il hocha la tête avec une grimace.

— Quelle caricature ! Et c'est ça qu'on me demande de rechercher. Mais des bonshommes aussi monstrueux ne doivent pas passer inaperçus !

Il lit des notes. Il en sut davantage. Il s'exclama :

— Ouais ! Ils se camouflent sous des peaux de Géoluxiens... Eh bien ! Il ne sera pas facile de les démasquer, d'autant plus que nous ne connaissons pas leur nombre. Nous en tenons un, par pur hasard. Comment diable ne se sont-ils jamais manifestés auparavant ? Des gens aussi discrets manigancent quelque chose. Quoi ?

M'Dala décrocha le téléphone.

— Allô ! Blase ? Amène-toi dans mon bureau. J'ai une saloperie à te montrer. Oui, grouille-toi.

Deux minutes plus tard, l'adjoint du commissaire rejoignait son chef. M'Dala lui tendit le cliché du Terborien.

— Tu connais cette tête ?

Blase sursauta. Il passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Finalement, il s'essuya le front.

— Une caricature futuriste ?

— Un vrai bonhomme, Blase. Les chirurgiens de l'hôpital Kan lui ont ôté une pelure qui ressemblait à notre peau. Dessous, ils ont découvert cette académie. Il arrive en droite ligne du cosmos, à coup sûr. On nous charge de retrouver ses collègues, s'il n'est pas venu seul.

— Justement, est-il venu seul ?

— La grosse tête pourrait nous le dire. Il y a gros à parier, cependant, qu'elle ne parle pas un mot de géoluxien.

Brusquement, M'Dala fronça ses épais sourcils. Une ride barra son front. Un détail lui revenait en mémoire.

— Blase... Te souviens-tu de la « maladie » des étoiles ?

— Vous parlez de la disparition des astres, dans notre ciel ?

— Oui. L'affaire n'est pas totalement enterrée. L'apparition de ce bonhomme à grosse tête pourrait éclairer le phénomène d'un jour nouveau.

— Vous croyez, fit l'adjoint, sceptique, que la créature venue du cosmos serait pour quelque chose dans la disparition des étoiles ? Comment expliqueriez-vous cela ?

— Oh ! Je ne l'explique pas. Je n'y connais rien, à la science. Seulement, je note la coïncidence. Si telle était la vérité, les monstres à grosse tête disposeraient d'un pouvoir formidable, sinon sans limite, et nous serions des jouets entre leurs mains. Tu vois maintenant à quel genre de créatures nous allons nous attaquer ?

Blase pâlit davantage. On aurait dit un cadavre. Il ne manquait pourtant pas de courage. Mais il reconnaissait que la partie se jouait entre forces inégales. Géolux devenait comme une boule de cristal en suspension dans l'espace, Il suffisait du moindre choc pour la briser.

CHAPITRE III

Régan IV et Nomar observèrent l'image tirée du microcosme. Ils se trouvaient dans une vaste salle – un laboratoire – située au-dessus de la chambre à vide dans laquelle orbitait le système de Nerra.

Les Terboriens avaient non seulement réussi à créer les ondes réductrices, capables d'influencer la matière aussi bien inerte qu'organique, mais ils étaient parvenus à capter les images des mondes réduits.

D'énormes machines, extraordinairement complexes, prodigieux instruments d'optique braqués sur la chambre à vide, filmaient des scènes issues de l'infiniment petit. Des lentilles grossissantes restituait ces images avec une netteté incroyable. La couleur et le relief rehaussaient l'exploit déjà fantastique.

L'écran montrait Tibur, allongé sur son lit d'hôpital, à Harud. Le premier conseiller restait immobile, ses gros yeux clos. Apparemment, il dormait.

— Les habitants de Nerra III, qu'on appelle aussi Géolux, confia Régan, ont endormi Tibur.

— Nerra III possède une civilisation, nota Nomar. Ses chirurgiens sont parvenus à ôter l'enveloppe factice greffée sur Tibur avant son départ de Terbor.

— Un embryon de civilisation, rectifia le Maître. Néanmoins, je souligne l'intelligence de ces êtres. En fait, la faute incombe à Tibur. Stupidement, il s'est fait renverser par un véhicule utilisé par les autochtones pour leurs déplacements.

— C'est vrai, reconnut le second conseiller, ils ne domestiquent pas les ondes.

À ce moment, un personnage entra dans la chambre, à l'hôpital Kan. C'était M'Dala. Il se figea devant le lit et contempla le Terborien. Il pâlit. Il parla avec le médecin-chef. Puis il se retira. Tibur restait toujours sans connaissance.

— Les habitants de Nerra III, développa Régan, chercheront à faire parler Tibur. Ils l'interrogeront. Peut-être disposent-ils de moyens pour lire dans les cerveaux. Les Géoluxiens apprendront alors l'existence de Terbor. Je voudrais l'éviter.

— Tibur ne parle pas la langue de Géolux, dit Nomar.

— Je sais. Mais on lit dans le cerveau sans traducteur. Ainsi, il convient d'aider Tibur. Vous allez partir pour Nerra III, Nomar.

Le teint rouge brique du conseiller vira au rosé. Ses yeux déjà immenses s'agrandirent. Il resta cependant résigné.

— Je vous obéis, Maître.

— Vous ramènerez Tibur sur Terbor, de façon à le soustraire aux

Géoluxiens. Ceux-ci ignoreront alors pourquoi les étoiles ne scintillent plus dans leur ciel. Inutile de les affoler en leur révélant la vérité.

— Je croyais que vous désiriez justement apprendre la vérité aux habitants de Nerra III.

— J'ai réfléchi. Il est préférable de se taire. Nous étudierons la réaction des Géoluxiens. Il est navrant que Tibur soit tombé entre leurs mains. Partez, Nomar.

Ce dernier s'inclina. Il quitta le labo d'optique et par des tubulures parcourues par des ondes porteuses, il gagna un autre laboratoire où des savants, prévenus, attendaient.

Nomar entra dans un astronef guère plus volumineux qu'un Terborien. Il s'agissait plutôt d'une sorte de scaphandre individuel, capable de supporter un voyage dans l'espace.

Parfaitement étanche, pourvu d'air et d'un système d'alimentation, de conception entièrement automatique, il permettrait au conseiller de gagner Nerra III.

Les assistants, demeurés dans le labo, libérèrent des ondes réductrices. Le « cocon », dans lequel était enfermé Nomar, diminua de plus en plus de volume. Il se fonda littéralement. Bientôt, il devint invisible aux observateurs terboriens. Mais ceux-ci, par tout un système de contrôle, ne perdaient pas la trace du cosmonef.

Quand ils jugèrent l'opération terminée, la nef avait atteint la taille d'un microbe. Les savants transportèrent alors le voyageur, avec toutes les précautions indispensables, sur l'aire d'envol, dans le labo même d'optique, situé au-dessus de la chambre à vide.

Là, un puissant magnétisme lança Nomar dans le micro-espace. Tout était réglé pour que la nef atteignît son but : Nerra III.

Parfaitement conscient, le second conseiller aperçut une boule en suspension dans l'espace, à travers son scaphandre : Géolux. Une lueur bleutée entourait la planète. Puis le Terborien distingua des continents, à mesure qu'il approchait. Enfin, il entra dans l'atmosphère.

Au moyen des instruments du bord, il s'orienta. Il se dirigea vers Harud. La nuit totale enroba bientôt Nomar.

Alors le Terborien se posa dans la campagne, à plusieurs kilomètres de la capitale, dans un endroit particulièrement désert, loin de toute route. Il se débarrassa de son « cocon ». L'atmosphère de Géolux convenait parfaitement à son organisme. Il respira librement. Puis son onde corporelle le véhicula vers la ville.

Il plana très haut dans le ciel. Il se repéra. Il connaissait à fond le plan d'Harud. Il l'avait soigneusement étudié avant son départ, par induction mentale. Aussi, sans hésitation, identifia-t-il très rapidement la terrasse de l'hôpital Kan.

Il se posa, sans attirer l'attention. Il emprunta un escalier. Il lui

était tellement difficile, à l'aide de ses jambes courtes et fragiles, de descendre les échelons qu'il recourut à son onde porteuse.

Un couloir inondé de lumière s'offrit à lui. Il remprunta. Il libéra des torrents d'énergie hypnotique. Il rencontra des Géoluxiens. À son approche, les habitants de Nerra III sombraient dans la léthargie. Quand ils s'éveilleraient, ils n'auraient souvenance de rien.

Sans difficulté, Nomar parvint devant la porte de la chambre où reposait Tibur. Il hésita. Bien sûr, il pouvait abandonner son rival aux mains des Géoluxiens. Il s'en débarrasserait. Mais en rentrant, le Maître exigerait des explications, d'autant plus que Régan suivait visuellement l'opération.

Nomar poussa la porte. Il s'approcha du lit. Il prit Tibur dans ses bras. Avec sa seule force physique, il n'aurait sans doute pu soulever son collègue, mais les ondes domestiquées l'aidèrent. Tibur ne pesait pas plus qu'une plume.

Le second conseiller rebroussa chemin. Les Géoluxiens restaient pétrifiés, inconscients. Nomar ne se préoccupa pas d'eux. Il rejoignit la terrasse. Puis il s'envola, porté par les ondes. Il regagna l'endroit où il avait abandonné son scaphandre de l'espace.

Il tira un second scaphandre du premier, le gonfla, les deux « cocons » se soudèrent. Alors, Nomar manipula une commande. Le mononef jumelé fut aspiré dans l'espace. Il franchit bientôt la barrière du microcosme. Sur Terbor, les savants récupérèrent les deux voyageurs.

*

* *

Les médecins de Terbor ranimèrent Tibur. Quand celui-ci reprit connaissance, il sembla tout étonné de se retrouver sur sa planète et, surtout, entouré par Régan et Nomar.

Il se dressa sur son séant, les yeux un peu hagards.

— Maître..., balbutia-t-il d'un air fautif.

— Restez allongé, Tibur. Vous avez besoin de repos. Vous avez subi, sur Nerra III, un choc commotionnel. Vous n'avez pas réussi dans votre mission. Du moins pas complètement. Les psycho-sondes n'ont décelé, dans votre mémoire, que des informations fragmentaires. Les Géoluxiens s'interrogent toujours sur la disparition des étoiles et leurs savants n'ont pas découvert d'explication valable. J'aurais aimé des renseignements plus précis.

— Je retournerai sur Nerra III, s'offrit le premier conseiller, navré par son demi-échec.

— C'est inutile. Les Géoluxiens se méfient. Votre enveloppe synthétique ne vous a pas assuré toute la sécurité que nous en attendions. Il est vrai que vous avez stupidement attiré l'attention sur

vous. Vous ne vous êtes pas méfié de ces véhicules mécaniques, qu'utilisent les Géoluxiens pour leur transport. Pourtant, je vous avais conseillé d'étudier soigneusement les embûches de Nerra III.

— J'ai traversé une rue, confessa Tibur. Je n'ai pas vu le véhicule. C'est un accident stupide. J'ai noté cependant que les Géoluxiens étaient fréquemment victimes de tels accidents, malgré leur habitude.

— Stupide, en effet, approuva Régan, mais sur lequel il est inutile de s'attarder. Nomar vous a tiré d'un fâcheux pas. Il vous a ramené sur Terbor, alors que les savants de Nerra III allaient probablement percer votre secret. Peut-être, sans Nomar, ne seriez-vous jamais revenu de Géolux.

Les yeux de Tibur se fixèrent intensément sur son collègue. Il tendit sa main grêle et le second conseiller la saisit. Il semblait que la jalousie entre les deux Terboriens s'était brusquement éteinte. En réalité, elle couvait toujours.

— Merci, Nomar. Tu m'as probablement sauvé la vie.

— J'ai fait mon devoir. J'ai exécuté les ordres du Maître. Je n'ai aucun mérite.

Régan tira Nomar par le bras.

— Laissons Tibur. Il doit se reposer.

Tibur resta seul, allongé sur sa couchette. Il réfléchit. Il avait raté sa mission sur Nerra III. Jamais il ne s'en consolerait. Cet échec risquait d'influencer le Grand Conseil, au moment de l'élection suprême. Mais Tibur espérait une revanche. Il ne s'expliquait quand même pas pourquoi Nomar l'avait tiré des griffes des Géoluxiens.

— L'idiot ! songea le premier conseiller. Il aurait pu se débarrasser de moi. Tant pis pour lui.

Puis il s'endormit.

*

* *

Les savants de Terbor avaient édifié une nouvelle chambre à vide, dans la Galerie des Univers microcosmiques. Régan attendait le retour de Tibur, envoyé dans l'espace pour réduire le système de Thor, gravitant à neuf années-lumière de Terbor.

Thor était une étoile flamboyante, aussi volumineuse, aussi étincelante que Terbor. Douze planètes l'escortaient. L'une d'elles, Thor V, était habitée par une race intelligente. Le Maître, grâce à d'énormes moyens techniques, connaissait beaucoup de choses sur les Thoriens et sur leur civilisation.

Les Thoriens, depuis très longtemps, voyageaient dans l'espace, et même hors du Temps. Ils avaient jugulé toutes les maladies. Ils domestiquaient les ondes. Ils triomphaient de la vieillesse par des cures de rajeunissement. Bref, sans disposer d'un savoir comparable à

celui des Terboriens, ils étaient capables d'égaliser sur certains points la science de Régan.

— Tibur approche, annonça Nomar. Il remorque derrière lui le système de Thor. Ne pensez-vous pas, Maître, que vous avez commis une erreur en réduisant à l'échelle infinitésimale, une civilisation aussi brillante que celle de Thor ? La barbarie occupe encore Géolux. Mais Thor V !

— Vos alarmes, Nomar, ne se justifient pas. Des créatures réduites à la taille d'un microbe ne peuvent, en aucun cas, nous porter préjudice. Si je veux réduire la Galaxie, et même l'Univers, à la microdimension, je ne puis m'attarder à des considérations aussi minimes. Je le répète : la réduction d'un système entier ne nuit pas à son intégrité. Dans la chambre à vide, il retrouve les mêmes conditions que dans l'espace.

Les deux Terboriens assistèrent au retour de Tibur. Puis ce dernier se présenta devant Régan. Il s'inclina. Son visage trahissait une satisfaction intense.

— Thor orbite dans la chambre à vide qui lui était destinée, Maître. Sa rotation se poursuit normalement.

— Bien, acquiesça Régan. Vous vous êtes racheté de votre demi-échec sur Nerra III. Vous pouvez vous retirer, Tibur.

Resté seul avec Nomar, le Maître entraîna celui-ci vers la Galerie des Univers. Ils s'installèrent devant les puissants instruments capables d'observer le microcosme. Braqués sur la chambre à vide, les appareils captèrent des images.

En fait, Thor V ressemblait à une planète morte. Un sol ingrat la recouvrait. Une atmosphère empoisonnée ne permettait pas à un Terborien d'y vivre sans scaphandre, comme c'était le cas sur Géolux. Une observation aérienne n'y décelait aucun indice de vie, et encore moins de civilisation.

Par des examens répétés, méticuleux, les Terboriens étaient parvenus à détecter que toute la civilisation de Thor V restait souterraine. Les Thoriens vivaient comme les taupes. Ils ressemblaient du reste vaguement à cet animal. Ils se tenaient debout, mais de longues griffes se substituaient à leurs doigts. Ils creusaient des terriers, à l'aide de machines, et leurs villes n'étaient qu'une succession incroyable de galeries.

— Faudra-t-il envoyer un observateur sur Thor V ? demanda Nomar.

— Attendons la réaction des habitants. Si rien ne se produit, comme je le suppose, alors, vous vous rendrez sur Thor V, Nomar.

Ce dernier pâlit. Mais il ne laissa rien paraître de son désarroi intérieur et il reprit rapidement son aplomb. Il savait que le séjour sur Thor V présenterait d'autres difficultés que celles rencontrées par Tibur sur Géolux. Mais les savants de Terbor étaient capables de créer

une enveloppe synthétique qui apparenterait Nomar à un Thorien.

Le second conseiller répondit :

— Je m'efforcerai de réussir là où Tibur a échoué.

*

* *

En vain, M'Dala interrogeait le personnel de l'hôpital Kan. On ne put lui donner aucune précision sur la disparition de la créature à grosse tête.

— Je suis navré, disait le médecin-chef, sentant sa responsabilité en jeu. J'aurais dû condamner la porte. Pourtant, sans cesse, des infirmières parcouraient les couloirs. Si l'extra-géoluxien les avait croisées, elles l'auraient inmanquablement remarqué.

— Certes, approuva le commissaire. Le bonhomme ne passe pas inaperçu. Je constate néanmoins qu'il s'est échappé. Comment l'expliquez-vous ?

Le docteur semblait anéanti, atterré.

— Je n'y comprends rien, avoua-t-il, Ayant repris prématurément connaissance, il a dû se rendre invisible par un moyen que j'ignore, mais qui entre dans ses possibilités.

— Hum ! grimaça M'Dala, sceptique. S'il possédait le moyen de se rendre invisible, il ne se serait pas affublé d'une enveloppe synthétique pour échapper à nos regards. Convenez-en.

L'argument du policier avait du poids. Tellement de poids qu'il faisait pencher en sa faveur la balance. Le médecin ne le contesta pas.

— Je suis seulement chirurgien, confessa-t-il humblement. Les mystères de l'espace et des autres humanités me dépassent. Je le regrette pour vous.

M'Dala haussa les épaules. Il s'éloigna et retrouva son adjoint qui fouinait un peu partout.

— Aucun indice, Blase ?

— Rien. L'oiseau a disparu sans laisser la moindre trace. C'est un tour de sorcellerie devant lequel je tire mon chapeau. Des bonshommes capables d'escamoter les étoiles ne doivent pas avoir beaucoup de difficulté à tromper la surveillance de leurs gardiens.

— Un témoin capital nous échappe ! glapit le commissaire en quittant l'hôpital.

Les jours qui suivirent n'apportèrent aucun élément positif à l'enquête. Celle-ci piétinait. Les patrouilles de police se multiplièrent. L'armée, alertée, exécuta discrètement divers sondages, des reconnaissances. Les recherches ne permirent pas la découverte du moindre astronef.

L'information, jusque-là tenue secrète, filtra peu à peu. Un journal la diffusa. Ses confrères la reprirent. Puis la radio et la télévision. Les

foules opérèrent le rapprochement entre la créature à grosse tête – dont la photographie s'étalait dans tous les magazines – et la disparition des étoiles du firmament.

Car, la nuit, les astres ne brillaient toujours pas. Seules les planètes du système de Nerra surgissaient dans un ciel désespérément, inexplicablement vide. Les plus éminents astronomes parlèrent sérieusement d'un bond hors de l'Univers.

En lisant les journaux, M'Dala tempêtait. Une certaine angoisse planait sur le peuple de Géolux. La faute en incombait aux reporters trop zélés. Quant au bond hors de l'Univers, le commissaire trouvait l'explication fantaisiste. Il restait les pieds sur Géolux. Pour lui, un « voile » obscurcissait le ciel, en permanence. Mais pourquoi, dans ce cas, distinguait-on les planètes du système de Nerra ?

Ce soir-là, après une dure journée de labeur, M'Dala regagnait sa maison de banlieue. Les phares dansaient sur la route. Or, le policier dépassa son domicile et poursuivit son chemin. Il aborda la campagne.

Un bois se dessina. Il stoppa son automobile. Il nota qu'un autre véhicule était déjà en stationnement au bord de la route.

Il s'aventura résolument sous les arbres et s'orienta parfaitement. Or, il ne connaissait pratiquement pas cette forêt. Du moins pas assez pour s'y conduire la nuit avec facilité. S'étonna-t-il de sa présence en un tel lieu, à une heure où sa famille l'attendait à la maison ?

Apparemment non. Il avançait avec certitude, comme poussé par une force inconnue. Bientôt, il parvint dans une clairière. Un homme semblait l'attendre.

C'était un Géoluxien, d'allure vénérable. Il portait des lunettes et la gravité s'inscrivait sur son visage.

— Je suis le professeur Mor, directeur de l'observatoire de Rigel, annonça l'homme.

M'Dala se présenta à son tour. Il connaissait Mor de réputation. Il savait également que c'était l'observatoire de Rigel qui avait noté le premier la disparition des étoiles. M'Dala se demanda ce que l'astronome pouvait faire ici, à pareille heure. Il fut bien plus étonné quand le savant l'interrogea sur les motifs l'amenant dans cet endroit particulièrement désert, à vingt kilomètres de la capitale fédérale.

— Je ne sais pas, avoua M'Dala avec sincérité. J'ai l'impression d'obéir à ma conscience.

— Moi aussi, confia Mor. Je crois qu'une force mentale nous a attirés jusqu'ici. Nous ne tarderons pas à avoir du nouveau.

En fait, les buissons remuèrent. Les deux Géoluxiens tournèrent la tête. Une créature parut dans l'ombre. Mor et M'Dala s'attendaient à voir un être à grosse tête.

Le nouveau venu émit une sorte de phosphorescence. Tout son corps sembla s'illuminer intérieurement. Il offrit son académie en pâture aux

regards des deux habitants de Nerra III.
Ce n'était pas un Terborien.

CHAPITRE IV

— Je m'appelle Nofix. Je viens de la planète Taol, dans le système solaire de Thor. Je suis un savant et fils de Nova, Gouverneur de Taol. Par ondes, je vous ai convoqués ici parce que j'ai quelque chose de grave à vous communiquer. Quelque chose que vous ne soupçonnez même pas, car vous ne possédez pas une civilisation assez avancée. Parlez-moi dans votre langue. Je la comprends et je la parle grâce à un traducteur.

La créature, ressemblant à une taupe, désigna de ses doigts griffus une minuscule boîte, apparemment métallique, accrochée sur sa poitrine. Les Géoluxiens notèrent que lorsque Nofix parlait, sa bouche articulait véritablement des sons que le traducteur reproduisait instantanément en géoluxien.

Évidemment, la présence de cet être, bien différent sous tous les aspects d'un Terborien par exemple, intriguait vivement Mor et M'Dala. Ceux-ci restaient figés par la surprise. Ils contemplaient ce corps de taupe, lumineux comme un ver luisant, et qui s'exprimait sans défaut dans leur langue ! De quoi ébranler les nerfs les plus résistants !

— Je comprends, résuma M'Dala, croyant tenir le fin mot de l'histoire. Vous êtes pour quelque chose dans la disparition des étoiles.

— Non, expliqua Nofix. Sur Taol, également, les astres ont disparu du firmament. Nos deux systèmes solaires orbitaient jadis dans le même Univers que celui de Terbor, monde des habitants à grosse tête. Maintenant, Nerra et Thor se meuvent dans un micro-univers.

Les yeux de Mor brillèrent. Il avait déjà évoqué le bond hors de son Univers. Il mordit à l'hameçon tendu par Nofix.

— J'ai toujours pensé que Nerra était sorti de sa Galaxie.

— Vous aviez raison, approuva le fils de Nova. Je vous ai convoqué ici, professeur, parce que vous êtes l'homme le plus qualifié de Géolux pour comprendre ce qui se passe. Les savants de Terbor, ces êtres à grosse tête, et notamment Régan, leur Maître, ont décidé de réduire l'Univers à des dimensions microscopiques. Déjà, plusieurs systèmes solaires, dont les nôtres, ont été tirés de notre dimension, réduits, et lancés dans une chambre à vide, dans une galerie, à l'intérieur même du palais de Régan.

— Ce n'est pas croyable ! gémit Mor, effondré.

— Dites donc, gronda M'Dala, si vous êtes venu sur Géolux pour nous raconter des sornettes...

— Je vous en prie ! intima l'astronome vivement. Ne contestez pas les paroles de Nofix. Sa présence prouve qu'il vient d'un autre monde. Son savoir dépasse celui de tous nos savants réunis. Vous ne

comprenez rien à la science, commissaire. Pourtant, Nofix nous apporte la vérité sur la maladie des étoiles.

M'Dala simula de partir.

— Restez ! ordonna le Thorien. Nous avons besoin de vous. Votre peuple, comme le mien, sont plongés dans une tragédie. Il convient de s'allier et de retrouver notre place dans l'Univers. J'ai conçu un plan hardi, certes, mais réalisable. Pour le mener à bien, j'ai besoin de votre concours. Voilà pourquoi, franchissant les limites de mon Univers, après un court passage sur Terbor, j'ai atteint votre propre système. Je n'aurais pas exécuté un tel voyage, hors du Temps, pour vous conter des sornettes.

Mor examinait plus attentivement Nofix. Il constata qu'une espèce de carapace translucide, épousant parfaitement les contours de son corps, l'enveloppait.

— Vous ne respirez pas l'air de Géolux ? déduisit-il.

— Non. L'atmosphère de Taol contient d'autres gaz que ceux de votre planète. Par contre, vous pourriez vivre sur Terbor sans scaphandre, exactement comme un Terborien peut respirer librement sur Géolux. Cette particularité peut m'aider à réaliser mon plan. En mettant nos forces en commun, nous triompherons.

M'Dala, sceptique, grimaça.

— Si vous croyez que nos armes atomiques et nos fusées peuvent servir notre cause...

— Vous raisonnez comme un barbare ! coupa Nofix. Une épreuve de force contre Terbor, même avec nos propres armes, serait vouée à un échec certain. N'oubliez pas – et vous n'avez pas l'air de mesurer l'ampleur de l'affaire – que désormais, pour un Terborien, nous ne mesurons pas davantage qu'un microbe.

— Un microbe ! s'exclama le policier, affolé. Est-ce possible ? Et comment se fait-il que nous n'en ayons pas l'impression ?

— Parce que, expliqua le Thorien, votre système solaire entier a été réduit en même temps que votre planète. En définitive, Terbor représente maintenant notre supra-univers.

— Le supra-univers existe-t-il ? demanda Mor.

— Oui. Nous y avons voyagé. C'est le Néant. Le Temps s'y abolit. Avant que Régan ne nous réduise à la dimension infinitésimale, notre Univers orbitait dans un autre Univers, infiniment plus vaste, un Univers géant, qui doit posséder les mêmes Galaxies, les mêmes mondes. Nous étions un micro-univers.

— Et maintenant, que sommes-nous ?

— Un micro-univers dans le micro-univers, répondit Nofix. Plus exactement, les savants de Terbor nous ont réduits à une dimension intermédiaire. Leur science dépasse la nôtre. Ils sont parvenus à réduire la matière inerte et organique. Mais, du même coup, ils ont la

possibilité d'accroître le volume de cette matière dans des proportions inverses. C'est pourquoi je ne désespère pas de revenir à une dimension normale. Voulez-vous m'aider ?

— Heu..., dit M'Dala. Nous n'avons pas le choix. Si vraiment cela contribue à guérir la maladie des étoiles...

— Alors, suggéra le Thorien, je vous emmène sur Taol. J'ai besoin d'hommes comme vous, commissaire, dynamiques, aventureux. Je sais que le danger ne vous effraie pas.

— Heu..., répéta M'Dala. J'aimerais avoir mon second, Blase, à mes côtés. Il nous rendra d'appréciables services.

— Allez le chercher ! ordonna Nofix. Nous vous attendons.

Le commissaire tourna les talons. Il disparut sous les arbres. Un pressentiment envahit Mor.

— Ne craignez-vous pas que M'Dala ne trahisse votre présence ici ?

— Je le tiens sous un faisceau d'ondes, dit Nofix d'un ton rassurant. Il ne parlera pas.

Le policier s'absenta moins d'une heure. Il revint en compagnie de Blase. Ce dernier, comme on le conçoit aisément, fut prodigieusement étonné en apercevant le Thorien, bien qu'il eût été mis au courant par son chef.

— Eh bien ! résuma le fils de Nova, nous n'avons plus qu'à partir.

Les Géoluxiens acquiescèrent. Ils avaient conscience de la partie qu'ils jouaient car la gravité s'inscrivait sur leurs visages. Ils suivirent Nofix, toujours étrangement lumineux. Le Thorien les conduisit jusqu'à une nouvelle clairière où était posé un astronef, de forme sphérique.

M'Dala, Mor et Blase franchirent le sas. Puis ce dernier s'obtura. Nofix s'installa aux commandes. Alors, le véhicule bondit dans l'espace. Il franchit bientôt la barrière du Temps et se trouva dans le supra-univers. Un nouveau bond. Et il atteignit le système solaire de Thor.

*
* *

Nova, comme son fils, ressemblait à une taupe. Il avait les poils blancs, ce qui trahissait son grand âge, malgré les nombreuses cures de rajeunissement. Mais son regard brillait d'une extraordinaire intelligence.

Il accueillit les Géoluxiens avec chaleur.

— Pour la première fois dans notre histoire, des habitants d'un autre monde pénètrent dans mon palais. Bien avant que les savants de Terbor nous réduisent à l'échelle infinitésimale, nous connaissions votre existence... et celle des Terboriens. Mais jamais nous n'avions contacté les autres humanités. Notre système orbitait à quatorze

années-lumière de Nerra.

— Nous soupçonnions aussi l'existence d'autres civilisations dans le cosmos, commenta Mor, mais nos moyens techniques ne nous permettaient pas de les contacter.

— Je sais, opina Nova. Vous abordez seulement l'espace. Vous éluciderez bien des problèmes, vous résoudrez bien des difficultés. Notre rencontre se noue dans des circonstances bien tragiques. Régan, Maître de Terbor, désire réduire l'Univers entier et rassembler les étoiles dans sa Galerie fantastique. Or, si nous n'y mettons aucune opposition, il réalisera cette prouesse. C'est une façon ultramoderne d'asservir les humanités du ciel. Imaginez-vous notre Univers réduit et rassemblé sur Terbor, sous les yeux de Régan ? À vrai dire, ce dernier ne nous a pas totalement réduits à l'échelle infinitésimale, sinon il n'apercevrait pas nos systèmes solaires à l'œil nu. Or, sa Galerie contient des mondes visibles sans instrument d'optique. Ce qui fait que nous n'avons pas perdu le contact avec Terbor et que, grâce à nos moyens, nous connaissons parfaitement ce qui s'y passe, du moins dans une certaine mesure.

Mor, M'Dala et Blase semblaient dépassés par les événements. Ils se demandaient s'ils ne rêvaient pas. Alors que leur science lançait seulement le premier Géoluxien dans l'espace, ils abordaient une autre planète sans même s'être rendus compte du voyage. Ils étaient dépayés. La présence de ces taupes intelligentes autour d'eux les fascinait. Pour venir jusqu'ici, ils avaient emprunté une multitude de galeries et ils avaient dû revêtir des combinaisons pressurisées.

Ils notaient cependant l'extraordinaire civilisation des Thoriens. Et quand ceux-ci affirmaient qu'ils n'arrivaient pas à la cheville des savants de Terbor, Mor, notamment, avait le vertige.

— Quel rôle jouerons-nous dans votre lutte contre Régan ? demanda l'astronome. Nous ne possédons aucune culture scientifique capable de vous égaler.

— Nofix vous expliquera son plan, fit Nova. Si, de son plein gré, il est allé vous chercher sur votre planète, c'est d'abord parce que vous partagiez notre sort, sans le savoir. Ensuite, vous avez l'avantage de respirer librement l'air de Terbor, sans utiliser un scaphandre. Enfin, votre race possède de solides qualités physiques indispensables à la réalisation de nos projets. Si vous le voulez, nous serons le cerveau. Vous serez les jambes et les bras... Maintenant, vous désirez sans doute vous reposer. Un appartement est à votre disposition. Nofix va vous y conduire.

Par des galeries creusées dans le sol, les Géoluxiens quittèrent le palais de Nova. Ils notèrent que les Thoriens menaient réellement une vie de taupes. Leurs yeux ne supportaient pas le soleil. Une imperceptible lumière artificielle inondait les galeries. C'est à peu près

tout ce qu'ils aperçurent de Rutaol, la capitale, immense cité dont les ramifications s'infiltraient profondément dans le sol, comme les racines d'un arbre cherchant sa nourriture.

*
* *

M'Dala, Blase et Nofix quittèrent l'astronef. Ils avaient revêtu une combinaison spéciale, bourrelée d'instruments de contrôle. Le fils de Nova, en outre, portait un scaphandre pressurisé et des écrans devant ses yeux.

— Je vous ai appris, dit-il, la manipulation des divers appareils nécessaires pour s'orienter sur Terbor. N'oublions surtout pas que, à l'œil nu, nous restons invisibles des Terboriens. En conséquence, notre taille nous assure un avantage mais elle comporte aussi des risques.

— Ne vous tracassez pas, affirma M'Dala. À Rutaol, nous avons répété l'opération. Tout a été mis au point méticuleusement.

— Je reconnais, souligna Nofix, que l'apprentissage de nos méthodes, pourtant profondément différentes des vôtres, vous a été relativement aisé. J'en conclus que vous possédez un don d'assimilation et une volonté exemplaires.

Mor était resté sur Taol. Sa présence ne se motivait pas. Il manquait de dynamisme, de punch, pour une telle entreprise. D'ailleurs, à son âge, l'aventure ne le tentait pas.

M'Dala, Blase et Nofix s'orientèrent. Ils libérèrent des faisceaux d'ondes porteuses et ils se sentirent d'une légèreté incroyable. Ils avaient adapté, devant leurs yeux des verres réducteurs. Ils distinguaient ainsi le décor ambiant, ramené à des proportions raisonnables. Mais s'ils ôtaient leurs lunettes, ils ne discernaient plus aucun détail, sinon une vague lueur bleutée.

Ils abandonnèrent donc la Galerie des Univers. Au passage, M'Dala et Blase observèrent leur propre système solaire dans la chambre à vide. Ils éprouvèrent une terrible impression. Jamais ils n'auraient pensé qu'une boule aussi minuscule portait des habitants. C'était le miracle de la réduction. C'était aussi la preuve incontestable que Régan désirait réduire l'Univers entier. Il commençait par sa propre Galaxie, par les systèmes solaires les plus proches.

Nos héros empruntèrent les tubulures de Terbor. Ils croisèrent plusieurs créatures à grosse tête mais naturellement, ces dernières ne s'aperçurent nullement de la présence d'êtres microscopiques.

— Je vois, constata Blase s'adressant à Nofix, que vous avez magnifiquement étudié le plan du palais. Ce qu'on peut observer derrière nos lunettes réductrices est tout simplement prodigieux.

— Non, répondit le Taolien, cela recrée la réalité. Vous aurez l'occasion d'éprouver bien d'autres surprises.

— Je le crois sincèrement, opina M'Dala en riant. Quand nous retournerons sur Géolux, j'ai la nette impression que nous serons rapidement blasés des choses de notre pauvre planète.

Ils parvinrent ainsi devant une porte. Ils cherchèrent un interstice. Il ne fallait pas un large orifice à des microbes. Aussi, sans difficulté, pénétrèrent-ils dans le bureau de Régan.

Ils aperçurent ce dernier, assis à sa table de travail, interrogeant des machines complexes. M'Dala et Blase frissonnèrent. Ils voyaient pour la première fois le Premier Terborien. Certes, il ressemblait à Tibur – déjà entrevu sur Géolux – mais de lui émanait une terrible impression de puissance. Sa science en faisait le principal cerveau de l'Univers. C'était une telle créature qui s'attaquait à la réduction des mondes, à un problème qui dépassait même l'imagination du plus éminent savant de Géolux.

— Ne craignez rien, dit Nofix à ses amis, d'une voix apaisante, discernant le trouble de M'Dala et de son adjoint. Régan ne peut nous déceler. Il lui faudrait un microscope. Vous voyez qu'en définitive, notre taille comporte plus d'avantages que d'inconvénients.

M'Dala était plus pâle qu'un cadavre :

— Mais, derrière nos lunettes...

— Bien sûr, vous voyez le Maître de Terbor comme si vous étiez de la taille d'un Terborien. Sans nos appareils, vous savez parfaitement que nous ne pourrions pas nous diriger.

Nofix conseilla de réduire leur champ de vision. Aussitôt, la taille des objets s'amenuisa. Ils restaient cependant encore visibles. Mais ils avaient bien diminué de moitié.

Le fils de Nova et ses compagnons prirent leur essor. Leurs faisceaux d'ondes les soulevèrent du sol et les transportèrent à hauteur du visage de Régan. Celui-ci, ignorant la présence de ses redoutables ennemis, poursuivait son travail. De profondes rides, indices de réflexion, burinaient son énorme front.

Les trois « microcosmonautes » voletèrent vers l'oreille droite du Maître de Terbor. Ils réduisirent encore leur champ de vision. Ils discernèrent un trou béant, truffé de poils noirs, raides, véritables arbustes. Ils abordèrent le pavillon géant. Aussitôt, ils s'engouffrèrent dans le conduit auditif, semblable, anatomiquement, à celui d'un homme de la Terre.

M'Dala et Blase, physiquement plus robustes que Nofix, s'arc-boutaient pour écarter les solides duvets implantés dans la chair rougeâtre. Ils déployaient même de gros efforts. Mais lentement, ils s'infiltraient plus avant dans le conduit.

Une forte membrane les arrêta. Elle se dressait comme un mur. De courtes vibrations l'animaient. Des pores, plus ou moins volumineux, la piquetaient. On aurait dit un morceau de grygère.

— Le tympan, expliqua le fils de Nova. Il faut que nous le traversons. Êtes-vous prêts ?

— Allons-y ! approuvèrent en chœur les Géoluxiens.

M'Dala passa le premier. Il se courba. Il pénétra à l'intérieur d'un pore. Il éprouva l'impression de marcher sur du caoutchouc ou sur quelque chose de spongieux. Il alluma sa lampe frontale. Le rayon éblouissant illumina l'orifice.

— Respirez-vous toujours normalement ? s'inquiéta Nofix.

— J'éprouve quelques légères difficultés, nota le policier, mais je n'en suis pas encore à la syncope. Nous pouvons continuer.

Ils s'infiltrèrent plus avant. Ils traversèrent complètement le pore et se retrouvèrent de l'autre côté du tympan.

— Bien ! dit le Thorien. Notre présence ne gêne Régan en aucune façon. Nous pouvons opérer. Éclairez-moi.

M'Dala et Blase obéirent. Leurs lampes frontales convergèrent vers le fils de Nova. Ce dernier tira une espèce de seringue de son scaphandre. Il brisa une ampoule dont il introduisit le contenu dans la seringue. Puis, adaptant à l'extrémité de celle-ci une aiguille, il exécuta une première piqûre dans la chair de Régan. Il recommença une dizaine de fois.

Régan ne bougea pas. Il n'avait pas senti les piqûres. Pourtant, un mystérieux liquide vert se mélangeait à son sang et véhiculait des germes insoupçonnables.

M'Dala et Blase respiraient avec de plus en plus de difficulté. Ils haletaient. Leurs visages luisaient de sueur.

— Opération terminée ! annonça Nofix. Nous pouvons regagner notre astronef. Voyez, mes amis, votre collaboration m'a été particulièrement utile. Votre force physique m'a puissamment aidé.

Par le même chemin, ils rejoignirent le conduit auditif, traversant dans l'autre sens le tympan. M'Dala et Blase respirèrent beaucoup mieux. Ils se gorgèrent d'air pur.

Puis ils quittèrent définitivement l'oreille de Régan. Ils rectifièrent une nouvelle fois leur champ de vision et ils discernèrent, comme précédemment, les objets selon une taille normale. Par les tubulures terboriennes, ils regagnèrent la Galerie des Univers. Ils montèrent à bord de l'astronef de Nofix. Tandis que celui-ci ôtait son scaphandre, M'Dala et Blase endossaient le leur, car l'air de Taol ne convenait pas à leurs poumons.

Puis la nef plongeait dans l'hyperespace. Nos amis savaient très bien que l'opération qu'ils venaient de mener à bien ne constituait que la première phase du plan de Nofix. D'autres difficultés les attendaient certainement. Mais ils étaient prêts à tous les sacrifices pour retrouver leur place dans l'Univers.

Nomar demanda audience à Régan. Ce dernier accueillit son collaborateur avec une espèce de lassitude dans le regard. Cette attitude n'échappa point au second conseiller.

— Vous semblez fatigué. Maître. Vous devriez vous reposer.

— C'est un fait, Nomar, je me sens las, inexplicablement. Mes réflexes sont moins vifs et, par moments, j'éprouve des difficultés à coordonner mes pensées. Mais le problème de la réduction de l'Univers est trop vaste, trop important à mes yeux pour que je puisse prendre du repos. J'ai juré de consacrer ma vie entière à l'édification de la Galerie des Mondes... D'ailleurs, ajouta-t-il aussitôt, tout Terborien éprouve les symptômes de la sénilité. Je verrai les médecins. Une cure de rajeunissement me sera probablement salutaire. Parlez-moi plutôt de vos observations, Nomar.

— Eh bien ! j'ai passé des heures à observer le microcosme et plus particulièrement le système de Thor. J'ai bien décelé l'arrivée d'un astronef thorien – ces curieux engins sphériques – mais il a disparu aussitôt dans les entrailles du sol. Je paierais cher pour savoir ce que trament les habitants de Thor V. Voulez-vous que je parte pour le microcosme ?

— Non, refusa Régan. Pas encore. Je ne tiens pas à exposer votre vie, très précieuse. Vous ne partirez que si les circonstances l'exigent. L'observation de Thor nous a habitués à la vision de ces astronefs sphériques, capables, nous le savons maintenant, de se propulser dans le supra-Univers.

— Justement, Maître, insista Nomar. Les habitants de Thor V peuvent franchir l'hyperespace et aborder Terbor.

La menace ne parut pas effrayer beaucoup Régan.

— Quand bien même ils viendraient jusqu'ici, leur taille ne dépasserait pas celle d'un microbe.

— Peut-être sont-ils capables d'accroître leur taille.

— Cela serait préférable. Nous les démasquerions plus aisément. Restez vigilant, Nomar, mais ne dramatisez pas. N'oubliez pas que je tiens le système entier de Thor en mon pouvoir. Si ses habitants tentaient une action contre nous, ils seraient à la merci de représailles terribles.

Le Maître se leva de son bureau. Il porta la main à son crâne. Il chancela mais son malaise se dissipa rapidement. Nomar, inquiet, se précipita :

— Voulez-vous que je vous aide à regagner votre appartement ?

— Non, merci, Nomar. Je me sens mieux. Une faiblesse passagère. Je vieillis. Dès demain, je verrai les médecins. J'ai besoin d'une cure biogénétique.

Le second conseiller se retira. Régan, resté seul, se regarda dans un miroir. Il se trouva bizarre. Il éprouvait une sensation indéfinissable. Il marchait plus voûté que d'habitude. De tels symptômes, il les ressentait chaque fois qu'une cure de rajeunissement lui était nécessaire.

Il vieillissait, une nouvelle fois, peut-être plus rapidement qu'à l'ordinaire. Il savait qu'il ne serait pas éternel. Il n'avait pas peur de la mort. Mais il souhaitait achever, avant de mourir, la réduction complète de sa Galaxie, à défaut de l'Univers.

La colossale entreprise demandait du temps. Et c'était le Temps le principal obstacle de Régan IV

CHAPITRE V

Les médecins avaient examiné Régan. Ils avaient conclu que celui-ci vieillissait. Aussi l'avaient-ils soumis à une nouvelle cure de rajeunissement, à des injections d'hormones, à des traitements irradiants. Il convenait de rénover les cellules atteintes de sénilité.

Le Maître avait rejoint son bureau. Effectivement, il semblait beaucoup plus vigoureux. Son œil brillait avec plus d'éclat. Il marchait moins voûté. Mais cet état d'amélioration se dégrada rapidement.

Quelques jours seulement après la cure, Régan ressentit les mêmes symptômes que précédemment. Il vieillissait à une vitesse prodigieuse, comme si le temps désirait rattraper son retard. Son entourage s'inquiéta, d'autant plus que les médecins restaient pessimistes. Ils n'envisageaient pas une autre cure, car des traitements répétés, sans périodes de repos, fatiguaient énormément l'organisme.

Les jambes grêles du Maître chancelaient. Ses poils blanchissaient. Son teint se flétrissait comme un fruit qui se dessèche. Bientôt, les forces physiques lui manquèrent et il dut s'aliter. Les docteurs, impuissants devant ce mal, se contentèrent d'alimenter ce vieillard par des injections de substances bio-vitaminées, destinées à combattre la grande fatigue ressentie par le malade.

Tibur et Nomar ne quittaient le chevet de Régan que pour expédier les affaires courantes. Visiblement attachés au Maître, ils semblaient atterrés. Ils voyaient le mal progresser avec une rapidité foudroyante.

— Vous guérirez, Maître, mentit. Tibur. Il ne s'agit là que d'un état passager.

— Non, assura Régan d'une voix faible, avec un pâle sourire. Je vieillis terriblement et notre science est impuissante à stopper cette évolution. Le Temps se venge. Mes forces s'évanouissent. Je deviens une loque. Bientôt, mon cœur s'arrêtera.

— Maître ! gémit Nomar.

— Pourquoi vous illusionner ? D'ailleurs, aucun organisme vivant n'est immortel. Nous n'avons pas vaincu la vieillesse. Nous avons simplement repoussé son échéance. Un jour, je vous aurais quitté définitivement. J'ai simplement de l'avance sur l'horaire, un destin prématuré. Cependant, avant de m'éteindre et de quitter ce monde où j'ai consacré ma vie entière à la science, je voudrais vous confier le projet que je caressais.

— Nous le savons, Maître, fit Tibur. Vous désiriez réduire la Galaxie et l'Univers.

Régan souleva sa main squelettique. Cet effort semblait trop grand. Il laissa mollement retomber son bras sur la couchette.

— Oui, je voulais réduire tous les systèmes solaires du cosmos, en

commençant par ceux de notre Galaxie. J'aurais fait construire autant de chambres à vide qu'il aurait fallu. J'aurais possédé une Galerie fantastique d'où j'aurais pu embrasser, d'un seul coup d'œil, l'Univers entier soumis à mon pouvoir. Je n'aurais pourtant exercé aucune tyrannie sur les mondes habités. Mais réunir le cosmos dans une cloche à vide, n'est-ce pas un souhait couronnant une carrière ?

— Si, Maître, opina Nomar, sincère. Vous étiez dans la bonne voie.

Régan haletait. Il resta quelques minutes silencieux. Puis :

— Mon projet ne s'arrêtait pourtant pas là. J'aurais, à mon tour, réduit le système de Terbor.

— Notre propre système ? s'effraya Tibur.

— Oui. Ainsi, l'Univers entier serait devenu un micro-univers. Mais désormais, je ne puis réaliser ce projet. Toutefois, j'aimerais que mon œuvre fût poursuivie, et même accélérée. Je compte sur vous, mes amis. J'ignore lequel de vous deux me succédera, car il appartiendra au Grand Conseil de décider. De toute manière, la réalisation d'un univers microcosmique constitue le summum de la science. Une entreprise d'une telle ampleur ne peut laisser indifférents les Terboriens.

— Soyez assuré, Maître, dit Tibur le premier, que je mettrai tout en œuvre pour poursuivre vos travaux. Je ne puis me désintéresser d'une réalisation aussi grandiose.

Nomar parla à son tour avec gravité :

— Je jure de mettre mon savoir et ma volonté à l'édification de la Galerie des mondes. Un jour, Terbor contempera l'Univers sous une cloche à vide.

Ces paroles amenèrent un certain apaisement dans les traits tirés de Régan.

— Merci, mes amis. Je n'en attendais pas moins de vous. Unissez-vous au lieu de vous quereller. Donnez à Terbor l'image d'une planète heureuse, puissante. Vos assurances formelles, sur la poursuite de mon œuvre, sont un baume adoucissant ma douleur morale, plus que physique. Je ne souffre pas dans ma chair mais j'éprouve une terrible impression de vide dans mon cerveau. Mes forces intellectuelles s'effritent, se dispersent. Elles ne reviendront pas. J'atteins les derniers degrés de la sénilité.

Au chevet de Régan, Tibur et Nomar donnaient l'image d'une parfaite harmonie. Le cruel destin s'abattant sur le Maître unissait momentanément ces deux créatures pourtant prêtes à se déchirer.

Régan se trouvait dans une pièce inondée de lumière. Aucun bruit ne lui parvenait, ce qui lui permettait de reposer. D'un geste qui lui demandait un certain effort, il invita ses deux conseillers à s'approcher davantage de lui. Sa voix faiblissait de plus en plus :

— Je connais l'origine de ma maladie. Du moins je le suppose. Ma

sénilité galopante vient de Thor V.

— Des habitants de Thor V ? s'étonna Tibur. Auraient-ils la possibilité d'accentuer le vieillissement biologique d'un organisme vivant, cela hors de leur dimension ?

— Je crois, confia le Maître, que des Thoriens ont débarqué sur Terbor. Conservant leur taille microscopique, ils ont échappé à nos regards et ils ont introduit dans mon corps des substances capables de vieillir les cellules.

— Un plan prémédité ? s'effara Nomar. Mais alors, si cela se confirmait, nous devrions réagir avec la plus vive fermeté. Envoyons Thor V dans le Néant. Nous en serons débarrassés.

— Non, refusa Régan. Je peux me tromper. Pourtant, ma maladie n'est pas naturelle. Elle a été provoquée. Or, je ne puis accuser les savants de Géolux. Ils ne disposent pas des moyens nécessaires. Par contre, ceux de Thor V...

Tibur et son compagnon se penchèrent sur la couche où le Maître achevait de brûler ses dernières énergies.

— Nomar..., poursuivit le Premier Terborien, partez pour Thor. Livrez-vous à une enquête discrète. Si ma maladie vient de cette planète, vous la découvrirez. Alors, vous pourrez prendre, à votre retour, les mesures qui s'imposent.

Nomar se redressa de toute sa taille. Ses yeux étincelèrent de fierté :

— Maître, jura-t-il, je ramènerai de Terbor le remède qui vous guérira.

Il se retira, avec l'accord de Régan. Il devait préparer son expédition avec le maximum de sécurité, de garanties. Il avait besoin d'une enveloppe charnelle identique à celle des taupes géantes. Il jouait une partie difficile. Il le savait. Mais pas un instant, il ne se départit de son sang-froid. Il voulait montrer à Tibur qu'il partait avec la ferme conviction de revenir victorieux.

*

* *

Les Thoriens se rendaient à leurs différents lieux de travail. Ils grouillaient dans les galeries et manifestaient une discipline exemplaire. Puis, peu à peu, les galeries se vidèrent.

Un Taolien, cependant, avançait seul dans un souterrain à peine éclairé. Il s'arrêta devant l'appartement occupé par les Géoluxiens. Il déclencha un voyant lumineux. Aussitôt, M'Dala parut.

— Je m'appelle Kops, annonça le Thorien qui portait en sautoir un traducteur linguistique. Nofix m'a délégué à votre service. Je reste donc à votre entière disposition.

— Vous remercieriez Nofix de son geste, fit le policier, en attendant

que je le fasse moi-même... Je voudrais vous demander une chose, Kops : avons-nous l'autorisation de nous promener en surface ?

— Certainement. Nofix accède à tous vos désirs.

— Eh bien ! conduisez-nous hors de Rutaol. Vous ne l'ignorez pas, nous aimons le soleil, la lumière.

— Soit, acquiesça le Taolien. Suivez-moi.

Mor, M'Dala et Blase emboîtèrent le pas à leur cicérone. Ils ne pouvaient vraiment pas s'orienter dans ce dédale de galeries aux incroyables ramifications, alors que les Thoriens possédaient probablement un instinct de guidage, car il n'existait aucune plaque indicatrice.

Un ascenseur les amena en surface. Ils clignèrent des paupières sous l'éblouissante clarté de Thor, mais ils s'habituerent très rapidement, alors qu'un écran polarisateur protégeait les yeux de Kops.

Ils se trouvaient au milieu d'un décor montagneux.

— Je suppose que Rutaol possède de nombreuses sorties ? demanda M'Dala.

— Oui, affirma Kops. Voulez-vous visiter les grottes de Salam ?

Les Géoluxiens se consultèrent du regard.

— Certainement, approuva Mor. Est-ce une curiosité de la région ?

— Les Taoliens n'éprouvent aucune attirance pour les décors naturels. Les grottes de Salam n'attirent donc pas les touristes, terme qui ne signifie rien dans notre langue. Je pense cependant que ces grottes vous intéresseront.

Kops, avec assurance, s'engagea sur un sentier étroit qui serpentait entre des blocs de rochers. Le contraste était frappant entre l'animation souterraine de Rutaol et la désolation extérieure. Deux mondes bien différents constituaient Taol.

À ce moment, Kops utilisa son onde porteuse mais il se ravisa rapidement. Il reprit contact avec le sol :

— Excusez-moi ! dit-il. Je ne pensais plus que vous n'étiez pas équipés de faisceaux porteurs.

Le sentier grimpait. De temps à autre surgissait un bouquet d'arbres au feuillage bleuté. L'atmosphère avait une coloration suspecte, orangée. M'Dala, Blase et Mor n'avaient pas quitté leurs scaphandres.

Leur guide se fatiguait rapidement. Il ne possédait évidemment pas les qualités physiques des Géoluxiens pour une semblable excursion. Fort heureusement, son onde porteuse soulageait ses efforts, momentanément.

— Nous approchons, annonça-t-il.

Les touristes accédèrent à un plateau encadré de murailles rocheuses. Le paysage revêtait un aspect véritablement désolé. On se

sentait sur un monde inhabité, désertique.

Kops désigna des orifices dans les parois abruptes :

— Voici les grottes.

Ils pénétrèrent dans l'une d'elles. Elle était si sombre qu'ils durent éclairer leurs lampes frontales.

M'Dala grimaça, constatant l'absence de concrétions calcaires.

— De simples excavations, dit-il en faisant la moue.

Le premier, Blase aperçut le scaphandre spatial. Il ressemblait à une espèce de cocon bourrelé d'instruments.

— Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il.

Kops s'était arrêté devant le scaphandre. Il se baissa et manipula une commande. Blase sentit immédiatement que son cerveau s'embrumait. Il passa une main égarée sur son front :

— Heu... je... je... j'éprouve une lassitude intense...

— Kops ! hurla M'Dala, le regard flamboyant. Il se précipita vers le Taolien, tête baissée. Il fonça comme un taureau et renversa l'énigmatique cicérone, brusquement animé de curieuses intentions.

À demi-suffoqué, Kops se releva. Il reçut un magistral coup de poing en plein visage et il s'effondra. Il ne bougea plus. M'Dala le secoua en vain.

Mor tentait de ranimer le Thorien :

— Qu'avez-vous fait ? Êtes-vous devenu fou ? dit-il sur un ton de reproche.

— Non, avoua le policier. Seulement Kops était en train de nous projeter un faisceau d'ondes hypnotiques. Fort heureusement, Blase a donné l'alarme.

Il s'approcha de son adjoint et lui tapa violemment sur l'épaule :

— Hé ! Blase... Ça va mieux ?

L'adjoint branla la tête. Il avait l'air abruti. Mais il semblait reprendre rapidement conscience :

— Oui... je... je me sens mieux. Que m'est-il arrivé ?

Il aperçut le Taolien gisant auprès du scaphandre spatial :

— Oh ! Kops...

— Je l'ai mis K.O., expliqua M'Dala. Par nécessité. Sinon il nous tenait tous les trois à sa merci. Je ne comprends pas très bien sa conduite, mais Nofix saura probablement l'apprécier.

Il examina le scaphandre plus en détail :

— Curieux engin. Je n'en ai encore jamais vu sur Taol. Je crois qu'il serait préférable d'avertir Nofix. Veux-tu m'aider à transporter Kops, Blase ?

Les deux policiers se chargèrent du Thorien. M'Dala le saisit par ses pattes antérieures, Blase par les membres supérieurs. Puis les Géoluxiens rebroussèrent chemin. Ils retrouvèrent le sentier. Ils descendirent ainsi jusqu'à l'entrée de Rutaol. Rapidement, ils



Dror, président du Grand Conseil, convoqua Tibur dans son bureau. Il affichait un tel air de gravité que Tibur comprit immédiatement ce qui se passait.

— Le Maître, balbutia-t-il, le Maître est mort...

— Oui, confirma Dror. Il s'est éteint cette nuit et, comme vous étiez en voyage sur un autre point de la planète, j'ai été le premier informé. Il y aura deux heures que Régan a expiré. Il est mort sans douleur, l'organisme complètement usé, sans que nos médecins aient pu triompher de sa maladie : la vieillesse.

Les traits de Tibur se durcirent :

— Le mal venait de Thor V. Nous en sommes de plus en plus convaincus.

— À ce propos, avez-vous des nouvelles de Nomar ?

— Non. J'ai peur, hélas ! que Nomar ne revienne jamais de Thor V. De sérieuses difficultés l'attendaient. S'il avait triomphé, il serait déjà de retour. Du moins nous aurait-il communiqué de ses nouvelles. À mon avis, Dror, nous ne devrions pas ajourner le vote pour la succession de Régan.

— Des noms circulent, avoua le Président. Celui de Nomar, entre autres. Comment pourrait-on voter pour un citoyen absent ?

— Rayez Nomar de vos listes, conseilla Tibur. Terbor doit posséder un chef au plus tôt, un chef capable de repousser les assauts des Thorien, capable aussi de poursuivre et d'achever l'œuvre entreprise par Régan.

— La Galerie des planètes ?

— Oui, Dror. Réunissez le Grand Conseil et votez.

— Comme vous voudrez, accepta le président. Mais si Nomar revient un jour et se voit frustré de ses droits légitimes ?...

— Nomar ne reviendra plus ! assura Tibur d'une voix vibrante. Il sait que les moments du Maître étaient comptés. Il sait également que le vote de son successeur intervient dans les heures qui suivent sa mort. S'il n'est pas présent aujourd'hui, c'est que les Thorien l'empêchent de revenir.

Les arguments de Tibur convinquirent Dror. Ce dernier réunit le Grand Conseil et le vote eut lieu quelques heures plus tard. Nomar écarté, la plus grosse majorité des suffrages se porta évidemment sur Tibur. La victoire de ce dernier ne produisit donc aucune surprise sur Terbor où l'allégresse régna toute la nuit et où le nom du successeur de Régan fut acclamé.

Le peuple connaissait le premier conseiller et son élection au poste

suprême était presque logique. Certains regrettèrent cependant l'absence de Nomar, dont les chances égalaient celles de son rival.

Tibur, à l'issue d'une courte cérémonie, s'installa dans le bureau de Régan. Il prêta serment de fidélité devant le Grand Conseil et jura de consacrer son travail et sa vie au bien du peuple. En son for intérieur, il remerciait secrètement Régan qui avait envoyé Nomar sur Thor V. Son dangereux concurrent s'était donc éliminé de lui-même, sans que lui, Tibur, eût à intervenir.

Régan eut droit à d'importantes funérailles nationales. Mais les Terboriens ne s'attachaient guère au passé. Pour marquer le début de son règne, le nouveau Maître donna l'ordre à ses deux conseillers, nommés par ses soins, de réduire un nouveau système solaire de la Galaxie. Son choix se porta sur le système de Mohul, à vingt années-lumière de Terbor.

Mohul avait l'avantage de n'être pas habité.

*

* *

Nofix apprit aux Géoluxiens qu'effectivement, il avait mis Kops à leur disposition. Mais quand Mor décrivit avec exactitude le scaphandre de l'espace, découvert dans les grottes de Salam, et la curieuse conduite de Kops, le fils de Nova frémit. Il demanda qu'on lui apportât ce scaphandre.

Mis en présence de l'objet, Nofix affirma qu'il ne s'agissait pas d'une combinaison spatiale thorienne, mais bien d'un véhicule cosmique individuel en provenance de Terbor.

Dès lors, la culpabilité de Kops ne faisait plus l'ombre d'un doute. Nofix, entouré de M'Dala, Blase et Mor, se rendit à la clinique où les médecins tentaient d'arracher Kops à la mort.

Un chirurgien confia au fils de Nova :

— Kops est en réalité un Terborien. Il avait pris notre apparence, mais nous avons découvert, sous son enveloppe synthétique, une combinaison translucide munie d'un appareillage respiratoire. D'ailleurs, venez le voir.

— Il s'en tirera ? s'informa Nofix.

— Oui, rassura le médecin. Le choc ne l'a pas tué car la résistance de ces êtres est plus grande que leur apparence ne le laisse croire.

Ils entrèrent dans une chambre où, sur une couchette, gisait Nomar, dépouillé de son enveloppe thorienne. Il portait effectivement une combinaison transparente alimentée en air terborien.

Il ne bougeait pas. D'ailleurs, des faisceaux paralysants le clouaient à sa couchette. Les docteurs se retirèrent à l'entrée des visiteurs. Toutes les précautions avaient été prises pour que le faux Thorien ne puisse s'échapper.

Lentement, Nomar revint à lui. Il tenta de se soulever, vainement. Alors il renonça. Il aperçut, penchés sur lui, les visages de Nofix et des Géoluxiens. Il comprit qu'il avait échoué dans sa mission.

Nofix parla, par le truchement de son traducteur :

— Qu'avez-vous fait du vrai Kops ?

— Je l'ai désintégré, affirma sans regret Nomar. J'ai pris sa place. J'ai appris que vous aviez provoqué la sénilité de Régan.

— Est-ce là le seul but de votre mission ?

— Oui. Je devais retourner sur Terbor, afin d'en informer mon Maître.

Un certain scepticisme s'infiltra dans l'esprit de Nofix.

— Qu'espériez-vous en entraînant les Géoluxiens dans les grottes de Salam ?

— Les Géoluxiens sont au courant de vos plans. À l'aide des appareils de mon scaphandre mono-nef, je désirais sonder leurs cerveaux. Pour cela, il convenait de les plonger en hypnose. Puis j'aurais regagné Terbor.

— M'Dala, grâce à sa promptitude, à sa vigilance, a déjoué magnifiquement vos projets. Vous êtes Nomar, n'est-ce pas, second conseiller de Régan ?

— Oui ! dit le Terborien avec fierté. Je n'ai pas peur de la mort. Vous pouvez faire de moi ce que vous voudrez. Je reste au service de mon Maître et de ma planète.

— Apprenez, commenta Nofix, que les Thorien ignorent le crime et les moyens de tuer. Nous ne vous tuons donc pas, Nomar.

— N'empêche, remarqua ce dernier d'une voix tranchante, que vous êtes en train d'ôter la vie à Régan.

— Régan s'éteindra de mort naturelle. Il vieillit. J'ai seulement inoculé dans son corps des substances qui s'opposent à toute cure de rajeunissement.

La présence d'un Terborien dans Rutaol inquiétait sérieusement les Géoluxiens. Ils s'en ouvrirent à Nofix. Une créature capable de s'infiltrer dans une cité comme Rutaol devait disposer de puissants moyens. Qui sait si Nomar n'échapperait pas à la vigilance des Thorien ?

Nofix rassura ses amis :

— Des psychosondes détecteront comment Nomar est parvenu à se substituer à Kops. Ainsi prendrons-nous des mesures pour éviter de nouvelles surprises de ce genre. D'autre part, une surveillance renforcée encadre le Terborien.

Plusieurs jours passèrent. Nomar était toujours cloué sur sa couchette et il semblait bien qu'aucun de ses semblables ne viendrait le délivrer. Il se souvenait qu'il était allé au secours de Tibur, sur Géolux. L'évocation de son rival lui arracha une grimace.

Nofix lui apprit de sa bouche même la mort de Régan. La nouvelle ne le surprit nullement. Mais quand il sut que Tibur gouvernait Terbor, son sang ne fit qu'un tour dans ses veines. Son teint vira au rosé.

— Tibur n'est qu'un lâche. Il m'a abandonné. Il a profité de mon absence pour se faire élire au poste suprême. C'est un usurpateur pour qui je n'éprouve désormais que haine et répugnance. Ignore-t-il que je l'ai tiré des griffes des Géoluxiens ? Il ne mérite que mépris et je suis tout disposé à me venger.

— Vraiment ? dit Nofix. Si je vous en fournissais le moyen, accepteriez-vous ?

— J'accepterais n'importe quoi, opina Nomar d'un ton vibrant, même de vous aider. Je sais que vous désirez reprendre votre place dans notre dimension. Je peux même beaucoup pour cela.

— Alors, conclut le fils de Nova, j'ai un plan. Mais si j'accepte votre aide, ne croyez pas que vous m'aurez à votre merci. Je dispose d'ailleurs de moyens pour régler seul le conflit m'opposant à votre planète. Votre collaboration ne peut que hâter l'instant de mon triomphe, sans plus.

Nofix parla longuement, en tête à tête avec Nomar. Les deux créatures tombèrent d'accord. Apparemment, le Terborien n'avait qu'une idée en tête : se venger de Tibur. Le Thorien poursuivait un seul but : le renoncement des Terboriens à réduire l'Univers.

Peu de temps après ce conciliabule, un cosmonef thorien quitta Rutaol. Il se transporta dans la dimension où évoluaient jadis les systèmes solaires captifs dans la galerie de Régan.

À bord se trouvaient Nofix, Nomar, M'Dala et Blase. La seconde phase de l'opération orchestrée par le fils de Nova commençait. Restait à savoir qui triompherait en définitive.

CHAPITRE VI

Il faisait nuit sur Terbor. Nofix et Blase se glissaient dans les tubulures. Ils parvinrent ainsi jusqu'à la chambre où Tibur reposait.

Le successeur de Régan dormait sur sa couche. Une douce lumière bleutée inonda la pièce. Réduits à une taille microbienne, Nofix et Blase passèrent inaperçus. Très rapidement, à l'aide d'ondes porteuses, ils se transportèrent à hauteur du visage de Tibur.

Ils choisirent l'oreille droite. Ils abordèrent le pavillon. Comme ils l'avaient fait pour Régan, ils s'introduisirent dans le conduit auditif, franchirent le tympan, et déversèrent une substance bizarrement colorée. Pendant toute l'opération, le Premier Terborien avait poursuivi son sommeil. Il était à cent lieues de se douter que ses pires ennemis s'apprêtaient à le terrasser.

Le fils de Nova et Blase, leur besogne achevée, quittèrent la chambre et par les tubulures habituelles – dont ils connaissaient maintenant parfaitement le plan – ils rejoignirent M'Dala et Nomar, dans un laboratoire.

Leurs lunettes réductrices leur montrèrent tout un appareillage compliqué. Nofix se tourna vers Nomar.

— Il est temps de s'occuper de M'Dala.

— Certainement, opina Nomar. Dès que M'Dala s'introduira dans le cocon amplificateur, le mécanisme se mettra en marche sans manipulation. L'absence des employés du laboratoire – ils arrêtent le travail pendant la nuit – facilite notre entreprise.

Il observa le commissaire. Ce dernier ne présentait pas sa silhouette habituelle. Les savants de Thor l'avaient modifiée. On lui avait greffé une enveloppe charnelle et il ressemblait à un Terborien à grosse tête. On s'y méprenait. M'Dala ressemblait même à Tibur.

— Quand, à Rutaol, confia Nomar, vous m'avez mis en présence de M'Dala, ainsi transformé, j'ai cru que le vrai Tibur se dressait devant moi puisque je n'étais pas au courant de la transformation. J'ai compris par la suite qu'il s'agissait d'un simple test. En tout cas, je vous l'affirme, les Terboriens s'y méprendront.

— Nous l'espérons, souhaita Nofix... Maintenant, M'Dala, il est temps que vous preniez place sous le faisceau d'ondes amplificatrices.

— Eh bien ! soupira le Géoluxien, allons-y. Je vais quitter votre dimension, mes amis, et croyez-moi, je penserai intensément à vous. Je sais que nous luttons pour retrouver notre place dans l'Univers.

— Maintenez le contact, conseilla Nofix. Vous possédez, sous votre enveloppe factice, les instruments nécessaires. Rappelez-vous également que la moindre négligence risque de tout compromettre. Vous endossez une lourde responsabilité mais j'ai confiance.

M'Dala se dirigea vers le « cocon » translucide où il s'infiltra sans effort, grâce à sa taille microscopique. Sitôt qu'il eut pénétré sous le globe, les ondes amplificatrices se déclenchèrent régulièrement.

Nomar, Blase et Nofix durent rectifier leur champ de vision pour apercevoir le commissaire. Ce dernier grandissait avec rapidité et quand il eut atteint la taille d'un Terborien, les ondes amplificatrices stoppèrent leur fonctionnement.

M'Dala sortit du cocon. Il se retrouva dans le labo, seul, Immensément seul. En vain chercha-t-il ses compagnons. Il ne les discernait plus et il ne s'en étonna pas. Il savait qu'ils étaient des microbes.

Il hésita à faire quelques pas dans la pièce.

— J'ai peur d'écraser, sans le vouloir, Nomar, Blase et Nofix, songea-t-il. Pourtant, ceux-ci me distinguent. Je vais entrer en communication avec eux.

Comme on le lui avait appris, sur Taol, il manipula des commandes habilement dissimulées dans son enveloppe factice.

— Nofix ? Êtes-vous toujours là ?

— Oui, assura le fils de Nova. Mais je vous conseille, M'Dala, de faire très attention. Vos paroles peuvent, maintenant, être captées par les Terboriens. Ne vous trahissez pas. Ne communiquez avec nous qu'en cas d'absolue nécessité. Bonne chance.

Le contact fut interrompu. Un lien existait donc entre le policier et ses compagnons, malgré la différence de taille mais il convenait de l'utiliser avec les plus extrêmes précautions.

M'Dala quitta le labo. Il s'orienta parfaitement, avec assurance, car Nofix lui avait inculqué, par induction mentale, le plan du palais. Il s'introduisit dans le bureau de Tibur et contempla les divers appareils. Une certaine anxiété le tenaillait.

Il savait, pourtant, que Nofix et Blase s'étaient occupés spécialement du Premier Terborien, et que celui-ci ne pourrait gêner en rien l'opération amorcée. Mais d'autres difficultés, insoupçonnables, ne surgiraient-elles pas, bien que le plan eût été mis minutieusement au point ?

Pendant que M'Dala s'interrogeait ainsi anxieusement sur l'issue de la lutte, encore très incertaine, Nofix, Nomar et Blase, profitant des dernières heures de nuit, se retrouvaient dans la chambre où reposait Tibur.

Leurs lunettes réductrices leur donnaient une image exacte du nouveau Maître de Terbor. À cette vue, Nomar sentit un frisson le parcourir. Il ignorait encore toutes les ressources de la science de Taol.

— Tibur ! haleta-t-il.

Il savait pourtant ce que Nofix réservait à l'ancien premier conseiller de Régan. Mais devant les faits, il en perdait le souffle. Car

la vision était extraordinaire, fascinante.

Tibur dormait toujours. Mais il avait changé d'aspect. Lentement, son corps perdait de sa consistance. Il fondait. Plus exactement, il devenait translucide. On distinguait très nettement son anatomie intérieure, son squelette, ses vaisseaux sanguins, ses nerfs, tous ses organes. Mais à leur tour, ceux-ci viraient à la transparence. Ils prenaient un aspect immatériel.

— Tibur devient invisible, précisa Nofix. Je lui ai injecté dans le sang des substances qui vitrifient ses cellules, sans pour autant que sa vie soit menacée. Quand il s'éveillera, il aura conservé sa lucidité mais il comprendra rapidement son nouvel état biologique. Il ne pourra plus s'exprimer verbalement. Il ne sera que l'ombre de lui-même. Il errera dans les couloirs de son palais sans possibilité de communication avec ses semblables.

— Mais, intervint Blase, son invisibilité ne sera qu'apparente. En fait, son corps restera matériel.

— Oui. Il pourra déplacer un objet, entrer en collision avec un obstacle. Je n'ai pas voulu priver Tibur de la vie, car je le répète, les Taoliens ne possèdent pas les moyens de tuer.

— J'aurais pu m'en charger, suggéra Nomar.

— Je sais, opina Nofix. Mais Tibur n'est pas responsable de la réduction de Thor. Personnellement, je ne ressens aucune animosité à son égard. Cependant, pour la réussite de mon plan, il me fallait éliminer le nouveau Maître de Terbor.

Blase hocha la tête.

— Même invisible, Tibur ne risque-t-il pas de nous nuire ?

— Certainement pas, affirma le fils de Nova. D'ailleurs, comment les Terboriens pourraient-ils découvrir la supercherie alors que M'Dala se substituera à Tibur ?

— Hum ! toussa Blase. J'ai peur que M'Dala ne rencontre certaines difficultés.

— Des difficultés, nous en trouverons sur notre route, estima Nofix. Nous les écarterons. Nous triompherons grâce à notre promptitude.

L'adjoint du commissaire attira Nofix à l'écart. Une certaine gravité se peignait sur son visage.

— Pourquoi avoir emmené Nomar avec nous ? demanda-t-il.

— Nomar nous a aidés. Il connaît le palais comme sa poche. C'est lui qui a mis au point les réponses que M'Dala devra faire à ses conseillers, car il connaît l'âme et les réactions d'un Terborien. Il nous rendra d'autres services. D'ailleurs, en échange, j'ai promis de le libérer.

— Vous êtes généreux, Nofix. Vous ne cultivez pas la rancune. Mais permettez-moi de veiller spécialement sur Nomar. Tant que cette créature à grosse tête restera dans notre dimension, il ne sera guère

dangereux.

— Soit, acquiesça le Thorien. Surveillez-le discrètement. Mais restons vigilants. Les événements peuvent se précipiter si M'Dala réussit. Or, il occupe maintenant la première place sur Terbor. En lui offrant ce poste, j'ai voulu lui montrer mon entière confiance.

À ce moment, Tibur remua. Il vit que le jour pointait. Il se leva mais il ignorait encore totalement que pour un observateur, il était invisible. Pourtant, ni Nofix, ni Nomar, ni Blase, ne l'apercevaient, maintenant.

Le Maître s'approcha d'une immense glace. Alors il poussa un grand cri... un cri qui retentit seulement à l'intérieur de lui-même car le son de sa voix avait perdu son support matériel.

Il se tâta. Il sentit sa chair sous ses doigts. Mais pourquoi la glace ne lui renvoyait-elle pas son image ? Un grand frisson d'épouvante le secoua.

Il ouvrit violemment la porte de sa chambre et se précipita vers son bureau. Il rencontra plusieurs fonctionnaires terboriens mais aucun ne lui accorda un regard.

Comme un fou, conscient d'un malheur, il fit irruption dans la vaste pièce peuplée de machines. IL SE VIT, assis à sa table de travail. Alors sa raison chancela.

*
* *

M'Dala aperçut la porte qui s'ouvrait toute seule. Il ne s'affola pas. Il comprit qu'il s'agissait de Tibur. Aussi ne se préoccupa-t-il pas du Maître de Terbor.

Parfaitement calme, conscient de son rôle, il agit sur le mécanisme de fermeture. Le panneau s'obtura. Tibur avait fui, très certainement.

Son traducteur linguistique dissimulé sous son enveloppe factice, le commissaire d'Harud se pencha sur les divers instruments disposés autour de son bureau. Nomar lui en avait expliqué l'utilité et le fonctionnement.

— Prévenez Moy et Halox, annonça-t-il en terborien. Je les attends immédiatement dans mon bureau.

M'Dala se prépara à recevoir les deux conseillers de Tibur. Il avait quelque chose d'important à leur communiquer. Sans doute enregistrerait-il diverses réactions.

Quand les deux Terboriens franchirent le seuil du bureau, une certaine panique envahit le Géoluxien. Il sentit peser sur lui le double regard de Moy et d'Halox.

— Vous nous avez demandés, Maître ?

— Oui, dit M'Dala. J'ai mûrement réfléchi. Régan est mort, Nomar aux mains des Thorien. J'ai décidé de changer de politique. Je ne

poursuivrai pas l'œuvre de Régan, car j'estime qu'il s'agit d'une œuvre de conquête. Nous engloutirions des sommes énormes à construire la Galerie des Mondes. Nous jetterions la panique dans l'Univers. Régan caressait un rêve insensé. Non seulement il espérait réduire les planètes, mais il voulait également réduire notre propre système solaire, Terbor, et plonger l'Univers dans un micro-univers. Nous quitterions notre dimension. Réfléchissez : à quoi cette folie scientifique nous conduirait-elle ? À rien. Car nous ne serions pas plus avancés.

Les arguments du pseudo-Tibur avaient bien du mal à convaincre les deux conseillers. Mais ceux-ci ne discutaient pas les décisions du Maître. Ils mettaient ce revirement de politique sur le compte d'un caprice.

Cependant, Moy rappela :

— Vous aviez ordonné de réduire le système de Mohul. Ce système orbite maintenant dans une chambre à vide, dans la Galerie des Mondes.

— Eh bien ! dit M'Dala, haussant le ton et en se dressant vivement, ramenez Mohul dans l'espace et dans sa dimension, de même que les autres systèmes solaires captifs. C'est un ordre.

Moy et Halox échangèrent un long regard, lourd d'incompréhension. En tant que conseillers, ils suggérèrent :

— Avez-vous bien réfléchi, Maître ? Pesez votre décision. En renvoyant les systèmes captifs dans l'espace, en leur redonnant leur place dans notre dimension, nous ruinons nos efforts et ceux de Régan.

— Qui commande, ici ? Régan ou moi ? Exécutez mes instructions.

Moy et Halox s'inclinèrent. Ils quittèrent le bureau du Premier Terborien et quand ils furent seuls, ils purent échanger leurs impressions.

— Tibur est devenu fou, estima Moy. Il était le premier à soutenir l'œuvre commencée par Régan. Pourquoi ce revirement brutal ?

— Je ne l'explique pas, avoua Halox. Tous nos efforts pour convaincre le Maître se briseront devant sa nouvelle résolution. Je me demande s'il ne faut pas accuser les savants de Thor V. Ils ont déjà envoyé Régan dans la tombe.

À ce moment, Halox parut bousculé. Il chancela, comme si quelque chose l'avait heurté.

— Pourquoi m'as-tu poussé, Moy ?

— Je n'ai pas bougé, protesta ce dernier. Que t'arrive-t-il ?

Halox jeta un regard circulaire, anxieux. Naturellement, il n'aperçut personne. Il conclut :

— J'ai le pressentiment que des Thoriens ont envahi le palais. Ils sont invisibles mais leur présence ne tardera pas à se confirmer. Peut-

être faut-il voir là l'origine de la décision du Maître.

— Tu dramatises, Halox, assura Moy. Néanmoins, restons vigilants... Obéissons-nous à Tibur ?

— Notre devoir l'exige. Nous allons commencer par rejeter dans l'espace le système de Mohul. Puis nous verrons. Les événements ne tarderont peut-être pas à se précipiter.

Halox ne croyait pas si bien dire.

*

* *

Blase paraissait complètement affolé. Il avait les yeux hagards et visiblement quelque chose ne tournait pas rond. Il rejoignit rapidement Nofix.

— Nomar a échappé à ma vigilance ! gémit-il, navré.

Le fils de Nova conservait, en toutes circonstances, un calme imperturbable. Une fois encore, il ne sourcilla pas.

— Comment cela s'est-il passé ?

— Il a disparu brusquement, au détour d'une tubulure, expliqua Blase. Quand je m'en suis aperçu, je l'ai cherché en vain. Sa parfaite connaissance des lieux l'a puissamment aidé. Vous n'auriez jamais dû l'emmener sur Terbor.

— Je lui avais promis la liberté. Je n'ai qu'une parole. Nous le tenions simplement sous notre surveillance pendant notre séjour ici. De toute manière, nous ne comptons pas le ramener sur Taol.

— Que décidez-vous, Nofix ? Croyez-vous que Nomar puisse nous trahir ?

— J'ignore ses projets. Un fait demeure : il se vengera de Tibur... Filons au labo d'amplification.

Par les tubulures, ils se rendirent au laboratoire où plusieurs savants travaillaient. Dès qu'ils pénétrèrent dans la pièce, ils distinguèrent Nomar, dans le « cocon » translucide, déjà fortement grandi.

— Malédiction ! proféra Blase. Il échappe à notre contrôle.

L'ex-second conseiller de Régan grossissait à vue d'œil. Déjà il avait disparu du champ de vision ordinaire de Nofix et de Blase. Ceux-ci durent rectifier leurs instruments d'optique pour obtenir une vue normale.

La stupéfaction des savants travaillant au labo fut impressionnante. Tous s'attendaient si peu à revoir Nomar ! Quand ce dernier eut ramené sa taille à la normale, les savants s'empressèrent autour de lui.

— Nomar ! Nous vous croyions à jamais disparu sur Thor !

— Je me trouvais, effectivement, aux mains des Thorien. J'ai pu leur échapper. Mais une grave menace pèse sur Terbor. Je connais les plans de Nofix, et son pouvoir redoutable. Il veut que les systèmes solaires de la Galerie soient rejetés dans l'espace.

— Mais Tibur..., balbutia l'un des savants.

— Tibur a été rendu invisible par Nofix. Un Géoluxien commande Terbor. Fort heureusement, je reviens pour renverser la situation. Il faut convoquer immédiatement le Grand Conseil. Je dois être investi des pleins pouvoirs dans les moindres délais car je suis le seul à pouvoir m'opposer à Nofix.

Un véritable branle-bas de combat secoua le palais. Dror, à la vue de Nomar, n'en croyait pas ses yeux. Le Grand Conseil, au courant de la situation, nomma Nomar Maître de Terbor, destituant du même coup Tibur de ses droits. Des gardes se ruèrent dans le bureau du Maître et paralysèrent M'Dala, surpris par cette intrusion.

Nomar réunit Moy et Halox, également frappés de stupeur devant la cadence accélérée des événements et surtout devant le revirement de situation qui ressemblait davantage à un coup d'État qu'à une prise de pouvoir légale. Pourtant, Nomar avait été investi par le Grand Conseil, trop conscient du danger couru par Terbor pour différer l'élection du successeur de Tibur.

Puis Nomar se confia aux médecins. Il leur expliqua :

— Il faut que vous me dotiez d'une cuirasse irradiante capable de me protéger contre toute intrusion, dans mon organisme, d'éléments étrangers, même microbiens. Je veux, par cette mesure, échapper à Nofix.

— Bien, Maître, déclara l'un des docteurs. Nous vous grefferons une enveloppe de chair synthétique dans laquelle circuleront des ondes de répulsion. Ainsi, votre corps entier deviendra d'une étanchéité parfaite à tous germes vivants, même intelligents.

L'opération chirurgicale fut hâtivement menée. Quand Nomar revint dans son bureau, il disposait d'une enveloppe transparente, invisible, protectrice. Il savait qu'ainsi équipé, Nofix ne pourrait jamais s'introduire dans son organisme pour y déverser des substances pathogènes.

Il respira, soulagé. Nullement inquiet du côté des Thoriens, débarrassé de Tibur, qui, dans le palais, rôdait comme un fantôme, M'Dala sous les verrous, il avait désormais les mains libres pour guider le pouvoir.

Il convoqua Moy et Halox.

— Je vous garde comme conseillers, promit-il. Désormais, je suis le Maître de Terbor. Pour commencer, annulez l'ordre du pseudo-Tibur, concernant le système de Mohul. Bien au contraire, faites accélérer l'édification de la chambre à vide suivante. Cherchez un nouveau système solaire non habité, de préférence. Je tiens à poursuivre l'œuvre de Régan. Je l'ai juré au moment où celui-ci agonisait. Je tiendrai ma promesse, par tous les moyens.

Il ajouta, pour lui-même, avec une impressionnante volonté dans le

regard :

— Quant à Nofix, il ne nuira pas longtemps au succès de mon entreprise. Je le briserai comme un fétu !

CHAPITRE VII

Claf était un savant. Il occupait un poste important dans un labo de transformation d'énergie. Les mathématiques et la physique n'avaient pour lui aucun secret. Bref, sur Terbor, il faisait partie de la section d'élite. C'est dire qu'il connaissait pas mal de ficelles.

Il se trouvait en plein travail, devant des appareils complexes, quand il se sentit heurté assez violemment. Ses mains grêles se retinrent « in extremis » à une poignée.

Jetant autour de lui un regard stupéfait, il aborda l'un de ses collaborateurs.

— Pilar, n'as-tu pas bougé de place ?

— Non. Quelle drôle de question !

À son tour, Pilar chancela. Pourtant, personne, absolument personne, ne s'était approché de lui.

— Hé ! cria-t-il en reprenant son aplomb.

— Condamnez les portes du labo ! hurla brusquement Claf, décisif.

Les savants obéirent. Puis ils se réunirent autour de Claf, fébrile.

— Un Thorien a dû pénétrer dans la pièce. Il convient de le rechercher activement. Endossons nos combinaisons antiradiations et balayons le labo de rayons paralysants.

Les Terboriens passèrent aux actes. Ils revêtirent leurs vêtements spéciaux qu'ils utilisaient parfois lors des expériences dangereuses. Puis Claf manipula des manettes. Des gerbes de rayons paralysants inondèrent le laboratoire. Pas un recoin ne fut épargné.

Les savants retirèrent alors leurs combinaisons. Ils se mirent à fouiller minutieusement la pièce, pouce après pouce. Leurs doigts squelettiques palpaient le sol.

Claf poussa soudain une exclamation :

— Là ! Je tiens quelque chose... Transportez-moi ça sur la couchette. Je pense que l'éclairage infrarouge doublé d'un écran à polymorphisme le rendra visible. Selon toute probabilité, il s'agit d'un Thorien, revenu à sa taille normale.

Fébrilement, les savants s'exécutèrent. La gravité et l'inquiétude burinaient leurs visages. Leurs grosses têtes dodelinaient sans cesse. Si les habitants de Thor V étaient parvenus à retrouver leur taille habituelle, par un moyen quelconque, alors la lutte risquait de s'amplifier entre les deux planètes.

Délicatement, avec toutes les précautions indispensables, les Terboriens déposèrent la « chose », encore invisible, sur la couchette. Ils en palpaient les contours et détail curieux, la forme ne ressemblait pas à celle des taupes de Taol.

Claf fit l'obscurité totale dans le labo. Il appuya sur un contacteur.

Un faisceau rougeâtre gicla du plafond et tomba sur la couchette, après avoir traversé un écran à polymorphisme. Alors, la stupéfaction cloua les physiiciens.

— Un Terborien ! s'exclamèrent-ils.

— C'est Tibur ! précisa Claf. Il n'est visible que dans les ténèbres et grâce au procédé infrarouge. Que diable lui est-il arrivé ? Il faut immédiatement le confier aux médecins.

Peu après, l'ex-premier conseiller de Régan était transporté dans une clinique où les docteurs, alertés, se concertèrent sur son cas. De leurs déductions, il ressortait que les cellules de Tibur étaient vitrifiées.

— Pensez-vous le ramener à son état normal ? interrogea Claf.

— Nous allons essayer divers traitements, assura l'un des médecins. Devons-nous avertir le Maître ?

— Non, ordonna Claf. La réapparition subite de Tibur pose un problème. Tibur est mon ami. Nomar l'a écarté du pouvoir illégalement, car, si j'en crois les péripéties récentes, le Maître serait à la solde des Thorien, malgré ses violentes dénégations.

Il était naturellement bien difficile de cacher à Nomar la présence de Tibur, mais Claf possédait une certaine autorité. D'autre part, certains Terboriens n'avaient guère prisé la façon peu orthodoxe dont Nomar avait pris les guides de la planète. Certes, le Grand Conseil l'avait investi mais le nouveau Maître avait véritablement bénéficié des circonstances et d'emblée, avait éliminé tous ses rivaux.

Bref, un fort noyau de Terboriens conservaient leurs sympathies à Tibur. Ce dernier fut traité par les médecins sous couvert d'une amitié politique. Claf prenait ses responsabilités mais aussi ses précautions.

C'est ainsi que les docteurs parvinrent à arracher Tibur à son état d'invisibilité en lui inoculant diverses substances susceptibles de redonner à ses cellules leur opacité primitive. D'ailleurs, selon les spécialistes, la transparence du malade n'aurait été que provisoire, son organisme éliminant à la longue les substances qui l'avaient vitrifié. Les praticiens n'avaient fait que hâter le retour à un état normal.

Quand Tibur put s'exprimer, il remercia tout d'abord Claf et les médecins. Son invisibilité l'avait plongé dans un amer découragement mais il n'avait jamais renoncé à la victoire. Il avait attiré l'attention sur lui...

Il se considérait toujours Maître de Terbor et son premier travail consista à se débarrasser de l'usurpateur. Des gardes à sa solde, arrêtaient Nomar alors que celui-ci quittait son appartement pour se rendre à son bureau. Nomar ne put esquisser le moindre geste de défense. En une seconde, il fut paralysé.

Amené devant Tibur, son rival, il blêmit. Son règne éphémère s'achevait. Il apostropha violemment son ennemi :

— Je te hais, Tibur ! Tu oublies qu'un jour je t'ai tiré des griffes

des Géoluxiens. En échange, tu n'as pas levé le petit doigt pour me porter aide sur Thor.

— Je le reconnais, ricana Tibur. Tu es venu sur Géolux. Mais tu obéissais aux ordres de Régan et non à ta conscience. Pendant ton absence, Régan est mort. Plus personne ne donnait des ordres. Le Grand Conseil m'a investi légalement. Désormais, Nomar, j'ai repris ma place au poste suprême. Tu as aidé les Thorien à me terrasser. Le psycho-sondeur m'apprendra beaucoup de choses. Tu n'es qu'un félon !

Les gardes emmenèrent Nomar, malgré ses protestations. Puis le nouveau Maître s'installa à son bureau. Il réunit ses conseillers, heureux de son retour.

— Les médecins me grefferont, eux aussi, une cuirasse étanche entre laquelle aucun Thorien ne pourra s'infiltrer. Car Nofix rôde encore dans notre dimension. Cette créature s'opposera toujours, par tous les moyens, à ma politique, qui est celle de Régan. Or, je veux absolument éliminer cet obstacle que constitue Thor. Je vais désintégrer le système solaire de Nofix !

Le double regard de Moy et d'Halox flamboya.

— Enfin, soupira le premier conseiller, nous retrouvons un Tibur agressif, décisif, tel que nous le connaissions. Nous vous approuvons sans réserve. Thor sera détruit, selon votre volonté. Mais Nofix ?

— J'ignore où il se trouve. Privé de sa planète, quelle tentative pourra-t-il opposer puisque je serai désormais invulnérable ?

Tibur, une fois encore, se livra aux mains des médecins. Quand il ressortit de la clinique, il possédait une enveloppe charnelle protectrice, analogue à celle de Nomar. Il se sentait désormais hors d'atteinte des microbes de Thor. Mais le fils de Nova avait-il vraiment dit son dernier mot ?

*

* *

Blase semblait complètement résigné. Il affichait un air de découragement extrême. Il est vrai que les derniers événements n'incitaient guère à l'optimisme. La victoire, un instant entrevue, s'éloignait.

Il laissa tomber mollement ses bras le long du corps. Ses épaules s'affaîsèrent.

— Tibur nous a barré la route ! soupira-t-il.

— Je ne renonce pas, assura Nofix avec volonté. Vous me connaissez mal, Blase. Je suis obstiné. Les circonstances se sont retournées contre nous car elles ont permis à nos ennemis de prendre des mesures préventives. Tibur reste intouchable. Mais un grave danger menace ma planète.

— Croyez-vous que Tibur pense vraiment anéantir Thor ?

— Oui. Mon peuple gêne la réalisation de la Galerie des Mondes. Nous n'avons pas une seconde à perdre. Avertissons Taol du péril.

— Mais M'Dala..., protesta Blase.

— M'Dala reste captif des Terboriens et nous verrons plus tard ce que nous pouvons faire pour lui. Retournons à Rutaol avant que la folie de Tibur n'envoie notre planète dans le néant.

Avec rapidité, le Thorien et le Géoluxien regagnèrent leur nef. Aussitôt, ils plongèrent dans l'hyperespace... et resurgirent dans leur dimension, à proximité de Taol.

Ils abordèrent le monde des taupes. Nofix jeta le cri d'alarme et à l'annonce de la nouvelle, immédiatement divulguée par tous les moyens d'information, une certaine fébrilité régna dans les galeries.

Les taupes s'affairèrent. Elles prenaient vraiment au sérieux les paroles de Nofix. Nova, après un long et dramatique entretien avec son fils, décida des mesures d'exception. Il ordonna que les principales machines, vitales pour la civilisation, soient démontées hâtivement et chargées dans les nefs spatiales. Tous les véhicules sphériques furent mobilisés.

Mor, désorienté, assistait à tous ces préparatifs.

— Vous fuyez... Mais où irez-vous ?

— D'abord sur Terbor, affirma Nova. L'essentiel est de quitter au plus vite notre système solaire menacé par Tibur. L'exode s'avère comme le seul palliatif. Croyez bien que c'est avec un serrement de cœur que nous abandonnons notre planète.

Par longues files, les premiers Thoriens embarquèrent dans les nefs-cargos. Tous, sans exception, espéraient que Tibur reviendrait sur sa décision mais personne n'y comptait. Ils emmenaient avec eux tout le matériel nécessaire à l'implantation de leur civilisation sur un autre monde.

Un à un, les cosmonefs se lancèrent dans l'hyperespace. Dans l'un deux, Nova et Nofix, ainsi que Mor et Blase, se tenaient en contact permanent avec le reste de la flottille.

L'équipage d'une nef-cargo leur apprit que Thor Venait d'exploser dans un formidable flamboiement cosmique. Une lueur monstrueuse avait déchiré l'espace tandis qu'une chaleur infernale se dégageait et se perdait rapidement. Par contrecoup, le mouvement d'horlogerie déréglé, les planètes escortant Thor dans sa ronde devinrent la proie de cataclysmes géants. Les océans quittèrent leur lit et envahirent les terres. Le sol trembla, s'ouvrit. L'équilibre de toutes les forces de la nature se rompait. Thor avait entraîné ses douze mondes, dont Taol, dans son agonie.

La nouvelle, attendue, n'en éprouva pas moins les cœurs de Nofix et de ses amis. Très grave, le fils de Nova exhala sa rancœur :

— Tibur ne respecte pas les autres humanités. Sa science n'est que le fruit de sa folie. Je hais les Terboriens. Jamais je ne pourrai devenir leur ami. Non contents de nous plonger dans le microcosme, ils nous jettent maintenant dans le néant avec un mépris total des lois universelles. Je jure de consacrer ma vie entière à abattre la créature qui a ordonné une telle ignominie.

Blase et Mor restaient pensifs. Ils évoquèrent leur monde, Géolux, menacé par Terbor. Toutes les civilisations méprisaient l'infiniment petit. Les savants géoluxiens cultivaient des colonies microbiennes puis cherchaient à les détruire par tous les moyens. Agissaient-ils par folie ?

La question se posait. Les Thoriens étaient une race intelligente. Mais les microbes, les virus, les micro-organismes, aussi, étaient organisés. Pourquoi ne les respectait-on pas ?

Nofix apprit qu'un certain nombre de nefs n'avaient pas eu le temps de quitter Taol, avant la catastrophe. Beaucoup de Taoliens avaient péri. Le nombre exact des victimes restait encore inappréciable mais il semblait qu'une première statistique démontrât que plus de la moitié des Thoriens avaient échappé à la mort. Le déchet restait donc important, plus que ne l'avait prévu Nofix.

La flottille aborda Terbor. Mor proposa spontanément :

— Il existe, sur Géolux, un continent à peu près désert. Vous y creuserez vos galeries et vous pourrez y vivre en toute liberté. Votre voisinage renforcera l'amitié de nos deux peuples.

Nofix tendit sa patte griffue à l'astronome. La sincère proposition de ce dernier lui allait droit au cœur.

— Merci, Mor. Votre spontanéité généreuse me reconforte en ces heures pénibles, douloureuses. Nous acceptons volontiers l'hospitalité provisoire de Géolux car nous espérons bien découvrir un monde inhabité où nous pourrions nous implanter. Mais, avant d'envisager une telle échéance, il convient de revenir dans notre ancienne dimension.

— Tibur ne le permettra pas ! souligna Blase, découragé. Je crois qu'il faut se résigner à vivre dans le microcosme. Si l'Univers entier devient un jour un micro-univers, l'équilibre aura été rétabli. Les Terboriens n'envisagent-ils pas de se réduire eux-mêmes ?

Nofix ne répondit pas. D'autres soucis le préoccupaient. Sa fierté de savant lui commandait de ne pas abdiquer, bien qu'il reconnût la supériorité de la science terborienne sur celle de Taol. Mais si Tibur, ou ses successeurs, n'achevaient pas la réduction totale de l'Univers et conservaient Terbor dans le supra-univers ? Que deviendrait alors le microcosme, à la merci des savants à grosse tête ?

Le fils de Nova donna un ordre à tous les équipages des nefs :

— Destination : Géolux.

Les véhicules sphériques, une fois de plus, s'enfoncèrent dans l'hyperespace. Quand ils émergèrent dans le temps actuel, ils trouvèrent devant eux la boule flamboyante de Nerra. Puis ils filèrent vers la planète Troisième, auréolée de bleu.

*
* *

Tibur convoqua ses conseillers.

— Quelles nouvelles m'apportez-vous de Thor ?

— Thor a été totalement désintégré, Maître, assura Moy.

— Je me moque du soleil. Je veux parler de Thor V.

— La planète de Nofix a subi le contrecoup du phénomène. D'ailleurs, nos ondes dissociatrices ont achevé la destruction de Taol.

Une intense satisfaction parcourut les traits de Tibur. Son regard flamboyait. Jamais il n'avait affiché une telle fierté, une telle grandeur, une telle arrogance. Il avait Terbor à ses pieds. Terbor et bien d'autres systèmes solaires. Il désirait l'univers.

— Parlons maintenant de Riga. J'attends le résultat de vos observations.

— Riga, développa Halox, orbite dans la chambre à vide, à côté de Mohul. Selon un examen approfondi, ces deux systèmes solaires paraissent inhabités.

— Vous semblez hésitant, Halox.

— C'est que l'expérience de Thor V, nous a appris la prudence. La civilisation de Nofix n'a pas été découverte immédiatement. Une planète apparemment déserte ne signifie pas automatiquement qu'elle n'abrite aucun habitant.

— Vous raisonnez avec logique, apprécia Tibur. Mais le doute ne peut subsister... Affrétez un astronef. Nous partons pour Mohul et Riga, pour plus ample information. Je précise bien : un astronef, et non des scaphandres autonomes. Une véritable expédition s'impose et j'en prendrai le commandement.

Les deux conseillers, pourvus de ces ordres, allaient se retirer quand le Maître les rappela :

— À votre avis, que sont devenus Nofix et son peuple ?

Moy hésita :

— Incontestablement, de nombreux Thoriens, pour ne pas dire la totalité, ont succombé en même temps que leur planète. Peut-être une minorité a-t-elle pu s'échapper. Nofix ne se trouvait-il pas sur Terbor ?

— Si, affirma Tibur. Sa présence reste une menace. Mais, privé du secours de sa planète, isolé dans un monde géant, quelles tentatives désespérées peut-il lancer ?

— Vous êtes invulnérable, Maître, remarqua Halox.

— C'est vrai. Néanmoins, restons vigilants. De tels obstacles ne

doivent plus se dresser sur notre route. Voilà pourquoi il faut s'assurer que les systèmes de Mohul et de Riga sont inhabités.

C'est ainsi que Tibur, entouré d'une solide équipe de spécialistes, quitta Terbor. L'astronef était passé sous les ondes réductrices et maintenant, il se véhiculait dans le microcosmos. Il aborda d'abord Mohul, puis Riga.

Les spécialistes se livrèrent à de nombreux examens. Ils sondèrent le sol, interrogèrent les appareils de détection. Leurs rapports conclurent que ni Mohul ni Riga n'abritaient de vie organique. Seule existait une vie végétale, de toute façon très embryonnaire.

Rassurée, l'expédition regagna Terbor. Tibur, devant la carte de l'Univers, désigna un coin dans sa Galaxie :

— Le système de Nièr... à trente-deux années-lumière. Moy, vous vous occuperez de sa réduction. Encore un système inhabité.

Moy s'inclina. Il partit pour Nièr. Pendant son absence, Tibur travailla sur d'autres problèmes. Il se demandait vraiment si, au terme de sa vie, il serait parvenu à mettre l'Univers sous cloche, comme l'espérait Régan.

L'Univers réuni dans son Palais ! Tibur, à mesure que se peuplait la Galerie des Mondes, prenait conscience de sa puissance. Il avait éliminé tous les obstacles. Nomar croupissait en prison, en compagnie de M'Dala. Personne ne s'était jamais évadé des geôles de Terbor car des mécaniques infaillibles, en tout cas incorruptibles, veillaient sur les détenus.

Ce matin-là, le Maître réfléchissait. Réduirait-il Terbor à son tour ? En quoi cette opération serait-elle profitable ? Tandis que si l'Univers restait sous la domination d'un seul être...

Les projets de Tibur furent brutalement interrompus. La lumière irradiant le bureau s'éteignit. La pièce fut plongée dans l'obscurité.

Le Maître se leva. En tâtonnant, il mit en route un circuit de secours fonctionnant grâce à une énergie auxiliaire, qui n'était pas celle du soleil. Il se précipita dans le couloir et appela ses conseillers. Naturellement, les appareils de phonie ne fonctionnaient plus.

Halox, préoccupé par cette interruption de lumière, rejoignit néanmoins le Premier Terborien. Ils s'informèrent auprès des spécialistes. Ceux-ci semblaient complètement affolés. Depuis des siècles, l'unique centrale électrique fournissant l'énergie à la capitale avait fonctionné sans accroc. Les pannes étaient impossibles. Tibur donna des ordres :

— Mettez en route toutes les énergies auxiliaires, atomiques ou autres. Il se passe quelque chose à la centrale. Nous le saurons très rapidement. Cette carence subite d'énergie risque, si elle persiste, de paralyser toute l'activité de la planète... Avez-vous des nouvelles des autres cités ?

— Non, répondit Halox. Les communications sont coupées. Aucune machine ne fonctionne, puisque la principale source énergétique semble tarie.

La fièvre régna dans le palais et dans la capitale entière. Les Terboriens ne s'étaient jamais trouvés devant un tel problème et ils éludaient l'hypothèse d'une panne, ou d'un accident matériel. Les créatures à grosse tête ressemblaient à des fourmis prises de panique, leur fourmilière détruite. Elles sortaient dans les rues, s'interpellaient. L'inquiétude se lisait sur tous ces visages. Elles croyaient sincèrement à la fin du monde.

Affolé, Claf, le physicien, accourut auprès de Tibur.

— Je reviens de la centrale..., haleta-t-il, car il n'avait pu utiliser les ondes porteuses des tubulures.

— Alors ? interrogea l'ex-premier conseiller de Régan.

— Alors, là-bas, c'est la consternation générale. Les spécialistes n'y comprennent rien. Ils ne se sont jamais trouvés devant un cas semblable. Les mécaniques n'entrent pas en ligne de compte. Les machines continuent de capter l'énergie du soleil. Seulement, phénomène ahurissant, cette énergie une fois produite sous forme d'électromagnétisme, se disperse dans l'espace et échappe à notre contrôle. Elle semble littéralement aspirée.

La nouvelle était tellement bouleversante, tellement inattendue aussi, que Tibur resta un moment chancelant, à recouvrer ses esprits. Son savoir se heurtait à une difficulté nouvelle.

— Qui diable capte notre énergie à sa sortie de la centrale ? Et par quels moyens ?

— Nous l'ignorons, avoua Claf. Nos plus grands cerveaux se penchent actuellement sur le problème. Mais nous le résoudrons difficilement.

— Il faut le résoudre ! ordonna Tibur d'une voix vibrante. Car savez-vous ce qu'il adviendrait si l'énergie n'alimentait pas rapidement, à nouveau, toutes nos machines ? Nous cesserions toute activité et nous retomberions dans la barbarie des premiers âges. Notre civilisation, incapable de se maintenir, de prospérer, se dégraderait. Nous vivons pratiquement de l'Énergie. Sans elle, nous sombrons dans le chaos.

— Mais, argua Halox, nous possédons des énergies auxiliaires...

— Des réserves, sans plus. Elles se tariront rapidement et ne suffisent pas, de toute manière, aux besoins. Elles ne sont du reste pas adaptées à nos machines. Songez, par exemple, ce que deviendrait un peuple comme Géolux si on le privait entièrement d'électricité ? Il ferait machine arrière. Il reviendrait à des modes d'énergie périmés...

— Vous brossez un bien noir tableau de l'avenir, constata le conseiller. Mobilisons nos forces scientifiques. Nos savants, unis, parviendront certainement à résoudre la crise.

— Je l'espère, affirma Tibur. Je vais m'attaquer moi-même au problème. Mais la carence d'énergie, justement, nous prive de tout moyen de recherche. Les calculatrices ne fonctionnent plus.

Le Maître retint Halox au moment où celui-ci s'éloignait.

— A-t-on des nouvelles de Moy ?

— Non. Mais il ne doit pas tarder à rentrer de Nièr.

— Pourvu qu'il ne lui arrive rien ! soupira Tibur sombrement.

Il s'enferma dans son bureau. L'énergie auxiliaire lui fournissait une pâle lumière. Il s'attela à la besogne et se plongea dans des calculs.

Terbor vivait des heures angoissées.

CHAPITRE VIII

Les énergies auxiliaires ne suffisaient pas aux besoins. Terbor s'ankylosait lentement. L'activité se paralysait. À grand-peine, on maintenait le fonctionnement des services de sécurité.

L'angoisse se lisait sur les traits de Tibur. Le problème dépassait son cerveau d'autant plus qu'il ne fallait plus compter sur l'aide des machines calculatrices privées d'électricité.

Le Maître convoqua Halox et Moy, heureusement rentré sain et sauf du système solaire de Nièr.

— Vos points de vue ? interrogea Tibur.

— Je renonce, Maître, avoua Halox. L'origine de cette carence m'échappe.

— Moi aussi, approuva Moy. Quand j'ai appris la nouvelle, à mon retour de Nièr, je me suis mis immédiatement au travail. C'est un problème sans solution.

— C'est vrai, dit le Premier Terborien. Pour la première fois depuis bien longtemps, une énigme scientifique reste sans réponse. Nous ne localisons pas l'origine du phénomène. Elle se situe peut-être très loin de Terbor, aux confins de notre Univers. En tout cas, elle est matérielle. À moins que...

— Vous avez une idée, Maître ? haleta Moy.

— Je pense à Nofix. Ses capacités demeurent certainement supérieures à ce que nous estimons. Notre énergie est captée dans l'espace. Qui sait si les Thoriens ne sont pas responsables ?

— Voyons, Maître, argua Halox. Taol n'existe plus, ainsi que son soleil.

— Des Thoriens ont échappé au cataclysme. Ils ont sauvé certaines de leurs machines. Les dernières observations que l'on a pu relever avant la mise hors de service des appareils ne signalent-elles pas la présence de Thoriens sur Géolux ?

— Si, reconnut Halox. Mais cela ne prouve pas...

— Affrétez un astronef. Nous partons pour Géolux. Une rencontre avec Nofix s'impose. Peut-être parviendrai-je à m'entendre avec cette taupe. Nous jouons l'avenir de notre civilisation. Nous emmènerons M'Dala. Vous viendrez avec moi, Halox.

— Très bien, Maître.

Le second conseiller se retira. Tibur se tourna alors vers Moy.

— Tâchez de rester en contact visuel avec nous, Moy, lorsque nous serons sur Géolux, N'intervenez qu'en cas de nécessité... Avez-vous pu communiquer avec les autres cités ?

— Oui, à l'aide de moyens archaïques. La paralysie s'est étendue à toute la planète. Les autres centrales sont également stoppées. La plus

grande perturbation règne sur l'ensemble de Terbor. La population s'affole, malgré les appels au calme. On ne note aucune amélioration. Tous nos efforts pour tenter de conserver notre énergie restent vains. Des forces supérieures nous dominent. Il est certain que si cet état se prolonge, les énergies auxiliaires, à leur tour, se tariront. Déjà, l'on signale certaines perturbations dans l'énergie atomique. Les fissions s'opèrent difficilement.

Tibur marcha de long en large dans le bureau. Une vive préoccupation altérait son visage. Il demanda brusquement :

— Nomar ?

— Toujours en prison. Mais des gardiens se substituent aux machines défaillantes. Les précautions sont prises pour que les détenus ne trompent pas notre vigilance.

— Côté Galerie des Mondes ?

— Rien à signaler. Mais je vous suivrai difficilement dans votre périple microcosmique, Maître. Les appareils ne sont plus alimentés.

Tibur se martela le front.

— Je n'y avais pas pensé. Cette observation demanderait une trop grosse dépense d'énergie, denrée que nous devons strictement économiser. Renoncez donc à ce contact visuel, Moy.

— Mais vous courez un certain danger. Maître.

— Terbor court un danger bien plus grand si l'on ne découvre pas l'origine du phénomène.

Halox annonça que le vaisseau cosmique était prêt. M'Dala était déjà à bord. Alors, Tibur prit congé de Moy et s'engouffra dans la nef. Dans le labo de réduction, les savants durent canaliser une colossale énergie qui entama sérieusement les réserves. Néanmoins, le véhicule atteignit la taille d'un micron et il fut lancé dans l'hyperespace.

Il atteignit Géolux et se posa sur une île aussi vaste qu'un continent. M'Dala expliqua qu'il s'agissait de l'Ausnal, immense territoire désertique situé entre les tropiques et le pôle sud. Le sol volcanique entretenait une sécheresse perpétuelle car la pluie lavait seulement les rochers noircis et s'infiltrait dans les crevasses abondantes. Quelques arbres squelettiques, des mousses, tentaient désespérément de survivre dans cette terre insalubre rôtie par le soleil. Des chaînes de montagnes barraient l'horizon.

— C'est ici que les dernières observations notaient la présence des taupes, précisa Halox.

Ce dernier, Tibur et M'Dala, avaient quitté l'astronef. Ils respiraient, sans scaphandre, un air tiède qui desséchait les poumons. Ils s'orientèrent à l'aide de leurs appareils. Mais ils attendaient surtout la manifestation des Thoriens.

Elle ne tarda pas. Un véhicule sphérique surgit dans le ciel et se posa près de la nef terborienne. Nofix en descendit, suivi par plusieurs

Taoliens, en combinaison étanche.

Le fils de Nova se raidit à la vue de son ennemi.

— Tibur ! Je vous hais, jeta-t-il avec mépris. Vous avez détruit ma planète et vous osez, maintenant, venir sur Géolux. Laissez donc tranquilles les Géoluxiens. Ils ne comprennent pas ce qui se passe. Leur ignorance les sauve de la tragédie.

Le Maître de Terbor s'avança. Halox ne le lâchait pas d'une semelle. M'Dala, à l'arrière, restait effacé.

— Je ne viens pas pour les barbares de Géolux, expliqua Tibur. Mais si la carence d'énergie qui actuellement paralyse ma planète ne cesse pas, alors je n'aurai plus les moyens de renvoyer dans l'espace les systèmes solaires de la Galerie des mondes.

Le plus grand scepticisme emplit Nofix.

— Vous renoncerez à la réduction de l'Univers ? Je ne le crois pas, Tibur.

— Je suis prêt à y renoncer si Terbor retrouve l'énergie de son soleil. Animé de bonne volonté, je restitue M'Dala à sa race. Tant que vous paralysez ma planète, Nofix, la Galerie des Mondes restera ce qu'elle est, c'est-à-dire une prison pour les étoiles.

— Si j'avais la possibilité de paralyser votre Énergie, je poserais mes conditions. Malheureusement, votre science dépasse la mienne.

— Alors, s'étonna Tibur, qui diable capte dans l'espace l'énergie de Terbor et menace sa civilisation ? Tous nos savants mobilisés ne peuvent éclaircir le mystère. Je pensais que vous répondriez, Nofix.

— Je me réjouis de vos difficultés ! ironisa le fils de Nova.

— Ne vous réjouissez pas trop. Rien ne prouve que nos ennemis ne se retourneront pas un jour contre vous. Privés totalement d'énergie, que ferez-vous ? Et puis réfléchissez. Si vous caressez toujours le projet de redonner aux étoiles captives leur dimension, vous n'y parviendrez pas sans mon aide. De tout l'Univers, seul Terbor possède les moyens de stimuler la matière. Ne l'oubliez pas.

Nofix réfléchit. Il hésita. Une grande fermeté transpirait des visages de ses compagnons silencieux, en tous cas nullement influencés.

— En somme, vous me proposez une association ? Je sais que Terbor est aux prises avec un phénomène dépassant les problèmes habituels. Je sais que toute activité est en train de cesser sur votre planète. Le manque d'énergie risque de renvoyer votre civilisation dans la barbarie. Mais d'autre part, sans vous, nous restons captifs du micro-univers. J'ai une idée sur l'origine de la catastrophe.

Les Thoriens accompagnant leur chef s'avancèrent alors. Plusieurs d'entre eux parlèrent vivement, en dialecte de Taol. Ils échangeaient probablement des suggestions. Le colloque dura ainsi une dizaine de minutes.

— Mes amis, commenta Nofix, réclament la plus grande rigueur à

vosre égard, Tibur. Si je les écoutais, je vous refuserais mon aide. Mais, voyez-vous, la seule solution pour parvenir au triomphe de mes projets doit passer obligatoirement par vous, du moins par l'amplificateur de matière. Aussi je suis prêt à vous accompagner sur Terbor. N'en déduisez pas que je cède devant votre pression. J'appelle cela de la diplomatie.

— Soyons francs, Nofix. Nous nous détestons. Mais un phénomène d'origine inconnue nous condamne à une alliance provisoire. Si nous parvenons à récupérer notre énergie, je crois qu'en définitive vous aurez gagné la première manche.

— C'est bien mon avis, opina le fils de Nova. Ne vous illusionnez quand même pas si vous comptez sur ma capture. J'ai donné des instructions. Mon successeur est déjà désigné.

— Voyons, protesta Tibur, je vous donne ma parole.

— Elle ne vaut pas grand-chose... Je vous suis sur Terbor. Pouvons-nous emmener M'Dala ? C'est une créature en qui j'ai confiance.

— Je sais, grommela Tibur. Ce Géoluxien avait usurpé ma place à la tête de ma planète. Mais je ne vois aucune objection à ce qu'il rentre avec nous.

— Eh bien, en route ! proposa Halox qui jusque-là n'avait pas pris la parole, se contentant d'écouter.

Devant ses compagnons stupéfaits, Nofix monta à bord de l'astronef terborien. Il ignorait s'il reverrait Géolux. De toute façon, il avait tout à gagner. Quant à Tibur et à Halox, ils étaient heureux de la tournure des événements. Ils auraient pu tout aussi bien être emprisonnés par les Thoriens, supérieurs en nombre.

Quant à M'Dala, il était ballotté entre les deux camps rivaux, bien qu'il eût opté, depuis longtemps, pour Nofix. Et cela lui donnait mal à la tête...

*

* *

Tibur, Moy et Halox fournirent à Nofix, revenu à une taille de la dimension normale, toutes les explications nécessaires sur le comportement du phénomène terrassant Terbor.

Le fils de Nova, par lui-même, put se rendre compte que les alarmes de Tibur se justifiaient. Partout, Terbor présentait l'image d'un monde sans vie, toute activité ayant pratiquement cessé. Les rares points de production d'une énergie périmée fonctionnaient uniquement pour les besoins de sécurité. Naturellement, on mettait toute cette énergie à la disposition des savants.

— Vous aviez une idée..., insista Tibur.

— Oui, assura Nofix. Il ressort, de tous vos efforts, que vous n'avez pu localiser l'origine du phénomène dans un point de l'Univers. Or,

avez-vous songé au supra-univers ?

— Au supra-univers ?

— Il existe. Nous y avons voyagé. Il était pour nous le néant. Nous sommes persuadés qu'il est constitué d'une multitude infinie de micro-univers analogues à notre Univers dimensionnel. Nous venions de mettre au point nos lunettes réductrices et nous projetions le saut dans notre supra-univers quand vous avez réduit notre système solaire.

— Hum ! toussa Tibur. Vous pensiez que vos lunettes spéciales vous permettraient de voir le supra-univers ? C'est bizarre. Nos savants ont toujours cherché vers l'infiniment petit. Le supra-univers ne nous a jamais intéressés. D'ailleurs, le réducteur de matière reste une invention récente et Régan ne se préoccupait que de sa Galerie des Mondes. Pourquoi visiter des planètes analogues à celles de notre Univers ?

— C'est une considération, estima Nofix. Je connais des civilisations, dans notre Galaxie, qui ont progressé très rapidement dans le domaine de l'infinitésimal, mais qui se sont heurtées à des difficultés dans le domaine astronomique, par exemple. Cela illustre bien les incertitudes des recherches. Voyez comme c'est bizarre : alors que vous, Terboriens, vous acharniez sur les micro-univers, nos efforts tendaient plutôt vers le supra-univers. Deux dimensions opposées.

— Oui, mais comment expliquer la carence d'énergie ? insista l'ex-premier conseiller de Régan.

— Je l'ignore encore, répondit Nofix. Il faudra probablement la chercher dans le supra-univers. Pouvez-vous monter votre amplificateur de matière sur l'une de vos nefs ?

— Certainement. Vous désirez nous convertir en une taille supradimensionnelle ? Je vois. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais nous ne passerons pas inaperçus.

— Il ne s'agit pas d'épier le supra-univers, mais de chercher la cause du phénomène paralysant Terbor. Quand nous aurons atteint la taille supradimensionnelle, il est certain que nous découvrirons un monde nouveau, mais analogue à ceux qui nous entourent, et certainement habité. Êtes-vous prêts à tenter l'aventure ?

— Naturellement ! fit M'Dala, impulsif.

— Mais vous, Tibur ? insista le fils de Nova. Le Maître de Terbor hésita quelques secondes.

Puis il se décida :

— Je vous accompagnerai, Nofix. Halox aussi. La perspective d'affronter le supra-univers ne m'effraie pas particulièrement, mais je ne partage pas votre opinion. Si notre carence énergétique venait de l'hyperdimension, comment expliquez-vous que Géolux ait échappé au fléau ?

— Vous avez réduit Géolux, remarqua Nofix avec ironie. Nerra

orbite dans le micro-univers d'un supra-univers préexistant : le nôtre, si on le compare évidemment à l'hyperdimension. Ne comparez donc plus Nerra à Terbor.

L'arrivée de Nofix sur Terbor s'était entourée de toutes les précautions indispensables. On avait mis en place des dispositifs de sécurité. Le projet de voyage dans le supra-univers resta également dans le secret le plus absolu.

Tibur ordonna de monter le réducteur-amplificateur de matière sur une hypernef. Des savants, connus pour leur discrétion, s'attelèrent à la besogne et dans un délai relativement bref – tout ayant été mis en œuvre pour accélérer les travaux – le véhicule spécial fut équipé et fin prêt au départ.

Tibur, M'Dala, Nofix et Halox embarquèrent. Moy accompagna les voyageurs jusqu'à l'aire d'envol et il affichait un air sombre. Il se demandait si le plan de Nofix ne dissimulait pas un piège. Tibur, alors, s'apprêtait à y tomber.

La nef s'envola. Elle atteignit bientôt la vitesse de la lumière. Puis elle bascula dans l'hyperespace.

Le fils de Nova désigna l'amplificateur de matière, monté à bord du vaisseau.

— Allons-y. La nef va augmenter constamment de volume, avec tout ce qu'elle contient. Quand nous aurons atteint une taille suffisante, nous verrons pour la première fois le supra-univers.

— Vous êtes bien affirmatif, fit Halox. J'ai peur que la vérité ne vous déçoive.

Les ondes bombardèrent le vaisseau de l'intérieur. Elles activèrent la matière inerte et organique. La nef se mit à grossir lentement. Elle prenait les proportions supradimensionnelles.

*

* *

— Un monde ! s'écria M'Dala, désignant l'écran de la cabine. Un monde environné d'une atmosphère.

L'image montrait des masses floconneuses, des nuages blanchâtres s'étirant dans un ciel bleu. Puis la vision se précisa. On discerna des champs cultivés, des routes, des villes.

M'Dala pâlit.

— On dirait Géolux...

Tibur, Halox et Nofix en convinrent. La planète qu'ils venaient d'aborder ressemblait étrangement à Nerra III. Diverses observations permirent rapidement de localiser cette terre dans le cosmos. Elle appartenait à un système de neuf mondes gravitant autour d'un soleil d'un jaune éclatant. La planète en question était la troisième à partir du soleil. Comme Géolux.

D'ailleurs, là ne s'arrêtait pas l'analogie avec Nerra III. Des observations plus poussées décelèrent les habitants de ce supra-univers. Anatomiquement, ils ressemblaient aux Géoluxiens et ils possédaient apparemment une civilisation similaire.

La nef de Terbor, ayant atteint la taille proportionnelle à la nouvelle dimension, se déplaça dans l'atmosphère bleutée. Bientôt un objet apparut dans le ciel. Puis un second et un troisième. Ils laissaient derrière eux un sillage argenté.

— Des avions à réaction ! identifia M'Dala. Au sol, les radars ont dû nous repérer, inévitablement. Mieux vaudrait disparaître.

Tibur se rangea à l'avis du Géoluxien. Un simple bouton surfit pour propulser la nef, instantanément, à plusieurs milliers de kilomètres. Sur les radars, l'O.V.N.I.(1) disparut comme par miracle et les opérateurs devaient se demander s'ils n'avaient pas été le jouet d'une hallucination.

D'autres cités surgirent, au-delà d'un vaste océan. Sur ce continent, les villes semblaient plus importantes, les buildings plus hauts. Mais on rencontrait le même type d'habitants.

Les voyageurs venus du micro-univers aperçurent encore une escadrille d'avions à réaction fonçant vers eux. La nef prit de l'altitude et plafonna à cent kilomètres. Les avions ne la poursuivirent pas.

— Notre présence est constamment signalée, estima Halox, ce qui trahit une intense activité et un embryon de civilisation. Mais dites-moi, Nofix, qui prouve maintenant que la carence d'énergie sur Terbor a son origine dans le supra-univers ?

— Les appareils, Halox..., répondit le fils de Nova en désignant des cadrans où zigzaguaient des lignes intermittentes, lumineuses, qui, convenablement interprétées, étaient dignes d'intérêt.

Tibur et son conseiller observèrent attentivement les instruments. Ils hochèrent la tête.

— En effet, remarqua Tibur. Une énergie est captée en un point précis de cette planète du supra-univers. Mais voyez-vous, ce voyage dans le supra-univers me déçoit énormément. Nous y rencontrons des mondes analogues à ceux de notre dimension. Nous pensions que c'était le néant. En fait, les Univers s'imbriquent les uns dans les autres. Cette constatation ne peut rien apporter de nouveau à notre science.

— Sans doute, approuva Nofix, mais dirigeons-nous vers ce point précis où une force capte de l'énergie.

La nef se propulsa dans l'espace. Elle attendit que la nuit fût tombée pour perdre de l'altitude. Elle survola une immense cité, bâtie au bord d'un océan. Des gratte-ciel dominaient une baie. Les radars devaient orienter leurs antennes vers l'O.V.N.I.

Halox consulta à nouveau les appareils. Il s'exclama :

— Une centrale atomique ! Ils captent l'énergie en provenance de l'atome.

— Comme nous ! souligna M'Dala.

— Oui, comme vous. Mais nous n'avons jamais pensé à cette chose stupéfiante : nous sommes des atomes pour le supra-univers. Plus exactement, un système solaire du micro-univers constitue un ion pour le supra-univers. Par voie de conséquence...

Halox haletait. Il venait de découvrir le véritable drame qui frappait Terbor. Il acheva sa pensée :

— ...L'énergie que représente Terbor est captée dans une centrale atomique du supra-univers ! Les énergies de bien d'autres soleils de la dimension infinitésimale – enfin de notre dimension – doivent être également captées. C'est troublant. Capterions-nous, à notre tour, l'énergie de notre micro-univers ?

— Le problème des interpénétrations est tellement complexe, avoua Tibur, que même notre civilisation ne l'a pas entièrement résolu. Nous n'avons pas découvert notre micro-univers. Nous avons seulement réduit artificiellement des mondes. C'est ce que Régan objectait. Il voulait créer un micro-univers artificiel. Si notre dimension possédait ses propres micro-univers, nous l'aurions décelé. Chez nous, l'atome reste un élément intraduisible, comme les virus. Il émet une énergie, sans plus. Mais les ions ne sont pas des soleils. Cette constatation prouve que notre science n'a pas atteint le summum, comme nous le supposons. Ce voyage dans le supra-univers nous aura au moins ouvert des horizons et des terrains nouveaux de recherche.

— Vous avez raison, opina Nofix. La science est une branche où s'ouvrent constamment des voies nouvelles. Il arrive souvent que des erreurs s'accumulent. Un jour, ces erreurs surgissent au grand jour. Mais l'existence du supra-univers nous confirme la fragilité de notre dimension.

— Que se passerait-il si nous détruisions cette centrale atomique ? demanda Halox. Car, je suppose, il existe d'autres centrales du même type sur cette planète, qui captent les énergies d'autres micro-univers.

— Oui, assura Tibur. Dans une même centrale, déjà, sont captées les énergies de plusieurs micro-univers. En détruisant celle décelée par nos appareils, nous verrons ce qui se passera.

M'Dala pâlit.

— Mais la radio-activité...

— Elle comptera peu. Chacun se défend. Le supra-univers capte notre énergie. Il est juste que nous ripostions. D'ailleurs, là se limitera notre action.

Halox repéra très exactement la centrale atomique. Il pointa son émetteur d'ondes désintégrantes. Il savait que la centrale tomberait en poussière, ou sauterait.

Il appuya sur le contacteur. Les appareils enregistrèrent une explosion nucléaire de faible puissance. Dans le ciel noir, un gros satellite brillait. Plus loin, les étoiles du supra-univers tremblotaient dans l'atmosphère cristalline.

CHAPITRE IX

Moy dormait quand brusquement il fut éveillé par des appels provenant du dehors. On tapait énergiquement à la porte de sa chambre et le voyant d'entrée clignotait, impératif.

— Moy ! Moy ! hurlait-on. Levez-vous vite. L'énergie est revenue !

Le premier conseiller sauta de son lit. Il ouvrit. Claf tomba littéralement dans ses bras. Le physicien semblait en proie à une émotion intense. Il haletait. Ses yeux, déjà immenses, s'agrandissaient.

— Que m'apprenez-vous, Claf ?

— L'énergie est revenue, aussi soudainement qu'elle s'était tarie. La centrale vient de me signaler le phénomène, il y a à peine cinq minutes. Je me suis empressé de vous prévenir.

Moy n'en croyait pas ses oreilles. Cependant, il conclut hâtivement :

— Tibur, Halox et Nofix ont réussi ! estima-t-il. Dans le supra-univers, ils ont découvert les capteurs de notre énergie et ils les ont détruits. Vous m'annoncez une très bonne nouvelle, Claf. Il faut que le retour du Maître soit un triomphe pour lui. Je vais ordonner que de grandes festivités aient lieu à cette intention.

Pris d'un soupçon, le conseiller demanda :

— La planète entière bénéficie-t-elle du retour de l'énergie ?

— Oui, assura Claf. Les communications refontionnent avec les autres cités et les contacts vidéo-phoniques signalent à nouveau une reprise progressive de l'activité. Nous ignorons cependant si ce retour à une situation normale persistera. Les spécialistes le pensent sérieusement.

À ce moment, des sonneries emplirent le palais. Moy et Claf s'observèrent et dans leurs regards brilla une lueur d'affolement. Les sonneries n'entraient en service que lors des grandes catastrophes.

Pilar apparut. Il était pâle, c'est-à-dire rosé. La nouvelle qu'il amenait dissipait déjà la joie, un instant entrevue après le retour de l'énergie.

Moy fronça les sourcils et n'augura rien de bon. Il entrevit la vérité.

— La centrale, Pilar... l'énergie s'échappe encore dans l'espace, inexplicablement. Son retour n'aura duré que quelques minutes...

— Pire que cela, Moy, avoua Pilar. Pire que tout ce que l'on peut imaginer. Terbor est au bord du cataclysme. Le soleil... notre soleil, vient de s'éteindre brusquement. Il a explosé dans un chaos cosmique. Déjà, la température commence à baisser. On prévoit les pires fléaux. Je viens chercher des ordres.

— Malédiction ! rugit le premier conseiller. Le soleil... notre source énergétique engloutie... Que s'est-il passé ? Le Maître n'est pas là.

Quelles mesures devons-nous prendre ? Ah ! L'absence de Tibur va se faire sentir. Que me conseillez-vous, Claf ?

Dans le palais, les sonneries annonçant l'imminence d'un péril vibraient toujours intensément. Dans les cités, sur toute la planète en ébullition, les sirènes hurlaient, La plus fantastique panique saisissait les Terboriens.

*
* *

M'Dala suggéra :

— Nous devrions nous poser sur cette planète. Il convient de savoir comment ses habitants vont réagir à l'explosion atomique.

— Peu importe, trancha Tibur. Retournons dans notre dimension. Je suppose que, sur Terbor, l'énergie est revenue.

— M'Dala a raison, appuya Nofix. Nous avons détruit une centrale atomique et je serais curieux de connaître les pensées de ces créatures ressemblant aux Géoluxiens. Comprenez. Nous devons ouvrir une enquête approfondie afin que de tels événements ne se reproduisent pas.

— Comme vous voudrez, accepta Tibur sans conviction. Mais nous ne nous éterniserons pas dans le supra-univers.

La nef glissa dans l'éther, sans bruit, et se posa dans la campagne environnant la grande cité bâtie au bord de l'océan.

— Je vais aux nouvelles, décida M'Dala. Physiquement, je ressemble aux habitants de cette planète. Même mon costume passera inaperçu.

— C'est vrai, reconnut Nofix. De nous quatre, vous êtes le mieux qualifié pour vous livrer à une enquête. Restez en contact avec nous avec votre transcepteur individuel, fabrication de nos savants.

— Entendu, opina le Géoluxien en s'éloignant dans la nuit.

Il disparut rapidement aux yeux de ses compagnons et se dirigea vers l'autoroute qu'il avait repérée peu avant l'atterrissage.

Il atteignit le long ruban cimenté et il attendit seulement quelques minutes. Une voiture arrivait à toute allure. Sans hésitation, il se jeta en travers de la chaussée et agita les mains dans le pinceau des phares.

L'automobile freina « in extremis ». Un homme, seul, conduisait. Il passa sa tête par la vitre baissée et aperçut le Géoluxien. Il ne s'étonna pas, mais il grommela :

— Dites donc, j'ai failli vous écraser !

— Conduisez-moi au poste de police le plus proche ! dit M'Dala, à l'aide de son traducteur dissimulé dans son vêtement.

— Montez ! invita l'automobiliste. Que vous arrive-t-il ?

— Je... hum ! Je pilotais un petit avion de tourisme et j'ai dû me poser dans un champ. J'ai cassé du bois.

L'habitant du supra-univers trouva certainement l'explication

plausible car il n'insista pas. Il lança son véhicule à toute allure vers la cité proche. M'Dala nota la similitude des moyens de transport entre sa planète et celle-ci. Pour un peu, il se serait cru sur Géolux.

L'automobiliste complaisant déposa notre ami devant un poste de police où un homme en uniforme montait la garde. Il s'engouffra vivement dans le poste de garde.

— Savez-vous qu'une centrale atomique vient d'exploser ?

— Évidemment ! approuva un agent. Mais c'est à plus de cent kilomètres. Seul un périmètre assez restreint est contaminé. Des spécialistes et des secours sont sur place.

— Vous a-t-on expliqué pourquoi la centrale a sauté ? insista le Géoluxien.

— Ma foi... il est encore bien tôt pour le savoir. L'enquête le dira. Toute la police de New York est sur les dents car on croit à un sabotage. On a dû même fermer les frontières des États-Unis. Moi je pense qu'un Soviétique...

— Je connais les coupables ! glissa M'Dala fermement. Ils viennent d'une autre planète, et même d'une autre dimension.

— Dites donc ! tonna l'agent. Si vous êtes entré ici pour nous raconter des histoires de science-fiction, moi je vous embarque ! Les polichinelles, je n'aime pas ça !

Le Géoluxien n'ignorait pas qu'il se heurterait au scepticisme des habitants du supra-univers. Il abattit un argument de poids :

— Demandez donc à vos patrouilles de l'air. Les radars ont dû signaler un O.V.N.I. au-dessus de votre pays.

Les agents observèrent M'Dala avec méfiance.

— Votre pays ! Ce n'est donc pas aussi le vôtre ? Qui êtes-vous et d'où venez-vous ?

— Peu importe qui je suis. Je sais beaucoup de choses. J'ai vu un astronef se poser dans la campagne. Comment s'appelle la cité la plus proche ?

— New York.

— Eh bien ! Suivez-moi, et vous ne serez pas déçus.

Un sergent, alerté, se mêla à la conversation. Les agents devisèrent entre eux. Ils décrochèrent leurs mitraillettes. Ils n'étaient pas convaincus. L'un d'eux protesta :

— Vous ne croyez quand même pas ce bonhomme, sergent !

— Son histoire concorde, Glane. En fin d'après-midi, les radars de l'Atlantique ont signalé un O.V.N.I. survolant à très haute altitude le territoire américain. Des chasseurs à réaction ont même donné la chasse à cette « soucoupe », mais celle-ci s'est mise prudemment hors d'atteinte, par un démarrage foudroyant.

Glane haussa ses robustes épaules. Il mit sa mitraillette en bandoulière.

— Il y a longtemps que les soucoupes volantes ne défrayaient plus la chronique. Les voilà donc revenues sur le tapis... D'où tenez-vous le tuyau, sergent ?

— Mon frère travaille dans un poste-radar de l'Atlantique. Il m'a téléphoné. Alors, vous venez ?

— O.K. ! acquiescèrent les agents.

Ils sortirent et grimpèrent dans une voiture. Les portières claquèrent. Le sergent tapota l'épaule de M'Dala.

— Si vous nous avez raconté un bobard, prévint-il, je vous flanque en cabane !

La voiture fonça sur l'autoroute et parvenue à une vingtaine de kilomètres de New York, elle stoppa, suivant les indications du Géoluxien. Les policiers, leur casquette vissée sur la tête, leur mitraillette au poing, abandonnèrent le véhicule et s'enfoncèrent dans la campagne.

M'Dala marchait en tête. Il recommanda d'éviter tout bruit. Bientôt, il désigna la nef terborienne :

— Alors, j'ai rêvé ?

— Sacrebleu ! s'exclamèrent les agents, très pâles. L'O.V.N.I. !

Ils discernèrent ensuite trois silhouettes : celles de Nofix, de Tibur, d'Halox, aussi disparates les unes que les autres. Les créatures à grosse tête et la taupe de Taol provoquèrent un long frisson chez les policiers américains, la bouche soudain asséchée.

Les compagnons du Géoluxien devisaient, un peu à l'écart de l'hypernef. Glane les désigna :

— Doit-on s'emparer d'eux ?

— Oui, dit M'Dala. Ne craignez rien, ils ne sont pas armés.

— Qu'en savez-vous ? grommela le sergent à voix basse.

— Fiez-vous à moi. Vous ai-je menti, jusqu'à présent ?

— Non, reconnut Glane en mâchonnant un chewing-gum. Mais vous me paraissez en savoir long.

— Plus que vous ne pensez. Je me suis échappé de cette nef.

— Vous étiez prisonnier ?

— Si vous voulez, fit le Géoluxien. Mais appréhendez donc ces créatures. Elles menacent la planète.

Le sergent donna un ordre. Les six policiers se coulèrent dans la nuit et opérèrent un mouvement d'encerclement. Brusquement, ils surgirent de l'ombre, mitraillettes braquées. Leurs grosses torches électriques éblouirent Nofix, Tibur et Halox, surpris.

— Les habitants du supra-univers ! lança Nofix. À ce moment, M'Dala apparut dans la lueur des lampes. Il était libre de ses mouvements. Alors, ses compagnons comprirent qu'il venait de pactiser avec les policiers de l'hyperdimension !

Le sergent et ses hommes braquaient leurs mitraillettes sur les trois passagers de la nef. Leurs doigts se crispaient sur les détenteurs. La sueur inondait leur front, leur dos. Ils avalaient constamment leur salive et malgré leur position de force, ils n'étaient pas rassurés.

— Je ne m'explique pas votre geste, M'Dala, avoua Nofix. Je vous accordais toute ma confiance.

— Je ne vous déteste pas, Nofix, assura le Géoluxien. Au contraire, je vous estime. Vos intentions restent pures, bien au-dessus de toute ambition, à l'encontre des Terboriens, par exemple. Mais sur cette planète du supra-univers, je me sens chez moi. Vous m'avez un peu oublié dans l'histoire. Je suis le pantin qu'on trimbale un peu partout et qui n'a le droit de rien objecter parce que sa condition scientifique n'arrive pas à la cheville de ses interlocuteurs.

— Je vous ai toujours consulté, précisa le fils de Nova.

— Encore une fois, ce n'est pas à vous que je garde rancune. Je tiens seulement à prendre les devants et si j'ai agi comme je l'ai fait, c'est pour une raison très simple : l'analogie de cette planète avec Géolux attire ma plus grande sympathie et je tiens à protéger ses habitants contre toute exaction du micro-univers, notamment des Terboriens. Mes diverses pérégrinations m'ont éclairé l'esprit. J'ai vu comment Tibur se débarrassait d'une planète gênante. Si le monde sur lequel nous sommes en ce moment le gêne à son tour, il s'en débarrassera, comme de Thor.

« Or, si j'ai bien compris, l'énergie atomique du supra-univers se fabrique grâce aux atomes du micro-univers. Si nous représentons vraiment ces atomes, si les étoiles de notre dimension sont des ions, alors nous restons à la merci du supra-univers. L'énergie du soleil de Terbor peut, à n'importe quel moment, se trouver à nouveau paralysée, selon la fantaisie des savants de notre supra-univers. Je cite Terbor, mais la menace reste suspendue sur n'importe quel soleil de notre propre Univers, de tous les Univers infinis, qui forment la micro-dimension...

— Dites donc, intervint Glane, qui ne comprenait goutte à ce charabia, d'autant plus que ces paroles s'échangeaient en dialecte terborien, grâce aux traducteurs. Vous parlez leur langue ?

M'Dala sourit.

— Oui. Je suis en train de leur expliquer qu'ils sont à votre merci. Ne craignez rien.

Le sergent abaissa sa mitraillette et épongea son front ruisselant.

— Qui prouve que ces... enfin que ces créatures soient les auteurs de l'explosion de la centrale atomique ? Vous les avez vues faire le coup ?

— Je me trouvais à bord de leur nef quand ils ont décidé de détruire la centrale.

— Pourquoi ont-ils fait cela ?

— Il serait trop long de vous l'expliquer. Sachez que, personnellement, je ne vous veux aucun mal... Excusez-moi, sergent, je m'absente quelques minutes.

Quand le Géoluxien passa devant Tibur et Halox, déconcertés par l'aventure, il lança d'une voix ironique :

— Tenez-vous tranquilles. C'est un conseil. Je connais ces mitraillettes que braquent sur vous les policiers. Elles tirent des balles à une cadence rapide. Ces projectiles vous trouent très facilement le corps. Bien sûr, il s'agit d'armes de « barbares » mais elles donnent la mort, comme un rayon ou une onde. Or, mourir de n'importe quelle façon, c'est toujours mourir ! Les policiers, nerveux, sont prêts à tirer si vous bougez.

Il se dirigea vers l'hypernef et disparut à l'intérieur. Le sergent et ses hommes froncèrent les sourcils, méfiants. Tibur, Halox et Nofix pensèrent que le Géoluxien allait les abandonner dans le supra-univers.

L'habitant de Géolux connaissait maintenant toutes les ficelles du vaisseau terborien. Il saurait même conduire la nef. Il avait observé Tibur et Halox. Tout fonctionnait automatiquement.

Il manipula quelques commandes. Il savait que son geste libérait des faisceaux de rayons paralysants. Sur un écran, il étudia la réaction des policiers américains.

Ceux-ci, brusquement, parurent se figer. Ils n'esquissaient plus le moindre mouvement. Ils ressemblaient à des statues. Nofix, Tibur et Halox, eux aussi, restaient immobiles.

Alors, M'Dala revint à l'extérieur de la nef. Il s'adressa à ses compagnons du micro-univers :

— Nous partons pour Terbor.

Comme des automates, les deux créatures à grosse tête et la taupe de Taol montèrent à bord du vaisseau. Pas un des policiers ne bougea pour les retenir. Le sas s'obtura.

M'Dala s'installa aux commandes. Désormais, il le savait, il commandait au Maître de Terbor. Les policiers du supra-univers l'avaient aidé et il ne regrettait pas son geste. Sans le sergent et ses hommes, il ne serait probablement jamais parvenu à maîtriser Tibur, Halox et Nofix. Il avait donc placé toutes les chances de succès de son côté. Il avait pu, sans qu'il en soit empêché, entrer dans la nef et paralyser ses adversaires.

Le vaisseau bondit dans l'espace et s'éleva à une altitude où ne pouvaient l'atteindre les avions à réaction américains. Puis M'Dala enclencha les ondes qui devaient ramener la nef à sa dimension

primitive.

Lentement, le véhicule se réduisit. Il disparut et entra dans le micro-univers.

Au même moment, le sergent et ses hommes reprenaient conscience. Ils regardèrent autour d'eux, hébétés. Ils n'aperçurent plus l'astronef ni ses passagers. En vain, ils fouillèrent les environs.

Glane passa la main sur son front. Il cracha son chewing-gum.

— Je crois, sergent, qu'on a dû rêver.

— Pourtant, que fabrique-t-on, ici, à vingt kilomètres de New York, en pleine nuit ? Nous ne cherchons quand même pas des escargots à la lueur de nos torches électriques ?

— Moi, je pense à ce type qui est venu nous prévenir au poste, remarqua Glane. Il ressemblait à n'importe lequel d'entre nous. Il me produisait une impression bizarre. Il était trop sûr de lui. Et puis, détail plus ahurissant, le vaisseau de l'espace renfermait des êtres disparates : deux bonshommes à grosse tête et un autre en forme de taupe. Apparemment, ils n'appartenaient pas à la même race. Comment expliquez-vous ça ?

— C'est trop compliqué pour nous, mon vieux ! soupira un policier. Tout ça fait partie d'un plan concerté. Ou alors, je suis de ton avis, Glane : nous avons eu la berlue et il ne s'est jamais posé d'astronef près de New York.

Les policiers poursuivirent leur fouille méthodique. Ils explorèrent tous les buissons, battirent le bois environnant, inspectèrent minutieusement le sol. Finalement, ils renoncèrent.

— Rentrons, les gars, ordonna le sergent. Je ferai un rapport. Mais on va me traiter d'idiot.

— Nous sommes là, chef, dit Glane. Nous témoignerons. Et puis, il y a cette histoire de radar et d'O.V.N.I.

Le groupe devisa encore un moment dans la nuit. Puis il regagna le véhicule laissé en bordure de l'autoroute. Peu après, la voiture roulait vers New York.

*

* *

Un froid glacial régnait sur Terbor II, plongé dans une obscurité totale. L'eau gelait lentement, à mesure que se refroidissait l'atmosphère. Les gens mouraient, soudain frappés de congestion. Les plus favorisés parvenaient avec difficulté, selon divers moyens, à maintenir une certaine chaleur dans les logis.

Les centrales d'énergie ne fonctionnaient plus depuis l'extinction brutale du soleil. Mais là ne s'arrêtait pas le drame du micro-univers. L'explosion de Terbor avait entraîné par contrecoup, sur la planète des créatures à grosse tête, un cataclysme sans précédent.

Tremblements de terre, éruptions volcaniques, raz de marée, se succédaient encore et ajoutaient la panique à celle déjà déclenchée par la brusque offensive du froid dans les ténèbres. Partout régnait la plus effroyable confusion, le chaos. Les secours ne s'organisaient même plus et chacun pensait à sauver sa propre existence.

La capitale présentait un aspect de désolation. Sous les ruines de la cité jadis florissante, gisaient des monceaux de cadavres. Des failles énormes trouaient le sol noirci. Dans les ténèbres engloutissant la ville, des gens égarés, rares rescapés, couraient, éperdus, grelottants. D'autres se calfeutraient dans les bâtiments miraculeusement intacts.

Le palais, malgré sa colossale architecture, malgré les armatures métalliques, n'avaient pas résisté à la colère de la nature. Les phénomènes sismiques avaient jeté bas les constructions. Tout était éventré. Des incendies ravageaient divers points de la ville. Des cris, des plaintes, s'élevaient des décombres. C'était une vision de cauchemar. Un raz de marée avait submergé la capitale et l'eau, en se retirant, ne laissait que deuils et ruines.

Moy, Claf et Pilar avaient réussi à gagner des compartiments étanches, destinés éventuellement à protéger la population en cas de catastrophe. Ces compartiments, répartis dans différents points des villes, étaient pourvus d'alimentateurs d'air, de vivres, bref, ils permettaient de tenir un certain temps. Enfouis profondément dans le sol, ils résistaient aux secousses les plus violentes, aux conditions climatiques les plus rudes.

Malheureusement, six minutes seulement après l'explosion du soleil, l'obscurité s'était abattue sur Terbor. Il avait fallu attendre plus longtemps le contrecoup de l'explosion mais quand les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les raz de marée s'étaient manifestés, bien peu de Terboriens avaient gagné les abris car personne ne croyait au cataclysme. Privés d'énergie dès les premiers instants, mal informés par des moyens brusquement coupés, les Terboriens ne savaient pas trop ce qu'il fallait augurer de ces ténèbres généralisées. Hors des logements, ils avaient longuement interrogé le ciel noir, alors que l'air fraîchissait rapidement.

Moy, Claf et Pilar, ainsi qu'un groupe de techniciens, attendaient donc avec anxiété la suite des événements, dans un blockhaus souterrain. Ils étaient coupés de toute communication avec l'extérieur. Seuls, quelques écrans de T.V. leur donnaient des images de la capitale anéantie. Claf désignait des appareils enregistreurs :

— La terre bouge encore. Le fond des océans reste instable. Les laves jaillissent des cratères. Cependant, nous notons un certain apaisement. Bientôt, nous pourrons sortir. Mais il faudra des combinaisons étanches car le froid sera rude.

— Qu'a-t-il pu se passer ? répétait sans cesse Pilar. Notre soleil a

explosé alors que rien ne le laissait prévoir. Des millions de Terboriens ont trouvé la mort. Nous avons échappé par miracle. Nous retrouverons une planète durcie par le froid, complètement ravagée. Quel malheur !

— À quoi bon se lamenter ! soupira Moy. Notre monde a été détruit par une catastrophe cosmique dont on ignore encore l'origine. Mais il restera encore assez de Terboriens dans les abris souterrains pour rebâtir de nouvelles cités.

— Le froid..., objecta Pilar. Le froid sévit. Nous n'avons pas été habitués à de telles conditions.

— Nous lutterons contre le froid ! assura Moy.

— L'obscurité... Avez-vous songé que la lumière de notre soleil ne nous parviendra plus jamais ? insista Pilar.

— Nous nous éclairerons artificiellement ! répondit le premier conseiller.

— Nous n'aurons plus d'énergie.

— Nous reviendrons à des modes d'énergie périmés. Cela demandera une transformation complète de notre système de vie mais les circonstances l'exigent. Nous nous adapterons.

À ce moment, dans le caisson étanche, un technicien poussa une sourde exclamation. Il désigna un écran :

— Regardez ! Une hypernef terborienne !

Tous observèrent l'image. Aucun doute. Une nef survolait la capitale à basse altitude. Elle cherchait même à se poser. Mais elle semblait hésiter. Moy retint sa respiration.

— Un astronef venu d'une autre cité de Terbor... À moins que...

Un détail, sur la coque de l'engin spatial, frappa le premier conseiller. C'était un écusson gravé dans le métal.

— Le Maître ! dit Moy, soudain rayonnant. C'est la nef de Tibur partie pour le supra-univers. Elle revient. Passez-moi ma combinaison, Pilar.

Le conseiller s'équipa rapidement. Au moment de sortir, il se tourna vers ses compagnons immobiles, un peu anxieux.

— Nous ne serons plus seuls, abandonnés.

Il franchit le sas et émergea au dehors, au milieu des ruines. Des cristaux de glace givraient le sol, les décombres. Ils scintillaient sous la lumière de la torche braquée par Moy. Comme scintillaient dans le ciel noir les étoiles de l'Univers.

CHAPITRE X

M'Dala, épouvanté, examinait Terbor. Il retrouvait une planète entièrement transformée, méconnaissable.

— Je crois que nous pouvons ravalier nos rancunes, dit-il sombrement, à l'adresse de ses compagnons.

— Vous vouliez devenir le champion de l'intégrité de la planète supra-universelle ! grinça Tibur. Quel titre de noblesse... Maintenant, que comptez-vous faire de nous ?

La nef se posa à proximité du palais en ruine. Les ténèbres engloutissaient la capitale. Un froid rigoureux régnait. Les passagers du vaisseau durent endosser des combinaisons étanches pour se protéger de la rigueur de la température.

Un à un, ils sortirent du vaisseau. Ils aperçurent alors Moy qui braquait vers eux sa torche électrique.

— Maître ! gémit le conseiller. Pendant votre absence, notre soleil a explosé.

— Je sais. La faute nous incombe.

— Ce n'est pas possible. Vous n'avez pu produire une telle catastrophe !

— Si, Moy. Nous avons émergé sur une planète du supra-univers qui ressemble à Géolux. Ses habitants domestiquent – du moins commencent à domestiquer – l'énergie atomique. Or, notre propre système solaire de Terbor, toutes les étoiles de notre Univers dimensionnel, constituent des ions en regard du supra-univers, des atomes si l'on préfère. Cette énergie atomique, c'est celle de nos soleils, de nos étoiles. Vous comprenez, Moy ?

— Je comprends. Mais l'explosion de Terbor ?

— Nous avons détruit une centrale atomique, dans le supra-univers. Nous avons, par là même, anéanti notre propre soleil. C'est la conséquence logique que nous n'avons pas su prévoir.

Le visage du conseiller refléta la plus grande anxiété.

— Mais les autres étoiles de notre Univers... Ont-elles explosé également ?

Tibur leva le doigt vers le ciel noir.

— Vous posez des questions idiotes, Moy. Regardez. Les étoiles brillent. Il faut croire que leur énergie n'était pas captée par le supra-univers. Du moins pas encore. Il existe un nombre incalculable de micro-univers qui forment l'hyperdimension.

Ils observèrent les ruines du palais. Tibur restait inaltérable mais on le sentait accablé. Sa responsabilité entraînait en jeu.

M'Dala avait libéré ses compagnons des faisceaux paralysants sitôt qu'il avait eu conscience de la catastrophe. Son plan ne se concevait

même plus. Il aurait voulu imposer à Tibur sa volonté. Son projet était celui que caressait Nofix, mais il allait beaucoup plus loin. Il aurait assuré la protection du supra-univers contre les exactions des savants de Terbor. Une grande et noble tâche.

— La Galerie des Mondes ? demanda Nofix, fébrile.

— Anéantie ! affirma Moy. Elle a littéralement volé en éclats au moment du raz de marée et du tremblement de terre qui ont détruit la capitale. Les microplanètes qui s’y trouvaient ont été brutalement libérées dans l’hyperespace, le nôtre, et nous ne savons pas ce qu’elles sont devenues. Peut-être orbitent-elles au hasard d’une course aveugle. Peut-être ont-elles été le théâtre de cataclysmes analogues à ceux qui ont frappé Terbor. En tout cas, il ne subsiste plus rien de la grande réalisation de Régan.

— C’est abominable ! gémit Nofix. Mon père, Nova, Blase, Mor... Ils étaient demeurés sur Géolux. Où errent-ils, maintenant ? Après l’anéantissement volontaire de Thor, voilà que le reste de mes compagnons, miraculeusement rescapés de Taol, est à nouveau décimé. Était-il écrit que je resterais le seul Taolien dans cet univers ? Et vous, M’Dala, songez-vous à votre immense solitude ? Vous ne retrouverez jamais vos semblables, ni votre planète.

— Je sais, opina le Géoluxien, les épaules voûtées. Je me suis illusionné en espérant triompher de Tibur. Je croyais qu’à l’aide des habitants du supra-univers, je tiendrais à ma merci l’ex-conseiller de Régan. En fait, j’avais partiellement réussi. J’aurais dicté ma volonté. J’aurais redonné à Géolux sa place dans notre dimension et assuré la tranquillité des gens du supra-univers. Trop tenu à l’écart jusqu’ici, je désirais une revanche. J’ai failli réaliser mon rêve : moi, un simple commissaire de police, devenir le champion de notre indépendance !

— Vous n’aviez donc plus confiance en moi ? proféra Nofix. Je comprends vos scrupules. Votre tempérament exigeait que vous preniez une part plus active dans la lutte contre Terbor, quelque chose comme des initiatives personnelles. Je m’excuse, M’Dala. Je vous considérais seulement comme un ami, un collaborateur. Je ne savais pas que vous possédiez une trempe de puncheur. J’aurais dû vous donner plus de liberté d’action. Vous m’en tenez rigueur.

— Nullement, Nofix. Je préférais que ce soit un Géoluxien qui libérât ma planète de la tutelle de Terbor. Question de patriotisme, si vous voulez... Vous n’étiez pratiquement plus dans la course puisque Thor n’existait plus. Vous étiez les « invités » de Géolux.

Tibur, qui à ce moment parlait avec Moy, avait surpris des bribes de la conversation. Il toisa M’Dala.

— Du patriotisme et beaucoup de fierté. Vous ne manquez pas d’ambition pour un barbare !

Le mot fit bondir le Géoluxien qui crispa ses poings. Il allait

s'élancer sur le Maître de Terbor quand Nofix le retint.

— Allons, M'Dala, vous prétendiez vous-même, il y a quelques instants, qu'il fallait ravalier nos rancœurs.

— En effet, Nofix. Mais j'aurais aimé donner une correction à ce bonhomme à grosse tête, responsable de tous nos malheurs...

— Cherchons plutôt le moyen d'en sortir, suggéra Halox. La science terborienne, terrassée, ne peut plus nous offrir de solution. Notre planète devient un enfer.

Tous se retrouvèrent, après une visite rapide de la capitale rasée, dans un des caissons étanches. Ils se restaurèrent et échangèrent des propos sur la conduite à tenir.

— Nomar ? interrogea Tibur, qui ne perdait pas de vue son rival.

— Mort, assura Claf. J'ai retrouvé moi-même son cadavre enseveli sous les décombres de la prison.

— Bien. Dès que la possibilité de voyager sans danger sera revenue, nous devons organiser un bilan des dégâts et un recensement des rescapés. D'autre part, il conviendra, de récupérer toutes les nefs intactes. Nous en aurons besoin.

— Que projetez-vous, Maître ? demanda Moy.

— Vous n'avez pas compris ? De plus en plus la vie deviendra impossible sur Terbor. Le froid s'accroîtra. Les glaces emprisonneront les mers, les rivières. L'atmosphère se cristallisera. L'absence d'énergie se fera cruellement sentir. Nous aurons froid. Nous aurons faim. Nous respirerons difficilement. Il faut quitter Terbor et émigrer sur une autre planète de notre Univers où nous pourrions nous réimplanter.

L'annonce de cette décision provoqua diverses réactions. À peu près tous les Terboriens présents l'accueillirent chaleureusement, mais Nofix et M'Dala protestèrent :

— Vous nous condamnez ainsi à vivre indéfiniment sur Terbor, constata Nofix, ou bien dans votre sillage si vous acceptez notre compagnie sur la planète que vous choisirez.

— Nous vous offrons le choix des deux solutions, proposa Tibur. Si vous décidez de rester, vous en supporterez naturellement les conséquences.

Puis, le Maître se désintéressa du Géoluxien et du Taolien. Il s'attela à diverses tâches de reprise en main des pouvoirs. Il nomma des inspecteurs de contrôle, parmi les techniciens, chargés de dresser un bilan de la catastrophe cosmique.

Nofix et M'Dala, écoeurés, sortirent du caisson étanche. On faisait bien peu cas d'eux. Ils étaient libres, apparemment. Mais que représentait la liberté sur une planète inhabitable ?

Ils marchèrent dans le froid, dans la glace. Quelques équipes de secours, rares, toutes en combinaisons protectrices, fouillaient les

ruines dans l'espoir de récupérer des instruments précieux. Elles mettaient au jour des cadavres écrasés, asphyxiés, noyés, raidis.

M'Dala et son compagnon s'approchèrent de l'astronef de Tibur gardé par des soldats.

— Je ne partirai pas avec eux, décida Nofix.

— Voyons, Nofix, réfléchissez. Que deviendrez-vous, seul, sur ce monde gelé ? Vous tiendrez un certain temps dans les caissons étanches, mais après ?

Le fils de Nova marchait maintenant à l'endroit où jadis s'élevait la Galerie des Mondes. De l'édifice colossal, de cette prison pour planètes, il ne subsistait que des pans de mur calcinés, des ferrailles tordues, des débris de verre. La grande voûte effondrée gisait au sol, abattue, disloquée.

Une profonde nostalgie anima les traits de Nofix.

— Je demanderai à Tibur qu'il me ramène dans la microdimension. Il ne refusera pas, trop heureux de se débarrasser de moi.

— Qu'espérez-vous donc en agissant ainsi ?

— Je retrouverai mes compagnons. Certains ont peut-être après tout échappé au cataclysme. Géolux, comme toutes les planètes prisonnières, vogue certainement dans l'infini, dans le néant d'un supra-univers qui était jadis leur Univers. Abandonnées à elles-mêmes, brusquement arrachées à la chambre à vide, le mouvement d'horlogerie astronomique ne réglant plus leur rotation, elles seront devenues des astres vagabonds semblables à des comètes. Elles accompliront une très grande révolution dans l'espace microdimensionnel...

— Vous courez après une illusion, Nofix. Même si vous me proposiez de vous accompagner, je ne vous suivrais pas. Pour ma part, je considère Géolux comme une planète réduite en poussière. Les morts ne m'intéressent plus et je ne veux pas courir le risque de m'égarer dans un micro-univers en proie au chaos. Vous devriez réfléchir avant de prendre une telle décision.

— C'est tout réfléchi, déclara le fils de Nova. Je partirai à la recherche de mon père... Mais je ne vous comprends pas, M'Dala. Géolux n'a peut-être pas été détruit. Songez-vous que vous pourriez retrouver vos compagnons ?

— Géolux a subi le sort de Thor ! Tous vos arguments, Nofix, ne fléchiront pas mon refus. J'en suis désolé.

— Quelle idée mûrissez-vous ?

M'Dala hésita un instant. Puis :

— Je reste seul à la connaître. Je ne la divulguerais pas.

— Comme vous voudrez. Nos routes vont donc se séparer. Par-delà les frontières de deux dimensions, je conserverai pour vous une amitié sincère.

Le Géoluxien tendit sa main à la taupe de Taol.

— Merci, Nofix. Moi aussi j'aurai du regret de vous quitter. Mais je raisonne différemment. Peut-être est-ce vous qui aurez raison. Soyez certain que j'appuierai auprès de Tibur pour qu'il vous donne l'un de ces scaphandres de l'espace capables de franchir la microdimension. Je vous souhaite de retrouver vos amis.

Le soir même, Nofix annonça sa décision au Maître de Terbor. Ce dernier, et tous ses collaborateurs, accusèrent une profonde surprise. Claf tenta de dissuader le Taolien ;

— La destruction de la Galerie des Mondes n'a pas épargné les planètes qui s'y trouvaient prisonnières. Je croyais que vous étiez assez intelligent pour le comprendre.

— Vous devriez, à votre tour, être assez intelligent, riposta Nofix, pour comprendre que je ne puis achever mon existence auprès de vous.

— Fierté insensée ! remarqua Moy.

— Possible, admit le fils de Nova. Accédez-vous à ma demande ?

— Vu les circonstances, dit Tibur, je consens à vous renvoyer dans le micro-univers. Vous disposerez donc d'un scaphandre de l'espace. Nous en avons récupéré un certain nombre. Il vous permettra de franchir notre dimension.

Nofix remercia son ennemi. Puis il se déclara prêt à partir. Tibur, Moy, Halox et M'Dala l'accompagnèrent jusqu'à la nef sur laquelle on avait monté le réducteur de matière.

Le Taolien serra la main de chacune des créatures présentes. Une certaine émotion l'étreignit quand il dit adieu à M'Dala.

— Si je retrouve Géolux et vos compagnons, M'Dala, et qu'ils me demandent ce que vous êtes devenu, que devrai-je leur répondre ?

— Dites-leur que j'avais perdu tout espoir de les revoir vivants et qu'ils ne se formalisent pas de mon abandon.

Nofix s'enferma dans son « cocon » translucide. Les ondes réductrices entrèrent en fonction, grâce à l'énergie emmagasinée dans le vaisseau. Lentement, le scaphandre de l'espace s'amenuisa, puis devint invisible...

Nofix était parti pour la microdimension. Certes, il pourrait revenir sur Terbor. Mais il se contenterait d'y vivre à la taille d'un microbe. C'est ce qu'expliquait Tibur au Géoluxien :

— Si le Taolien revient, il trouvera une planète vide car nous aurons émigré ailleurs. Privé de l'amplificateur de matière, il restera à jamais dans la microdimension. Son sort est-il vraiment enviable ? Vous avez eu raison de ne pas le suivre, M'Dala. Il n'a pas une chance sur dix mille de retrouver ses compagnons.

Le Géoluxien hocha la tête :

— Tout de même. Il a fait preuve de courage, de crânerie,

d'abnégation. Il a renoncé à tout pour rejoindre ses amis.

— Il fait preuve de tout ce que vous voudrez, conclut Tibur. Mais c'est un imbécile. Il a couru au suicide. À l'heure qu'il est, il erre peut-être sans fin dans la microdimension, seul, abandonné de tous.

Les Terboriens regagnèrent l'abri du caisson étanche. En quittant son vêtement protecteur, le Maître s'approcha d'une carte céleste, piquée au mur. Il désigna une planète :

— Voici Baha, à cent deux millions d'années-lumière, située hors de notre Galaxie. Ce monde possède les mêmes caractéristiques que Terbor. Il est inhabité. Même climat, même pesanteur. Il convient parfaitement à une implantation. Nous émigrerons là-bas, sitôt que nous aurons réuni tous les survivants. Naturellement, M'Dala vous venez avec nous.

— Puis-je ajourner ma décision ? J'ai besoin de réfléchir.

— Comme vous voudrez. Vous aurez jusqu'au moment du départ pour décider.

Quelles idées meublaient le cerveau du Géoluxien ? Lui seul le savait. Déjà, sa détermination était prise.

*

* *

M'Dala avait quitté le caisson étanche, car il disposait de sa liberté. Il marchait maintenant dans la nuit éternelle, froide, lugubre. Les Terboriens se regroupaient. Les trois quarts avaient péri. Mais il restait assez de nef pour emmener les survivants vers Baha. L'exode se préparait lentement. Chose curieuse – ô ironie du sort ! – il ressemblait à celui des Taoliens préludant à la catastrophe de Thor.

Notre héros avançait dans les ruines. Il avait revêtu une combinaison. Il ne souffrait ni de la température rigoureuse ni de l'atmosphère raréfiée.

Dans les ténèbres, il discerna bientôt l'hypernef de Tibur, posée sur une aire d'atterrissage hâtivement déblayée. Trois soldats l'entouraient. Ils marchaient autour de l'engin. Cette surveillance avait été décidée depuis le cataclysme car les vaisseaux de l'espace restaient les seuls garants de l'exode. Sans eux, les Terboriens étaient condamnés à demeurer sur leur planète gelée et obscure. Les ateliers, privés d'énergie, d'ailleurs pour la plupart détruits, avaient naturellement stoppé toute fabrication dans tous les domaines. Il ne fallait compter que sur les machines existantes.

M'Dala se rapprocha encore de la nef.

— Hep ! dit-il à l'un des gardes, pour l'instant séparé de ses deux compagnons.

Le soldat, cuirassé, armé, aperçut le Géoluxien et lui jeta un regard méprisant. Néanmoins, intrigué par cet appel, il rejoignit notre ami.

— Que faites-vous, ici ? demanda-t-il avec sévérité.

— Je suis libre de mes mouvements, ne vous en déplaie... Je crois avoir entendu une plainte dans cet amas de ruines.

— Cela m'étonnerait. Nous avons fouillé ce coin. D'ailleurs, si un survivant restait enfoui sous les décombres, il y a belle lurette qu'il serait mort.

Malgré son scepticisme visible, le garde s'approcha du tas de gravats. Il tendit l'oreille. M'Dala ramassa une pierre et violemment, en assena un coup sur le crâne du Terborien au moment où celui-ci, penché, écoutait en vain.

Sans un cri, le soldat s'écroula. Alors, le Géoluxien s'avança à nouveau vers la nef. Un second mercenaire lui barra le passage.

— Halte ! On ne passe pas.

— C'est ce que nous verrons ! gronda M'Dala. Il fonça, tête baissée. Surpris, le garde reçut le choc de plein fouet et il culbuta. Les Terboriens, fragiles de constitution, résistaient très mal aux coups. Cependant, avant de s'effondrer, le soldat avait eu le temps de jeter un appel angoissé.

Le troisième gardien apparut, braquant sa lampe électrique. Il éblouit M'Dala. Mais celui-ci ne perdit pas son sang-froid. Habitué aux situations critiques, taillé en athlète, il connaissait toutes les ficelles de la lutte et de la boxe, à l'encontre des Terboriens qui ignoraient tous les principes, même élémentaires, du sport de combat.

Il le démontra par un magnifique plongeon dans les jambes grêles de son adversaire. Les deux corps roulèrent au sol et le Géoluxien s'assura rapidement l'avantage. À califourchon sur la grosse tête, il la bourra de coups de poing. Rapidement, le garde fut K.O.

Alors, promptement, M'Dala se releva et s'élança vers la nef. Il se glissa à l'intérieur et colmata le sas. Il connaissait maintenant parfaitement le pilotage de l'engin. Il enclencha un contacteur. Immédiatement, le vaisseau décolla. Il se trouva bientôt hors de l'atmosphère terborienne...

Quand Tibur apprit la nouvelle, il entra dans une colère indescriptible. Moy lui suggéra de se lancer à la poursuite du Géoluxien, mais le Maître refusa net :

— Nous perdrons notre temps. L'Univers est trop vaste. M'Dala emporte avec lui le réducteur-amplificateur de matière. Il peut, à son gré, aller dans le micro-univers ou dans l'hyperdimension. Il peut se rendre aux confins de notre propre Univers.

— Alors, que décidez-vous ?

— Je vais réfléchir. De toute manière, cela ne change rien à nos projets. Les derniers préparatifs s'achèvent. L'exode sur Baha pourra commencer incessamment.

Pendant ce temps, le vaisseau du Géoluxien franchissait la barrière

du supra-univers. Puis, lentement, sous l'effet des ondes amplificatrices, sa taille s'accrut jusqu'à prendre les mesures de l'hyperdimension.

*
* *

Sur la côte atlantique, le radar pivotait au sommet du poste. Son antenne évasée s'orientait en tous sens, balayant le ciel.

L'un des techniciens, casque aux oreilles, observait les points lumineux se déplaçant sur l'écran. Son œil courut sur les cadrans. Les ondes « accrochaient » un objet.

— Hé ! Mac... Viens voir !

Un second homme apparut. Il se pencha à son tour sur l'écran. Il grimaça :

— Dis donc, John... Tu as accroché un sacré engin. Vitesse : mach 18 ! Tiens ! Il semble s'arrêter.

— Comme un hélicoptère ! J'ai noté ça, après les périodes d'accélération.

— Oui, comme un hélico, approuva Mac. L'objet plane au-dessus de New York. Altitude : vingt mille. Ne crois-tu pas que l'on devrait prévenir le centre ?

— Tu penses à un O.V.N.I. ?

— Possible, après l'histoire de la pile atomique et le récit de ton frangin John.

— Tu t'imagines que mon frère est cinglé ?

— Non. Il avait des témoins : ses hommes. Prévenons le centre.

— O.K. J'alerte aussi les autres postes. Il s'agit de ne pas perdre de vue cette soucoupe... si c'en est une !

L'autorité militaire, avertie, garda le secret absolu. Mais les radars signalèrent que l'O.V.N.I. avait dû se poser dans la banlieue new-yorkaise... avec la complicité de la nuit.

Dès lors, les services de sécurité entrèrent en action aussi discrètement que possible. Une patrouille héliportée de l'armée se porta vers l'endroit où, plusieurs jours auparavant, s'était déjà posé un astronef inconnu, si l'on en croyait le récit d'un groupe de policiers de banlieue.

Quelle ne fut pas la stupéfaction des soldats en découvrant, à la même place, une nef venue de l'espace et dont les caractéristiques ressemblaient étrangement à celles de l'engin entrevu par le sergent Gohard et ses hommes !

D'ailleurs, Gohard et ses compagnons furent mandés d'urgence. Mis en présence de l'engin, ils le reconnurent formellement :

— C'est le même ! affirma le sergent de police. Du moins le même type de véhicule.

— Aucun doute, approuva Glane à son tour. Il vient ici pour faire à nouveau sauter une centrale atomique.

— Nous n'avons vu personne aux alentours, nota un soldat. On attend l'arrivée des chars.

— Des chars ? s'étonna Gohard.

— On ne va quand même pas rester là les bras croisés ! Nos centrales atomiques coûtent cher.

Un bruit sourd naquit au loin. Il se rapprocha. Un éclaireur arriva en courant :

— Les blindés ! annonça-t-il. Ils ont envoyé de sacrés mastodontes.

Les tanks s'éparpillèrent dans la nature. Mais aucun d'eux, vu les obstacles naturels, ne put approcher de la nef. Ils bouclèrent seulement la région.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? interrogea un officier, désorienté.

Soldats et policiers informèrent leurs supérieurs de la situation. L'ordre, paraît-il, vint de très haut, de l'échelon suprême.

Des barrages interdirent la circulation sur l'autoroute proche. Au petit matin, trois avions apparurent dans le ciel. Ils repérèrent aisément la nef et piquèrent sur elle. Ils lâchèrent ainsi plusieurs bombes. À peu près toutes atteignirent leur but...

*

* *

M'Dala avait quitté sa nef sitôt posée. Il avait gagné la campagne. Longtemps, il était demeuré tapi dans les bosquets. Les yeux levés vers le ciel, il contemplait béatement les étoiles scintillantes... les étoiles du supra-univers.

Il évoqua sa planète, Géolux, perdue dans la microdimension, probablement réduite en poussière après la destruction de la Galerie des Mondes. Puis des visages familiers défilèrent dans son esprit : Mor, Blase...

Son but, il l'avait atteint. Il avait gagné le supra-univers où existaient des hommes semblables à lui, où il pourrait continuer à vivre comme au temps de Géolux. Il savait que les Terboriens, s'ils restaient capables à l'aide de leurs hypernefs de franchir la quatrième dimension, ne pourraient jamais prendre la taille appropriée au supra-univers. Il leur manquait l'amplificateur de matière, le seul, l'unique. Et M'Dala l'avait volé. La civilisation de Terbor littéralement scalpée par un cataclysme, il faudrait à Tibur un temps considérable pour retrouver les moyens de construire un nouvel amplificateur biologique. D'ailleurs, la race des créatures à grosse tête allait s'exiler à plus de cent années-lumière...

— Ils ne viendront pas ici, songea le Géoluxien. Ils auront trop à faire pour réorganiser, sur Baha, leur civilisation décadente. Même

s'ils me poursuivaient dans le supra-univers, ils rencontreraient le néant, le vide, car ils n'ont pas, à leur disposition, les lunettes réductrices des Taoliens. Ils seraient des microbes dans le corps d'un géant. Ils ne se hasarderont pas dans cette voie. Quand ils auront retrouvé la possibilité de le faire, je serai mort.

Un sourd grondement attira l'attention du Géoluxien. Il se dissimula vivement car le bruit approchait. Il assista au passage de plusieurs véhicules puissamment armés.

— Des tanks..., dit M'Dala. Ils se dirigent vers la nef. M'ont-ils déjà repéré ?

Pris d'un soupçon, il rebroussa chemin et revint vers l'endroit où il avait posé son engin spatial. À plusieurs reprises, il dut se tapir dans les fourrés pour échapper aux patrouilles de soldats.

Quand le matin se leva, il s'étonna. Les soldats et les policiers s'étaient retirés à bonne distance. Puis les avions parurent et lancèrent leurs bombes. M'Dala sentit le sol trembler. Allongé sous un arbre déraciné, il ne bougea plus et attendit la fin du bombardement. Par miracle, il échappa à la mort. Mais autour de lui, des cicatrices profondes marquaient la forêt. Une poussière acre montait vers le ciel.

À travers la fumée qu'une légère brise commençait à dissiper, le Géoluxien s'avança vers sa nef. Il resta figé. L'engin n'était plus qu'un tas de ferraille tordue, disloquée, inutilisable. Les bombes l'avaient déchiqueté.

Alors M'Dala se sentit seul, soudain, immensément seul. Il ne pourrait jamais plus retourner dans le micro-univers, dans SON véritable univers. Il restait prisonnier de la quatrième dimension, définitivement. N'était-ce pas cela qu'il avait cherché ?

Si. Il ne regrettait rien. Il pensa seulement à Nofix, isolé lui aussi dans un ultra-micro-univers artificiel.

Il perçut des voix. Des voix de soldats, de policiers. Il discerna même des silhouettes en uniforme, parmi la poussière et la fumée. Il se redressa. Irait-il vers ces hommes, ses nouveaux frères ?

Pas immédiatement. Il avait tellement besoin de réfléchir ! Aussi s'éclipsa-t-il doucement. Le soleil se levait et inondait la campagne. Bien sûr, il s'incorporerait à la société des hommes. Mais il lui fallait une histoire plausible, qui ne le rende ni suspect ni cinglé.

— Je trouverai ! dit-il, résolu.

Il marcha vers la grande ville bâtie au bord de l'océan. Il se souvint du nom de la cité : New York. C'est là qu'il entrerait vraiment dans le supra-univers.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE FOUCAULT,
126, AV. P.-V. COUTURIER,
KREMLIN-BICÊTRE (SEINE)

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1962

IMPRIMÉ EN FRANCE

PUBLICATION MENSUELLE

1 Objet volant non identifié.